

B. L. franc. pag. 502.

Lo cles m.

610.

<36627676380013

S

<36627676380013

Bayer. Staatsbibliothek

of 3368<sup>1</sup>

LA  
P O É S I E  
ET LA  
P H I L O S O P H I E  
D' U N T U R C

A 81 QUEUES, A 3 PLUMES DE HÉRON,  
A 2 AIGRETTES, ET A 1 COLLIER  
D'ÉMERAUDES.

---

»..... Je m'appelle Achmet III. J'ai été Grand-Sultan  
» plusieurs années ; je détrônai mon Frere ; mon  
» Neveu m'a détrôné ; on a coupé le cou à mes Visirs ;  
» j'acheve ma vie dans un Sérail de vieilles femmes ;  
» ( que, quoique vieilles, j'aime beaucoup ). Mon neveu,  
» le Grand-Sultan Mahmoud me permet de voyager  
» quelquefois pour m'instruire, & je suis venu passer  
» le Carnaval à Dua-Mosta.

CANDIDE, Chapitre 26.

---

A L B A N O P O L I S,  
AUX DÉPENS DE L'AUTEUR.  
Le tout se vend au profit des Pauvres.

---

M. D C C. L X X I X.

BIBLIOTHECA  
REGIA  
MONACENSIS.



# AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

**L**A plupart des pieces , soit de vers , soit de prose , rassemblées dans cet Ouvrage , ont été publiées , quelques-unes même assez récemment , mais isolées , & par cela même faciles à se disperser , s'égarer & se perdre. Je me suis d'autant plus empressé à réunir ces différens morceaux , en un même volume , que la lecture de plusieurs de ces fugitives m'a fait le plus sensible plaisir. C'est le goût qui a dicté les unes , & le sentiment le

jv *AVERTISSEMENT*

plus délicieux a inspiré les autres. L'Auteur, quel qu'il puisse être, me paroît mériter l'estime des ames honnêtes, & sur-tout des gens de lettres, pour peu qu'ils s'intéressent aux progrès & à la perfection de la poésie Italienne, qui, graces au mauvais goût des Poëtes actuels d'Italie, est malheureusement tombée dans le plus déplorable état de langueur, ou plutôt de décadence. Qu'on compare, en effet, les chansons ingénieuses de l'anonyme, avec ce déluge de méchans vers, qui, de nos jours, éclosent plus abondamment dans la plupart des villes d'Italie, qu'il n'éclot dans nos campagnes, de hannetons & de cloportes dans les beaux jours du

DE L'ÉDITEUR. ▼

Printemps & de l'Été : qu'on compare avec les plus estimées des Epitres des Littérateurs Italiens , les Epitres de l'Auteur au Prince Frédéric-Guillaume ; & dès la première lecture , il n'y aura personne qui ne sente que celles-ci sont infiniment au-dessus , soit pour la force des pensées , soit pour la noblesse , & très souvent la hardiesse des expressions. On ne trouvera nulle part , dans ces poésies , ces vains & ridicules *concetti* qui fatiguent si fort dans la Poésie Italienne , & que les versificateurs de ce pays , prennent vraisemblablement pour des graces & des beautés. Aussi la traduction est-elle ordinairement l'inévitable écueil de ces

vj *AVERTISSEMENT*

fortes de poésies : les fugitives, au contraire, de l'Auteur plaisent infiniment, même lorsqu'elles sont traduites; & comme elles ne sont chargées ni d'épithetes, ni de pensées fausses, ni de faibles images, & que tout y est précis, énergique, & peint avec force, tout y porte l'empreinte du génie & de la vérité. C'est bien de l'Auteur qu'on est en droit de dire avec Horace :

*Invenies etiam disjecti membra Poetae.*

Ce qui prouve, suivant moi, d'une manière bien frappante, le rare & très-rare talent de l'Auteur pour cette précision, que l'on cherche si vainement depuis bien des années chez les versificateurs.

d'Italie , c'est cette Idylle charmante de M. Berquin , traduite en stances Italiennes. Toutes les pensées de l'Auteur sont exactement rendues , quelques-unes même embellies , & cependant la traduction en est beaucoup moins étendue que l'original. Cette traduction peut même , à bien des égards , passer pour une piece nouvelle , & vraiment originale.

On pourra , par avance , juger des talens & de la précision de l'anonyme ; c'est effectivement créer que de traduire ainsi. M. Berquin a dit dans la cinquieme stance de sa romance :

Oui , le voilà ; c'est son image  
Que tu retraces à mes yeux ;

viiij *AVERTISSEMENT*

Ta bouche aura son doux langage,  
Ton front son air vif & joyeux.  
Ne prends point son humeur volage,  
Mais garde ses traits généreux.

Le Traducteur s'approprie ainsi  
une partie de ces vers, & les  
embellit même dans ces quatre vers  
Italiens.

Hai del Padre la sembianza  
J Bei vezzi, e il dolce riso:  
Ah! ch' il Ciel col suo viso  
Ti die almeno altra costanza.

On sent combien cette poésie  
est plus harmonieuse & plus chan-  
tante que la Romance Française,  
& en effet, cela doit être, par  
l'heureux enchaînement des dac-  
tiles & des spondées, qui compo-  
sent ces quatre vers & la pièce

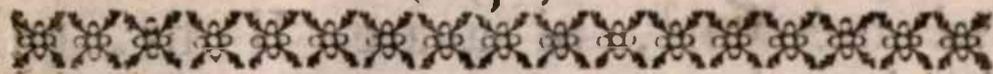
*DE L'ÉDITEUR.* ix

en entier , comme on pourra s'en convaincre , lorsqu'on la lira dans cette petite collection.

A l'égard des différens morceaux de prose , que l'anonyme m'a permis d'insérer dans cette édition , j'ai pensé qu'on les liroit également avec plaisir , soit à cause de la maniere libre , & quelquefois un peu fiere de l'Auteur , soit par le caractere d'originalité qui distingue tout ce qui sort de sa plume.







# PORTRAIT

*En miniature de l'Auteur anonyme de ce livre, dont la Patrie, la Religion, la Qualité, & le véritable Nom sont inconnus aux Antiquaires, aux Maîtres des cérémonies, aux Blazonistes & aux Magistrats les plus savants des villes, villages & fauxbourgs de l'Europe, envoyé à l'Editeur de l'ouvrage, par M. Gabriel de Topinandorff, Conseiller-Privé d'Hollerland, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant.*

» Coutume, opinion, Reines de notre sort,

» Vous réglez des humains, & la vie & la mort. «

**C**ELUI qui a écrit cet ouvrage est un inconnu, dont tout le monde parle à tort & à travers. Tout ce que je fais de lui, c'est qu'il n'est

ni méchant, ni avare. Il dit, en parlant de lui-même, qu'il n'est rien, qu'il n'espère rien, qu'il ne fait rien, & que tout ce qu'il fait ne vaut rien. C'est beaucoup dire; & c'est être quelque chose que de le dire. Il soutient qu'il seroit fâché de plaire à tout le monde. Il prétend que son livre pourroit être bon, quoiqu'il fût brûlé à Rome, & décrété à Paris, & quoique les Princes & les Rois ne le lussent pas. Il soutient que si Caïn étoit né dans le pays d'où il est sorti dernièrement, après la paix entre les Turcs & les Russes, Dieu ne l'auroit point condamné à errer sur la terre; & qu'il l'eût puni plus rigoureusement, en lui défendant de sortir de sa patrie. Quant à la *politesse, aux belles manières & aux agrémens de la société*, il avoue que ces vertus ne sont pas faites pour lui, qu'il les admire sans pouvoir les adopter. Il a la manie de critiquer tout le monde, & de dire tout haut:

( xiiij )

*Monsieur un tel est un sot , & Madame telle est laide.* A son tour il est non seulement critiqué , mais persécuté & calomnié par-tout où il a eu l'ingénuité de tenir ce doucereux langage. Mais au lieu de faire des livres , qui le ruinent par les frais d'impression , il devrait savoir que les hommes sont aussi jaloux de leur *esprit* , que les femmes de leur *beauté* ; & que sur-tout une femme ne pardonne jamais. Ce sont des *Atrées* qui ne sont satisfaites qu'en s'abreuvant du sang de quiconque les a offensées. Du temps de Charles V , Empereur d'Allemagne , deux femmes du premier rang vouloient s'égorger , pour savoir qui des deux auroit le pas sur l'autre à la Cour. Une d'elles déclara que si Silvestre II s'étoit donné au Diable pour devenir *Pape* , en dépit de ses concurrents , elle donneroit volontiers son mari , sa famille , & elle-même , à tous les Diables , pour emporter le

pas sur sa rivale. Il fallut que l'Empereur décidât cette grande querelle. Lorsque le jour du gala fut venu, où devoit être décidé le grand cas, en présence de toute la Cour, Charles V, qui connoissoit les femmes, ordonna que la plus *laide* passeroit la première. On remarqua que celle qui avoit cité le *Pape*, avec tant d'imprécations, & une bibliothèque de diplômes, qui contenoient plus de 300 quartiers masculins & féminins, n'eut rien de plus pressé que de dire à sa rivale : *Passez, Madame*. Si l'Auteur de ce livre avoit connu cette anecdote, il se seroit bien gardé d'offenser les femmes, comme il a fait par-tout où il a été traîner ses malheurs, qui sont réels, ses espérances, qui sont fausses, & son caquet qui est insupportable. A sa conduite, on voit qu'il méprise l'opinion ; il s'en écarte toujours avec ostentation ; il ne se plie jamais aux sentimens reçus ; il devroit

cependant savoir que l'*Opinione è Regina del mondo*, que les actions humaines sont mises dans son urne, d'où elle les tire ensuite, pour les faire récompenser par les mains de la *Fortune*, ou punir par le poignard de la *Justice* ; il devrait savoir que ces trois Souveraines du monde sont toutes trois aveugles, &, ce qui est pire, qu'elles sont des femmes. Il prétend corriger le vice, sans s'apercevoir que ce vice même doit être son juge, & qu'il est capable de le charger de tous les crimes, quoique son ame soit au fond bonne & honnête. Mais il n'a peut-être pas lu ce que dit Catilina :

» L'imprudence n'est pas dans la témérité,

» Elle est dans un projet faux & mal concerté, &c.

Il attaque toujours les hommes en général, quels que soient leur puissance & leur état : qu'ils soient pour ou contre lui, il ne les ménage point

du tout. Il soutient hautement qu'un coquin titré & en place, doit être traité comme le dernier des hommes. Il se moque ouvertement des défauts de son prochain, & il combat dans ses écrits & ses discours, avec une plume de fer & une langue de feu, les préjugés dont les Princes & les peuples sont le plus idolâtres. Il veut faire convenir aux hommes qu'ils n'ont que l'apparence de la vertu, & que le fond de leur caractère est la fourberie, l'avarice & l'ignorance. En disant tout ceci, il veut faire voir qu'il a une ame indépendante, ferme & vertueuse, & un cœur au-dessus de la crainte & de la dissimulation; mais en attendant qu'il reçoive le diplôme de tant de vertus morales, son corps est toujours en prise aux décrets temporels. On dit qu'il se mêle aussi de *politique* assez sagement, & qu'il écrit pour bien gouverner les Etats; il est bien étonnant

nant qu'un homme, qui ne fait pas gouverner son individu, veuille gouverner des Royaumes. Tel est le sort de l'esprit humain, d'être souvent sage pour les autres, & presque toujours fou pour soi même ! Pour moi, je conseille à cet homme extraordinaire d'aller exercer la politique pratique là d'ou il dit être sorti.

On ne peut pas nier qu'il n'ait de vastes connoissances, quelquefois du génie, & de l'esprit, qui ne le quitte jamais. Il est Poëte; ses chansons amoureuses, respirent des sentimens tendres & délicats, & l'expression en est harmonieuse, & coulante. Il est Philosophe en spéculation; mais je doute fort qu'il le soit en réalité. On dit qu'il s'ennuie souvent & beaucoup; & un véritable Philosophe ne s'ennuie jamais. Son plus grand malheur est de vivre dans la paix, le silence & le repos. Il est de la nature de la Salamandre, qu'on dit tirer son existence du feu. En effet, il est toujours

brouillé avec ses meilleurs amis : il avoit le bonheur d'en avoir un fort puissant ; mais (a) on dit qu'il l'a perdu par trop d'indiscrétion envers lui, & par les tons arrogans qu'il se donnoit toujours sous l'ombre de ce grand arbre, dont il espéroit un jour recueillir quelque fruit. Il a encore, à ce qu'on dit, des amis d'importance : mais il faudra bien qu'il sache les ménager ; car qui fait si l'édifice de la maison de ses amis n'est pas bâti sur le fondement de la racine de l'arbre dont on vient de parler ? Quant à sa Religion, personne n'en fait rien. Par ses ablutions, il semble Mahomé-  
tan ; par ses écrits, Déiste équivoque ; mais on pourroit parier qu'il n'est pas Chrétien de naissance ; car on dit qu'il a son prépuce coupé par les ciseaux sacrés de quelque *Mosquée*, ou de quelque *Sinagogue*. Qu'il soit Juif, il n'y a nulle apparence ; quand il ne seroit

---

(a) Le Prince royal de Prusse Frédéric - Guillaume le Bien-aimé.

pas le petit - fils du célèbre *Sabathai Sevi*, prétendu Messie des *Hébreux* de *Smirne*. On a écrit par-tout, toujours pour savoir qui il est. Qui a répondu qu'il est un *Prince*, qui un *Juif* de *Portugal*, qui le fils d'un *Cardinal*, qui un *Jésuite*, qui le fils d'un *Marchand* d'*Alep*, qui l'*Empereur* de *Montenegro*, qui un *Pâtissier* d'*Italie*, & qui un fils du *Prince Héraclius des Druses*, qui le *Pacha fugitif* d'*Albanie* *Mustafa Cuur-Scheldi*, & qui fils d'un *Paysan* de la *Bulgarie*, & qui le *Prince Iwan* de *Russie* échappé de sa prison Impériale. Enfin, selon l'humeur des *Ecrivains*, il est tour-à-tour *Noble* & *Paysan*, grand & petit par la naissance. Sur cela, je ne puis que le comparer à l'*Ame*, dont tout le monde parle, & personne n'en fait rien. A sa démarche, à ses sentimens, à son visage, à ses actions généreuses & à ses connoissances, il est plutôt à présumer qu'il soit de naissance noble que roturiere: on peut

lui appliquer ces vers du Tasse, au sujet d'*Herminie*, malheureuse, qui, quoique Princesse, étoit devenue Bergere.

» Non copre abito vil la nobil luce,  
 » E quanto è in lei d'altero, e di gentile;  
 » E fuor la Maestà Regia traluce,  
 » Per gli atti ancor dell' esercizio umile. «

Il est habillé simplement, & presque jamais frisé; il est d'une taille plutôt grande que petite; il a une physionomie ouverte, de beaux yeux parlans, de belles dents, quoiqu'il fume tous les jours du tabac. Il se peigne les sourciis, & il se farde, en alléguant qu'il n'est pas permis de montrer dans la rue le visage qu'on a dans la chambre, comme il n'est pas permis d'avoir un habit sale. Il est capricieux autant que peut l'être l'*Eglise*, une *Coquette* & le *Pape*. Il est susceptible d'emportement avec les meilleurs amis; mais raisonnable ensuite, & docile à leurs remontrances. La

premiere idée qui lui vient est sa favorite. De-là vient le projet qu'on dit qu'il a de se créer le *Messie*, attendu par les Juifs. Il sera au moins un Prophete guerrier. Il pourra dire, avec *Mahomet*, s'il est prudent & heureux.

» Le glaive & l'Alcoran, dans mes sanglantes mains,  
» Imposeront silence au reste des humains.

& pour mon droit

» Le droit qu'un esprit vaste & ferme en ses desseins  
» A sur l'esprit grossier des vulgaires humains. «

Il mange au soleil couchant. Tous ses fermens roulent sur la présence & le retour du soleil. On diroit qu'il est du pays des *Incas*. Il est de son naturel triste, & hypocondriaque. Pour s'égayer, à ce qu'on dit, il prend une dose d'*opium*, qui, à l'avis des Médecins, suffiroit pour endormir à jamais le régiment entier des *Hussards - noirs* du Roi de Prusse. Il ne boit presque jamais de vin; & il mange fort peu, toujours du rôti, & ja-

mais des ragoûts les mieux apprêtés. Il ne se couche ordinairement qu'à trois ou quatre heures après minuit. Etendu sur un sofa à terre, il pipe & il lit.

Il fait, par cœur, une quantité prodigieuse de vers françois de Voltaire, de Racine, de Corneille & de Crebillon; *Mitridate, Zaire, Cinna, Radamiste & Mahomet*, sont ses piéces favorites. Il les déclame, à l'accent près, avec tant de véhémence & de grace, qu'on seroit tenté de croire qu'il est le Fils-Moral de *Baron*, de le *Kain* & de *Garrick*. Le Tasse est son Poète de prédilection. On dit qu'il en fait sept chants par cœur, & tout l'*Enfer* du *Dante*, qui est la meilleure partie de son Poème bizarrement intitulé la *Divine-Comédie*. Il connoît tous les Artistes célèbres de l'Europe, en Peinture, en Poésie, en Musique, & en tout genre de Littérature. Il a été dans toute l'Europe, quoique son âge paroisse n'être que de vingt-

sept ou vingt-huit ans. Quand on lui demande qui il est, il répond qu'il est ce qu'il sera après sa mort, c'est-à-dire, rien. Il ne montre aucun empressement pour voir les Grands; & quand il parle d'eux, c'est avec un dédain singulier, comme s'il vouloit dire : *je connois la grandeur*. Il est fort adonné à la charité envers les pauvres, qu'il appelle ses confreres. Il est généreux jusqu'à faire des dettes pour donner. Il est si fort emporté dans toutes les passions, qu'elles se peignent sur son visage; c'est un caméléon qui change de couleur selon les impressions de l'air. Il parle avec impétuosité, & avec beaucoup d'éloquence. Il est né avec de l'enthousiasme, & semble destiné à faire des enthousiastes. On dit qu'il avoit donné le projet aux Corsaires de *Dulcigno* de faire la conquête de la Sainte-Maison de la Vierge de *Loretto*, c'est-à-dire, de son Trésor, pour avoir de quoi chasser les Vénitiens du pays

usurpé dans la Dalmatie sur les Rois de Hongrie. Ce projet n'étoit pas fort orthodoxe ; mais il ne manquoit ni de politique, ni de probabilité dans l'exécution ; au moins les prétentions sur les diamans d'une femme qui n'a jamais possédé que des jupes de laine, étoient tout aussi fondées que celle de la maison d'Autriche sur la Baviere, & du Triumvirat sur la Pologne. Il pourra dire, au moins avec le Diable, dans le Poëme du Tasse :

» Fummo ( io nol niego ) in quel conflitto vinti

» Ma non mancò virtutè al gran pensiero. «

En attendant, malheureux dans l'amitié, malheureux dans l'amour, malheureux dans la fortune, & malheureux en tout, on croit qu'il ne pourra avoir désormais de repos qu'au sein du tombeau.

On pourroit dire de lui ce qu'on disoit à Paris de *Lalli*, que tout le monde étoit en droit de le punir

hormis le Parlement. Quiconque voudroit employer les chicanes de la justice pour le persécuter, auroit tort; car au fond il ne se mêle d'aucune intrigue d'Etat Européen. Tous ses projets regardent le Despote des Darnelles & de la Marmora. Si le *cordon* du Bostangi ne l'attrape pas, & s'il peut devenir moins plaisant & moins caustique qu'il ne l'est, il seroit à souhaiter qu'il vécût long-temps pour la sensibilité de son ame envers son prochain, & pour qu'on eût de lui quelque ouvrage qui pourroit être utile à l'humanité. A la lecture de celui-ci, on se convaincra qu'il en est capable. A ce que disent les femmes, il est fort inconstant dans l'amour qu'il exerce selon les loix du sérail; mais il est fort constant dans l'amitié; & ce qui est remarquable dans son caractère, les disgraces de ses amis donnent un essor plus ferme à son cœur sensible & héroïque dans les liens de l'amitié. Il vit solitaire, &

il se communique fort peu. Sa vie est plutôt contemplative. Mais lorsqu'il paroît dans la société, il est comme un orage ; il semble que le feu Grégeois échauffe son sang. Les gens qui ne savent être amis que dans la prospérité, il les appelle des Juifs généreux, qui vous offrent de l'argent, mais à condition que vous leur donnerez des gages. Sa passion dominante est de faire du bruit dans les lieux qu'il habite. C'est pour lui une manie de faire parler de soi. Mais il seroit bon qu'il sût que les hommes admirent pour quelque temps la singularité, mais qu'à la fin elle les choque. Tous les malheurs & la décadence de l'Eglise Romaine proviennent de ce qu'elle a voulu soutenir de vieux préjugés avec de l'éclat. S'il savoit qu'un cheval qui jouoit des tours inconnus au reste des chevaux, fut jadis sur le point d'être brûlé comme forcier par les Parlemens de France ; il se garderoit bien

(xxvij)

d'afficher la singularité dans toutes ses démarches. On dit que sa principale disgrâce est d'être pris souvent en equivoque, à cause du nombre prodigieux de ses noms qu'il change par-tout où il va. Ses ennemis, dont le nombre formeroit un bon régiment à cheval, profitent de l'équivoque ; & ils prétendent le rendre responsable des sottises d'autrui. Il feroit mieux de dire son véritable nom, & s'épargneroit par-là mille chagrins, que ses ennemis & les curieux lui font essuyer. Il y avoit un homme de qualité en France, qui, voyant qu'un criminel d'Etat portoit son nom par hasard, s'avisa d'en prendre un autre ; au bout de quelque temps, il trouva que ce second nom étoit aussi celui d'un voleur, qui fut pendu ; il en reprit un troisieme, qui ressembloit beaucoup à celui d'un célèbre maquereau. Etant à Marseille pour des affaires, il vit un homme qu'on conduisoit aux galeres, & il apprit que

son nom étoit *Bourbon*. Alors il ne balança plus à reprendre son premier nom, en réfléchissant que si l'auguste Maison de France n'étoit pas exempte de l'équivoque avec un galerien, il pouvoit bien, lui, se consoler de ce que son nom pouvoit être confondu avec celui d'un criminel d'Etat, dont l'innocence pourroit à la fin être reconnue. Le conseil le meilleur & le plus vrai, que la saine Philosophie donne, est celui de cacher sa vie. Il n'y a rien de plus dangereux que de vouloir se prôner aux yeux des hommes, dont l'état naturel est de se croire égaux. Il n'est que la force, l'intérêt & le préjugé qui les accoutument à reconnoître la supériorité dans les autres.

Tout ce qui peut lui arriver de mal & d'affligeant, il ne doit l'attribuer qu'à sa conduite singulière, & souvent mystérieuse, sans autre dessein que celui d'attirer sur lui la curiosité du public. Si je pouvois lui

parler de près, je voudrois bien lui donner des conseils plus circonstanciés pour régler sa vie, & être heureux au milieu de ses disgraces. Il a des disgraces comme des maladies. Un homme qui s'est toujours bien porté, croit, au moindre bouton d'échauffant, que c'est le germe d'une gangrene. Lorsque l'homme vit avec sagesse & tranquillité, & qu'il choisit la vérité & l'honnêteté pour ses conseillers - privés, il ne peut avec raison se plaindre que des maux physiques. L'opinion a augmenté le nombre de nos besoins. L'homme vertueux doit se régler selon la maxime du Berger du Tasse, qui dit :

» Che poco è il desiderio, e poco è il nostro

» Bisogno, onde la vita si conservi. «

Bienheureux l'homme qui vit pour soi-même, après avoir vécu pour les autres, par les bons exemples & les bonnes œuvres ! La retraite & le si-

lence servent à donner la liberté de plaindre les préjugés des hommes sans les braver de front, à affranchir l'ame de l'esclavage du monde, à nous éloigner d'en voir les scandales, & à nous rendre, en quelque façon, indépendans des loix capricieuses, qui, dans la foule, jugent aussi bien l'innocent que le coupable. Dans le commerce des hommes, il est impossible de garantir sa conscience des crimes qui entourent les autres, ou par complaisance, ou par ignorance, ou par habitude. Heureux celui qui n'a rien à reprocher à sa conscience ! Le soleil qui se couche, la lune qui s'éleve, les astres qui luisent, paroissent devant lui avec une douce influence inconnue à l'homme absorbé dans les plaisirs physiques & les folies du monde. Je voudrois bien le pénétrer de cette vérité ; car j'aurois du chagrin à le voir devenir victime des méchans par son imprudence, & malheureux par les besoins sans cesse

renaiſſans, que les circonſtances ne lui permettront peut-être pas toujours de ſatisfaire. Je voudrois qu'il apprît que les biens de la terre ſont mobiles, & que le trône même ſouvent ne peut garantir de leur perte. La vertu ſeule & ſa douceur ſe fait ſentir par-tout, & toujours. Après la mort même elle nous ſert, car elle ſeule peut laiffer éternelle la mémoire & l'exemple de notre exiſtence. Je prends tout cet intérêt à lui; car, à la lecture de ſes ouvrages, il me ſemble capable de profiter des bons avis, étant ſenſible à la beauté de la vérité & de la vertu. Si ſa maladie d'eſprit n'eſt pas chronique, avec de la réflexion ſur l'origine du bien & du mal, il pourra venir à bout de ſe corriger de certains défauts, qui, dans le commerce des hommes, à peu près tous ſont, mais ſont de convention, lui font plus de tort que ne lui feroient des crimes même, s'ils étoient conſommés avec prudence.

Sa passion dominante est d'écrire & de publier tout ce qu'il pense. Voit-il selon les apparences les plus claires que tout finit avec le corps? Il ne balance pas d'écrire tout haut: *il n'y a point d'ame immortelle.* Voit-il l'anarchie dans les biens & les maux de la terre, le bon esclave du méchant, le vaurien préféré au Savant & à l'homme de mérite? il conclut sans pyrronisme que tout naît de la pourriture, & que tout retourne en pourriture; & que s'il y a un Dieu, ce mot ne signifie que l'Ame motrice de l'Univers, qui donne le mouvement au vaisseau, sans se soucier si les souris restent sur le tillac ou au fond - de - cale. Il y a beaucoup à parier en faveur de ce système. Mais toujours il est blâmable de publier de telles opinions; & c'est de sa part une audace bien imprudente, que de répandre dans ses poésies séduisantes & ses Pensées Philosophiques un venin si pernicieux pour les malheureux habitans de la terre, qui n'ont  
à

à espérer d'autre bien que celui que les Prêtres leur font la trompeuse grâce de leur promettre dans un Paradis où ils seront condamnés, selon l'Eglise Chrétienne, à rester debout, chapeau bas, devant le Pere Éternel & son Escorte. Je voudrois encore persuader à cet homme que le cachoétisme d'écrire ne vaut pas la réserve d'écrire. Le premier expose à la critique, & à mille inconvéniens fâcheux; & une prudente réserve tient quelquefois lieu de sagesse à un Sot, & de capacité à un ignorant. Un ignorant qui fait se borner, écrit peu ou n'écrit point, ce qui est encore mieux. Par-là il jouit d'une espece de réputation; on attribue à sa modestie ce qui ne dérive que de son ignorance. Il est sage, méditatif, dit-on, il a du bon sens, pense bien & beaucoup, quoiqu'il ne soit pas communicatif; au surplus, il vaut encore mieux passer pour manquer de talents en n'écrivant pas, que de se faire la réputation

- d'un fou, en s'abandonnant à la passion de trop écrire. S. Augustin, S. Thomas d'Aquin, & tant d'autres solitaires du Royaume équivoque du Ciel, qu'on peut à raison nommer le Royaume des Châteaux bâtis en l'air, nous ont donné des preuves évidentes de cette folie. Ils ont bien mal choisi leur passion ; car la réputation de folie est la plus insupportable de toutes ; il n'y a que ceux qui en font un ridicule métier, ou qui sont fous sans le savoir, comme les Théologiens, les Casuistes, les Astrologues judiciaires, & les Chymistes pour l'or & les diamants, qui puissent s'en accommoder.

Le fond du caractère de l'homme dont je vous parle, a beaucoup de ressemblance avec celui de l'amour ; son cœur paroît bon & son esprit méchant. Il affiche les maximes de Diogène, & trouve mauvais tout ce que les autres trouvent bon. Si du moins, il se contentoit d'avoir ses opinions,

& s'il laissoit les choses du monde aller leur train établi , peut être on le laisseroit tranquille ; mais trop hardi, trop ambitieux, il brave les hommes & la fortune , quoique sans cesse persécuté par les uns , & appauvri par l'autre. Les hommes sont comme les femmes , qui veulent être flattées & jamais contredites. Ils aiment mieux être trompés agréablement , qu'éclairés avec de l'humeur. On punit un homme qui donne un soufflet à celui qui a fait une sottise ; & on paye un Médecin, pour avoir tué un malade à force de drogues équivoques , mais qu'il a eu soin de lui administrer avec les flatteuses promesses de le rendre immortel.

Avec tous ces défauts , l'Auteur Oriental ne laisse pas d'être un philosophe très-éclairé sur les vicissitudes humaines , un censeur savant des préjugés du monde , & un vrai peintre des passions dans ses poésies. Il seroit à souhaiter que le flambeau

( xxxvj )

de la raison s'allumât dans son cœur & non dans son esprit ; ses talens alors brilleroient parmi les bons génies , comme la Lune parmi les étoiles ; alors il pourroit s'élever un monument *ære perennius* , dans le Temple de la gloire ; au lieu qu'il n'a l'air d'aspirer qu'à la célébrité personnelle.

Un savant lui demandoit un jour , pourquoi , s'étant mêlé de tous les genres de poésie , il n'avoit pas entrepris de faire une tragédie de Schanderbergh , sujet négligé injustement par les élèves de Melpomene ; *j'en ai déjà fait le plan* , lui répondit-il ; *j'ai même quelques scènes remplies d'intrigues & de bons passages ; mais il me manque le héros qui doit se tuer , c'est pourquoi je veux la brûler , plutôt que de m'attirer le reproche qu'on a fait à tant de Poètes Tragiques d'aujourd'hui , que leurs pièces pourroient produire un bon effet , si au lieu de faire périr sur la scène tant de*

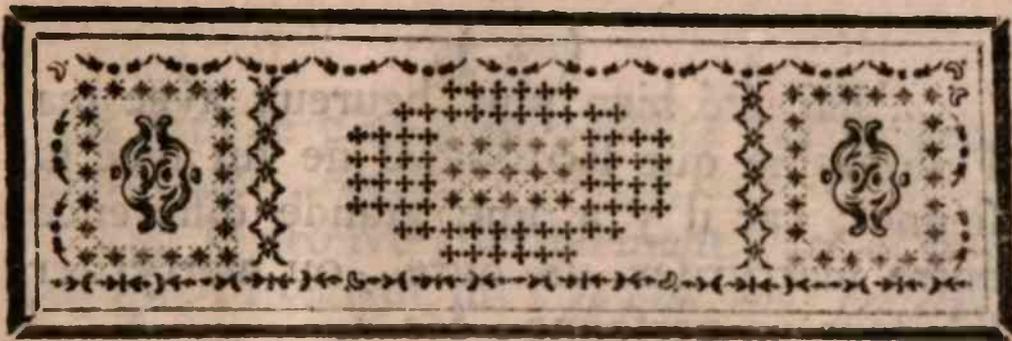
( xxxiiij )

*héros , ils ne prenoient soin de se tuer eux-mêmes pour diminuer le nombre des fots fanatiques.*

Si les réflexions étoient aussi judicieuses dans sa vie privée , qu'elles le sont dans sa littéraire , nous pourrions nous épargner le chagrin de lui appliquer ce vers.

*Dat Deus immiti cornua curta bovi.*





L' E S P R I T  
P O L I T I Q U E - M O R A L

*D'un Pacha à trois queues , dans sa  
retraite à Dua-Mosta , au milieu de  
la nuit , près de sa cheminée à la  
françoise , entre sa pipe , sa maî-  
tresse & son caffè , &c. &c.....*

---

Une Vierge a produit douze Prophètes & mon  
esprit les a nourris.

*Mahomet , dans son Alcoran , C. 15 L. 6.*

---

... **O**N dit que nous serions heureux , si  
nous savions agir par Politique : cela  
est peut-être vrai ; mais il vaut mieux n'en  
avoir point du tout , que d'en avoir une  
mauvaise , qui enseigne à sacrifier les autres  
à soi-même , &c.....

**A**

.... J'ai été bien plus heureux avec ma Philosophie que ROUSSEAU ne fut avec la sienne ; car il y a une grande différence entre martyriser un livre , ou martyriser l'Auteur en personne , &c.....

.... La Médecine est sujette à de fâcheuses incertitudes. Cet aveu sincere est la marque qui distingue le sage Médecin du Charlatan téméraire. L'un veut tromper, l'autre voudroit guérir : l'un promet plus qu'il ne peut , l'autre ne promet que ce qu'il peut. Le bien public est le motif de l'un ; l'intérêt particulier fait agir l'autre. Après tout , cette sincérité des vrais Médecins ne doit pas faire mépriser la Médecine : sans être infallible , elle peut être utile : les autres sciences ont comme elle leurs limites & leurs écueils : » *est aliqua prodire tenus , si non datur ultra.....* Je crois que les vrais Médecins & les Philosophes Anatomistes sont tout au plus Déistes , &c....

.... La bonne-foi est comme l'Amour , qui ne souffre ni raisonnement , ni incertitude.....

.... Il y a autant de ridicule dans la manie d'un homme qui fait un amas de livres sans s'en servir , qu'il y en auroit dans celle d'un riche eunuque , qui n'épargneroit rien pour se faire un Sérail de femmes d'une taille mince & grande ,

qui font le plus prompt effet sur la concupiscence, &c.....

..... Je trouve effectivement vrai & bon ce que l'Evangile dit : *Si l'on vous persécute dans une Ville, fuyez dans l'autre ;* mais je ne suis point du tout de son avis lorsqu'il conseille : *Si l'on vous conteste votre tunique, donnez aussi votre manteau, &c....*

..... Comme ce n'est point manquer d'affection & d'estime à une maîtresse, que de badiner avec elle, il en est de même de la raillerie envers ses amis. Les *Prêtres*, les *femmes* & les *sots* orgueilleux, sont les êtres intolérans sur ce brillant récréatif de la société, &c.....

..... Il est aussi dangereux de confier beaucoup d'esprit à un pauvre Auteur, que de donner son argent à garder à un joueur ruiné, &c.....

..... Un riche faquin l'emporte presque toujours sur un pauvre, qui n'a en partage que l'honneur & la vertu, &c..... Un Sage, un Philosophe, se gardera bien de disputer le haut-bout à un riche étourdi, qui ne fait que faire parade de ses sottises, &c.....

..... Les Polonois sont en général aussi méprisables par leur orgueil & leur ignorance, que cet ancien Roi de Phrygie, qui avoit des flèches d'or & des oreilles d'âne.....

.....Les femmes Polonoises ont de l'esprit & de la sensibilité , & leurs maris de l'ivrognerie & de l'ostentation..... La Pologne , par sa richesse en bled , provoque la cupidité des hommes ; par son sot gouvernement , la colere de Dieu , &c.....

..... Poniatowski , le Sénat , le Conseil-Permanent & l'ordre Equestre , ressemblent à cette femme Romaine , qui , devenue aveugle , par sa propre faute , s'imaginait , & vouloit le soutenir , qu'elle n'avoit pas perdu la vue , mais qu'on avoit bouché les fenêtres de sa maison.

.....J'ai un pressentiment ( & mon pressentiment ne me trompe pas ) que le Prince de Prusse , en Politique , fera comme son prédécesseur , en bravoure comme Scanderbegh , & en bonté comme Henri IV. Il fera la consolation des malheureux , & le pere de son peuple ; car je fais que la vertu prend toujours le parti de l'innocence & de la vérité , contre ses courtisans. Il est mon antidote unique & tout-puissant contre toutes ces misérables médisances qui m'inondent , mais qui ne me noyent jamais , &c..... Qu'on m'attaque comme Auteur , je ris & je me tais : mais qu'on m'attaque comme homme d'un bon cœur , je parle , je crie , je tonne , & je me venge contre de pareils calomni-

teurs.... Etre Savant, c'est un ornement ; être bon, c'est un devoir..... On dit que j'ai dans le caractère quelque chose de caustique. On prétend même que j'en ai une dose bien violente : j'en conviens ; mais je prétends par-là apprendre à connoître les hommes & non pas à les haïr. Quiconque répond avec de la haine à la plaisanterie, montre avoir une ame orgueilleuse & le cœur méchant..... César pria à son souper *Catullus*, le même jour que ce Poète l'avoit plaisanté dans ses vers, &c....

..... Il y a des nations où il faut voir des sottises sans dire mot ; encore est-on bienheureux si on n'est pas forcé à en faire, &c.... Il n'y a rien de plus divertissant que le ridicule extraordinaire dans un particulier ; mais rien de plus fatal dans un Souverain, &c....

....Il y a plus de Généraux & d'Aides de camp, en Pologne, que de Soldats.... L'ambition qui cherche la gloire est une vertu. Si ce sentiment est un foible, c'est celui des héros ; c'est le ressort des grandes ames, l'éguillon des talens & du génie, le germe des belles actions.... Il y a une grande différence entre les grandes actions & les bonnes actions. On admire les grandes ; le spectacle qu'elles offrent imprime une sorte de respect qui réjaillit sur

leur Auteur : mais ce respect n'est point un hommage du cœur : le cœur ne se donne qu'à la bienfaisance. Nous n'aimons dans les autres , sur-tout dans les Rois , que les bonnes vertus dont nous jouissons.....

..... On déteste un brigand , on méprise un fou , & on chérit l'homme sage & bon...

Il y a dans une guerre de ces momens critiques & décisifs , où le Général doit être soldat , pour faire de ses soldats des héros. Le Roi de Prusse connoît cette vérité par son exemple & son génie ; tous ses Généraux sont de bons soldats. Le Prince de Prusse a le même principe ; par là , il fera l'espoir de son armée , l'appui de ses sujets & la terreur de ses ennemis : il pourra par-là accroître encore sa fortune , & profiter habilement des circonstances pour conquérir ( s'il le faut absolument ) dans un pays qui est ouvert de toutes parts , mal défendu , & plus mal gouverné , &c.....

..... Les hommes sont plus méchans que bons ; cependant , il y a parmi-eux des ames aussi nobles & généreuses , qui oublient facilement leurs propres maux , par la compassion qu'elles ont de ceux des autres. Telle est l'ame de *Frédéric-Guillaume , Prince de Prusse.*

.... Les Sages sauvent les Sages , s'ils sont véritablement Sages.

...Il y a parmi les Savans des gens qui ressemblent à certains héros d'Homere , qui savoient beaucoup , mais qui savoient tout mal , &c.....

..... La tendresse & la sensibilité font le fond d'un honnête-homme & d'une femme d'esprit , &c.... Il ne faut estimer l'or & les biens de la terre , que pour les donner aux indigens..... Mais ce principe oblige souvent à faire des dettes : alors , il faut sur son faste & son plaisir prendre de quoi les payer ; mais si la circonstance ne le permet pas , il faut se consoler en faisant voir au public que vous avez employé le bien d'un riche à l'avantage d'un pauvre , &c.....

...J'ai assez l'esprit *Rodomont* , pour négliger un ennemi particulier , & donner sur une armée entiere , &c..... Ce n'est point *Therese* , ni *Julie* , mais la débauchée , la fausse dévote , & l'ivrogne & la joueuse , l'homme hypocrite & méchant , qui doivent être l'objet de la critique. Il faut considérer le vice tel qu'il paroît dans une espece , & non pas tel qu'il se trouve dans un individu , &c..... Il faut qu'un Souverain fasse , par un principe d'humanité , ce que *Caligula* vouloit faire par un excès de rage ; c'est-à-dire , que tous les coups du sabre de sa justice doivent porter sur

des sociétés entières de criminels avérés, &c...  
L'esprit est pernicieux, lorsqu'il n'est pas accompagné de vertu & d'humanité, &c...

...Une femme estimable doit être gracieuse sans affectation, & indifférente sans aucun dédain. Exempte de tout artifice dans l'intérieur, elle ne peut avoir besoin du dehors, &c..... La plus belle réputation qu'une femme mariée puisse avoir, est de n'en avoir aucune, &c.....

...D'un Ministre d'Etat qui a toujours son anti-chambre remplie de créanciers, il est toujours à préfumer qu'il est humain, affable, & qu'il ne foule pas le peuple qu'il gouverne, &c.....

.....Celui qui croit avoir satisfait à ses devoirs quand il a passé aux pieds des Autels la plus grande partie des journées, celui-là se trompe beaucoup. C'est le culte du cœur, c'est la pratique du bien, c'est le soulagement de nos semblables, que l'être Suprême exige de nous : & qu'on ne croye pas avoir obéi au précepte, en donnant quelque chetive monnoie à celui qui, pauvre, sans ressource, vous tend une main craintive. C'est moins par l'argent que par les conseils, par les courses, par les sollicitations faites à propos, & avec chaleur en faveur du mérite malheureux, qu'on se rend utile. On doit employer

tous ses soins à le déterrer ce mérite ,  
 qui d'ordinaire se cache dans l'obscurité.  
 Une famille tombée dans l'indigence par  
 un revers subit ; un innocent qui , victime  
 de la méchanceté , gémit dans un cachot ;  
 la veuve , sans ressource pour sa propre  
 subsistance , & pour celle de ses pauvres  
 enfans ; l'orphelin trahi ou accablé du poids  
 de sa misère ; le foible opprimé par le fort ;  
 l'homme sage persécuté par l'ambition &  
 l'injuste vengeance d'un oppresseur ; voilà  
 les seuls objets faits pour émouvoir les cœurs  
 sensibles , &c.... &c....

..... Je n'ai jamais connu un homme pa-  
 reil au Prince de Prusse ! Comme il fait  
 obliger , sans faire des offres de service !  
 Comme il est bon par réflexion ! Comme  
 il est humain & compatissant par tempé-  
 rament ! Quelle pureté dans ses actions !  
 Que de talens sans charlatanerie , ni osten-  
 tation ! Comme il exerce noblement la vertu !  
 Comme il est fidele à ses promesses ! Quel  
 homme ! Quel ami ! Ce Prince merveilleux  
 est trop instruit pour croire aux menfon-  
 ges de la cabale , & aux récits séduisans  
 de la fourbe calomnie. Il est trop supé-  
 rieur par soi-même , pour sacrifier à l'éti-  
 quette de son rang l'humanité pauvre & sans  
 appui. Il est un second Soleil , qui ne dé-  
 daigne pas de porter sa lumière brillante

& son influence féconde tant sur le terrain des Rois , que sur celui du Berger pauvre & inconnu. L'Amour , tant fatal aux Princes , ne ternit jamais ses actions , & la sensibilité bienfaisante de son cœur. Sa belle ame , en faisant le bien , n'envisage que le plaisir de le faire. Pour lui je donnerois ma vie , &c.....

.....La modestie dans un Auteur , & la charité dans un Evêque , doivent être le principal caractère ; mais malheureusement ils n'en ont point. ] Par un acte de leur générosité , ils ont cédé leurs droits sur ces deux vertus aux pauvres & aux Philosophes , &c..... La sensibilité aux malheurs d'autrui , forme le principal attribut de la vertu , &c.....

.....Je remarque que les femmes galantes , encore qu'elles soient amoureuses & à leur aise , aiment cependant à recevoir des présents : s'il est vrai ce qu'une Dame disoit à un de ses favoris , qui étoit un pauvre Poète ; que si une Reine accordoit ses dernières faveurs à un palefrenier , elle attendroit de lui quelque petit présent , ne fût-ce que son étrille , &c..... C'est dans les adversités qu'on connoît les amis & les grands hommes , &c.....

..... Il y a du mérite à favoir venger ses offenses avec ses pareils ; mais il y

en a davantage de les pardonner à ses inférieurs. Aux grands , il ne faut leur pardonner jamais ; car c'est la marque de la foiblesse & de la poltronnerie , &c.... Il ne faut jamais se familiariser avec ceux dont on attend quelque service ; la familiarité est la mere de la négligence des affaires d'autrui.

....Qui écrit bien , doit écrire beaucoup , & qui marque dans ses écrits l'agonie de son esprit , ne doit plus employer la plume qu'à sousscrire son nom , &c....

.... Il semble qu'en Pologne les Généraux & les Ministres d'Etat affectent plus de faire connoître aux Etrangers que leurs maisons sont plus remplies de bons sons , que de bon sens. Peut-être que leur nature est de périr comme le Cigne , &c.... Celui qui sera le plus vigilant dans une guerre , & qui aura le dernier écu , gagnera les batailles & imposera la loi , &c.....

....Le tems fait autant de tort au mensonge , qu'il fait de bien à la vérité , &c...

.....C'est un méchant Ministre , que celui qui fait amuser les hommes en public , & les ruiner en particulier.

....Le Psalmiste qui dit : *Aures habent & non audient : oculos habent & non videbunt* , a prétendu parler aux Souverains : *manus habent & non palpabunt* , à leurs sujets , &c....

.....Qui n'attend aucune faveur des Dames , & qui les regarde sur le pied d'une simple partie de notre espece , doit craindre plus de choquer une femme de bon-sens , qu'une belle. On doit employer tous ses efforts pour guérir les Belles impertinentes & sottes , en faisant connoître quantités de visages qui ont été en public , depuis bien des années , sans y avoir paru. Ne fera-ce pas un divertissement de voir à la Comédie un nombre infini de Dames , qui s'y trouveront d'abord *incognito* avec leur visage naturel ? &c....

.....Le Pere du Roi de Prusse disoit : si cet homme-là a de l'esprit , il faut le faire mon *Secrétaire* ; s'il est un sot , qu'on le fasse mon *Conseiller-Privé*. Je crois qu'il disoit vrai , &c. , &c.....

.....Quand par hasard il paroît dans le monde un homme qui a sa maniere de sentir & de penser , il cause un grand étonnement. On s'en amuse pendant quelques momens , comme on s'amuse à la foire d'un animal étranger ; mais on finit par dire qu'il n'a aucun usage du monde , & notre homme est l'objet de la critique commune. Delà vient qu'un Sage entre cent fous , est le seul fou. Le meilleur parti qu'un homme sage puisse prendre , est de se confondre avec eux , & rire en secret de leurs sottises , &c.....

.....Les vertus humaines ne sont jamais sinceres : elles sont toujours fragiles & équivoques , &c..... Le monde fatigue & ennuie , parce qu'il contraint de se gêner continuellement. L'homme , pour ne pas paroître bisarre , impertinent & dur , quoiqu'il ne soit que ferme & attaché à des principes assez communs de justice & d'honnêteté , il faut qu'il joue le rôle d'*Héraclite* & de *Démocrite* , au gré de la société où il se trouve , &c.....

.....Autant la *liberté* dans une nation exalte les caractères , autant la *servitude* les éteint , &c..... *Rome* , pour ainsi dire , lassée des efforts de vertu qu'elle avoit faits pendant la seconde guerre punique , ne tarda pas à s'abandonner à tous les vices qui annonçoient sa ruine. Les Romains deviennent des brigands ; les richesses du monde entier ne peuvent bientôt suffire aux besoins multipliés de leur luxe & de leurs voluptés. Tandis qu'ils sont rabaisés , par le poids de leurs vices , à la condition des états les plus corrompus , les restes de l'ancien esprit de la République lui conservent un certain air de grandeur & d'élevation. Quelques hommes , s'attachent plus étroitement à la liberté qui leur échappe , tandis que les nouveaux tyrans qui se forment , sont encore obligés de

respecter en apparence les préjugés publics , & ne peuvent établir leur autorité que par des proscriptions comme *Sylla & Oclave* , ou par la clémence & une fausse modération comme *César* , &c.....

..... On ne fait point fortune à la Cour d'un Roi sans lui plaire & le flatter. En Angleterre , on peut encore ne pas songer à elle , sans rester ou tomber dans le néant. Un fripon même qui a de l'esprit & des talens , fera beaucoup de bruit dans le parti de l'opposition pour se faire acheter ; & arrachera , par force , les faveurs , qu'ailleurs on mandie avec humilité , &c.....

..... J'avoue que ce qui me choque le plus , c'est ce mélange éternel de tous les préjugés , de toutes les opinions , de tous les devoirs , ou plutôt de toutes les licences de tous les états. Le Courtisan , l'homme de guerre , l'Ecclésiastique , & l'homme de robe ou de finance , à force de se copier les uns les autres , n'ont plus de différence que dans leurs habits , & quelque tour de plaisanterie , qui leur est particulier ; & tous doivent parler comme les femmes qui se sont rendues les arbitres & les tyrans de la Société , &c.....

..... Que personne ne s'excuse sur ses disgraces , s'il a le cœur grand & généreux ; & pour redoubler son courage qu'il jette les yeux sur moi , &c.

....L'ignorance rend les hommes plus hardis , & le savoir plus retenus , &c.....

.....La Religion est un arbre qui donne de bons fruits , & l'irreligion un arbre sec , qui n'est d'autre usage qu'à une cheminée , &c.....

....Pour faire fortune dans une Cour , on doit se rendre nécessaire avant que de le paroître , &c.....

.....Un grand Ministre ne sacrifie jamais l'Etat à sa réputation : car tandis que les fots , dont les louanges ne durent guères , loueront son activité , sa prévoyance & son génie , les gens d'esprit & de bien , dont l'opinion subsiste , prendront la liberté de se moquer de lui , &c.... Il est plus de maladies incurables que de bons remedes , &c..... Il n'y a que le vrai Médecin , qui connoisse cette constante vérité ; les Charlatans veulent faire accroire tout le contraire , &c.....

....Le même jour qu'une femme galante entre dans le lit de son Roi , elle entre aussi dans son Conseil , &c..... Avec les mêmes prestiges qu'une femme ordinaire devient une Dame d'importance , elle communique les vices de son sexe au Gouvernement , &c....

...Les anciens n'avoient pas , selon leur histoire , comme ce siècle la folie d'espérer que

des hommes qui n'auroient été que de jolis colifichets dans leur vie privée, capables d'amuser les femmes, deviendroient d'excellens citoyens, des Magistrats intègres, de braves soldats, & des Capitaines expérimentés, quand il plairoit à un Roi, à un Sénat, & à un Ministre de leur ordonner d'avoir de l'esprit, de la probité, de la valeur & des talens. Ils savoient que le mérite ne se développe pas sans la pratique. Delà venoit l'attention particuliere qu'ils donnoient à l'éducation des enfans, & la vigilance avec laquelle ils veilloient aux occupations domestiques des peres. J'ai pris quelquefois le plaisir d'observer ce qui se passe dans un homme, qui est appelé à un nouveau genre de vie, & malheureusement j'ai toujours vu qu'il y transporte ses premieres idées & ses premieres habitudes. Un homme de qualité qui aime la musique, est-il fait ambassadeur ? Son premier soin est de demander en Italie un bon violon pour en faire un mauvais Secrétaire d'Ambassade. Un autre qui aime la danse, est-il fait Général d'armée ? Il fait son Maître de danse son Aide-de-camp. S'est-on élevé par des bassesses ou des étourderies ? On continue, dans les plus grandes places, à être bas & étourdi, &c.

.....L'homme qui veut faire fortune par son

son faste , croit éternellement que ses équipages , ses livrées & sa table sont ses plus grandes affaires , &c.....

.....Dans un Etat ruiné par une mauvaise administration , un nouveau ministre , ou un Prince qui hérite de cet Etat , il ne faut pas qu'il négocie avec les vices & les abus qu'il trouve ; mais il les doit attaquer de front. Coupez les deux bras s'ils sont la cause que la tête languit , &c...

.....Qu'il y a loin de la vertu d'un homme privé , à celle dont un Ministre a besoin ! &c..... Le luxe , le faste & la mollesse rendent un Prince grand , mais toujours petit aux yeux des Sages , & méprisable à ceux de ses voisins , &c.....

.....Un vrai Ministre respectable doit être persuadé que sa gloire & sa réputation ne tiennent point à une table excellente , à des valets , à des chevaux , ni à cette multitude de chiens affamés qui remplit ses salles de compagnie. Il doit songer au bien public , & non pas aux émolumens de ses places & de ses dignités , &c.....

Quelle sort est celui de la Pologne ! Elle est gouvernée par des fots , qui ont les meilleures intentions du monde , ou par des gens d'esprit , qui sont résolus d'être des fripons quand il le faudra , &c.....

» *Hoc placet , ô superi , cum vobis vertere cuncta*

» *Propositum , nostris erroribus addere crimen.*

.....On ne gagne rien à multiplier les coquins politiques dans un Ministère ; ce sont eux qui rendent toutes les affaires difficiles. Un Gouvernement quelconque doit faire le bien , & donner ensuite aux hommes la liberté de parler. Mais malheureusement un bon Ministre a souvent le sort de *Cassandre* , que , quoiqu'il dît vrai , personne ne daignoit écouter , &c.....

.....L'homme n'a que deux principes pour agir , sa raison & ses passions , &c.....

.....Que voit-on aujourd'hui dans la Pologne ? Des hommes qui n'ont que des sentimens de mercenaires & d'esclaves , abîmés dans le luxe ou la pauvreté , qui dégrade également les esprits , & si incapables de changer , que les vertus médiocres leurs paroissent incommodes , & les grandes vertus ridicules. Je ne crois pas que la bonne nature soit épuisée en Pologne , ou que , plus avare qu'autrefois , elle ne dispense plus les mêmes talens. Sans doute elle crée encore des *Lazinski* & des *Sobieski* ; mais cette semence divine tombe sur une terre qui ne lui permet plus de

germer ; les méchans & les étourdis l'é-  
touffent , &c.....

.....Plus on veut de choses , moins on  
veut fortement ; & tout le monde a connu  
par sa propre expérience , cette vérité.  
L'ame a moins de vigueur dès qu'elle  
commence à s'occuper des voluptés , &  
devient par conséquent moins propre à con-  
server un caractère. Les sentimens nobles  
sont bientôt affoiblis , & les petits vices  
avec lesquels on ne se familiarise pour  
ainsi dire qu'en tremblant , ouvrent un  
Gouvernement à tous les désordres qui  
doivent le perdre , & qui ne laissent pas  
même aux citoyens la liberté de penser.  
Delà est venue , encore trop tard , la dé-  
cadence de la Pologne.

.....Il y a des vices qui supposent un  
certain courage , & qui laissent à l'ame  
une certaine force ; ce ne sont pas ceux  
que je crains le plus , quoiqu'ils paroissent  
bien plus fâcheux que la flexibilité dans les  
caractères des Princes & des Ministres. Je  
ne désespérerai point de corriger les hom-  
mes , puisqu'ils ont encore une volonté,  
& qu'étant capables de recevoir une im-  
pression durable , ils peuvent encore faire  
un effort sur eux-mêmes. Mais les vices qui  
ne sont que le fruit de notre pusillanimité ,  
que j'entends quelquefois excuser & sou-

vent louer ; voilà les vices que je crains , parce qu'ils m'ôtent toute espérance de retour vers le bien. Je reproche , par exemple , à cet homme ses torts ; il en convient ; je l'invite à se corriger , il me le promet ; je cesse de lui parler , & il ne se souvient déjà plus de ce que je lui ai dit. J'apprends qu'il fit hier un acte d'avarice ; j'accours aujourd'hui pour le sermoner , mais il n'est plus temps ; il faudra lui parler contre la prodigalité : cet homme , mobile & sans consistance , m'échappera continuellement ; je l'éclaire inutilement , parce qu'il est impossible de lui donner une volonté.... Que sert de prouver à un homme sans caractère , que la pratique constante de la vertu peut seule faire un bonheur constant ? Il ne se laissera pas moins emporter par tous les objets qui lui tomberont sous les yeux , en lui offrant quelque plaisir. On prétend le fixer par les motifs supérieurs de la Religion & d'une autre vie ? Je crois qu'on n'aura pas un succès plus heureux. Comment veut-on qu'une ame sans force & sans retenue , soit fixée par l'espérance d'un avenir qui paroît toujours éloigné. Elle a contracté l'habitude d'obéir successivement à toutes les passions , ou plutôt elle est accoutumée à ne pas résister à sa propre foiblesse , &c.....

..... On entend communément par un homme qui a un caractère , un homme qui a une inclination dominante , à laquelle toutes ses autres affections sont subordonnées , & qui , s'étant fait une habitude de sentir & de penser d'une certaine manière , marche , sur une même ligne , au but qu'il s'est une fois proposé. On peut convenir , sans peine , que de pareils hommes doivent être extrêmement rares dans une Nation , qui n'a pas elle-même une passion dominante , ou qui , ne s'étant pas fait de certains principes de conduite , erre au gré des événemens & de la fortune. Nous sommes si fots & cependant attirés & conduits par tant de passions , de goûts & d'appétits différens , que nous avons continuellement besoin d'être ramenés par les loix , l'esprit & la forme du Gouvernement , à une certaine manière de penser & d'agir. Otez à l'homme ce secours , il faudra que la nature l'ait doué d'un courage & d'une raison bien extraordinaires , s'il peut parvenir à se faire un caractère , au milieu de cette multitude , d'esclaves du caprice , de l'enjouement & de la mode , &c...

.....Il faut craindre de se faire trop de réputation , avant que de s'être bien affermi

dans le poste où la fortune ou le mérite nous a placés , &c....

.....Si Dieu m'avoit mis à la tête d'un vaste Royaume , je voudrois abolir toutes les Gazettes Politiques , & en établir une que je lirois toutes les semaines , dans laquelle je permettrois au public de mettre toutes les sottises & les friponneries de mes Ministres , qui , craignant par-là leur chute , se garderoient bien d'en faire de criantes , ou le moins qui leur seroit possible , &c.....

....J'aime beaucoup cette anecdote , qui n'est pas encore publique. Le Cardinal Fleury s'abandonna un jour , devant quelques personnes qui ne le gênoient point , à des propos assez plaisans sur le Gouvernement & l'administration de la France. Un Académicien lui dit : » Vous faites fort bien d'être premier Ministre. — Peut-être , répond-il ; mais quelle est votre pensée ? — C'est que Votre Eminence , qui fronde » si bien tout ce qui se passe , se feroit mettre » à la Bastille , en vérité , avec tant » d'esprit & de savoir ; ce seroit dommage ». Le Cardinal rit ; mais l'homme Lettré repliqua. » Puisque V. E. voit si bien le » mal , & jouit d'un si grand pouvoir , » que ne corrige-t-elle les abus & les vi-

» ces dont elle prend la liberté de se moquer. «  
» — C'est, mon cher, lui répond-il, qu'il  
» faut bien se garder de montrer le tout  
» du crédit, & de la puissance du Gou-  
» vernement, si on ne veut pas le faire  
» mépriser & encourager la licence. Je se-  
» rois moins vieux que je ne le suis, que  
» je ne tenterois pas la réforme dont vous  
» parlez. Il y a des mesures où il ne faut  
» pas mettre le marteau. Remuer certains  
» cloaques, ce n'est que corrompre l'air  
» qu'on respire. Des abus dont les Grands  
» se trouvent mal, il est aisé de les dé-  
» truire. Mais il n'en est pas ainsi des vi-  
» ces anciens, doux, agréables & com-  
» modes, dont il n'y a que le peuple qui  
» souffre. Je m'oppose, tant que je puis,  
» aux progrès du mal, & la peine inu-  
» tile que je prends très-souvent, ou plu-  
» tôt tous les jours, m'avertit que le Roi  
» n'est pas assez puissant pour faire le bien  
» qu'il desire ». Il faut bien avoir vu les  
choses de près, ou du moins avoir beau-  
coup réfléchi sur la nature du cœur hu-  
main & les ressorts de divers Gouverne-  
mens pour sentir toute la sagesse de ce  
discours, &c..... L'âge change nos carac-  
teres & affoiblit toutes les passions, hormis  
celle de l'ambition. Cette passion devient  
dominante dans les vieillards, & toute

seule elle est capable de faire d'étranges métamorphoses. Je prétends que cette passion est le conseil présent du Roi de Prusse, & qu'elle est capable de lui faire faire des miracles en sa faveur, lors même qu'il blesseroit les loix, suivies de sa politique, dans cette guerre du droit du plus fort &c....

.....Je crois que dès qu'une Cour est convertie à la vertu par l'exemple du Maître, on n'a plus rien à craindre des Ministres. Il faut bien, sous ce nouveau régime, que les Courtisans s'accoutument à cacher quelques-uns de leurs vices, & à prendre le masque de quelques vertus. La souplesse merveilleuse à laquelle ils sont accoutumés, les serviroit utilement; après avoir été hypocrites, ils deviendroient enfin gens de bien par ennui, par désespoir, &c..

.....Je crois que tous les Missionnaires du monde y perdroient leur éloquence & leur morale, avant que de changer le train ordinaire d'une Cour corrompue. Je crois bien que la Cour de Berlin imiteroit volontiers, sous un Roi foible, la Cour de Versailles; mais celle-ci, sous le plus ferme Roi, jamais celle de Berlin, &c....

.....Un Roi qui connoîtroit bien le prix des vertus, des talens & de la véritable grandeur, s'il avoit le courage de pratiquer constamment ses devoirs, pourroit,

au bout de quelques années, porter des lénitifs à la cangrène ; mais jamais la guérir totalement. Un grand Etat est comme une tête remplie de cheveux , qui restent sur le peigne lorsqu'on prétend les mettre en bon ordre , &c...

....Quelle idée fotte est celle des Moralistes-Politiques , qui prétendent qu'un Prince dont le berceau a été entouré de flatteurs , à qui on répète tous les jours qu'il est aimé , qu'il est grand , que ses ressources sont inépuisables , & que son peuple est heureux , puisse se défier de la prospérité qui l'entoure , & qu'il pense à lire de bon avis , à écrire de meilleures ordonnances , & à se corriger de ses vices ? Tout homme est homme , & les Princes sur-tout , &c.....

.....Quelques bonnes intentions qu'ait un Roi , il ne peut choisir ses Ministres que parmi les personnes qu'il connoît & avec lesquelles il vit ; ou bien il faut qu'il s'en rapporte à ses favoris , qui lui donneront un de leurs protégés. Verroit-on un Courtisan devenir Ministre & Secrétaire d'Etat ? Je ne crois pas que , dans sa colere , Dieu puisse affliger une Nation d'un plus terrible fléau ? Je veux que ce Courtisan ait assez d'esprit pour voir ce qu'il faudroit faire ; mais je répons qu'il n'aura jamais

assez de probité , ni assez de courage pour hasarder sa faveur , en donnant des conseils salutaires , mais désagréables. Tout ce qu'on peut gagner sous l'administration d'un Ministre Grand-Seigneur, ce sera de voir dépérir le Royaume d'une manière un peu plus gaie & avec plus de galanterie que sous la morgue pédantesque d'un homme de Robe. Si on n'avoit pour Ministre que quelqu'un de ces hommes qui pourroient n'être rien , qui se poussent par des emplois subalternes , & pour qui la Cour est un pays nouveau , il est certain que le grand pouvoir qui les a étonnés dans leurs prédécesseurs, les étonnera encore davantage , quand ils en feront eux-mêmes revêtus , & qu'ils pourront , à leur tour , renvoyer & confondre d'humbles cliens , en disant séchement : *Nous verront : le Roi le veut.* On a déjà vu le despotisme de ces Ministres parvenus : personne n'est plus esclave qu'eux de la fortune ; ils tiennent à leur place , parce qu'ils en tirent tout leur lustre , & qu'une disgrâce les feroit rentrer dans le néant. Celui-là se trompe qui croit que ces gens-là étudieront les besoins de l'Etat , & consolent la misère du Peuple ? Bien loin d'ouvrir des avis salutaires dans le conseil , ils ne songeront qu'à servir les foiblesses du Prince , & ils l'enhardiront au mal pour

augmenter leur crédit , & les profits de leur place , &c.

..... La persécution est érigée en Législation , là où l'intérêt particulier est le maître de juger l'intérêt public , &c....

.... Il faut prendre bien garde lorsqu'on est dans une nation mal gouvernée ; car là les fautes de Police s'appellent crimes d'Etat , & les discours imprudens , crimes de Leze-Majesté. Ou il faut partir , ou il faut se taire , &c.....

.....Rien n'est plus méprisé dans le monde qu'une femme vieille. Pour moi , je ne trouve rien de plus insupportable qu'une femme sotte , fût-elle belle comme la pleine Lune. Pour moi j'ai expérimenté qu'une vieille femme , lorsqu'elle est propre , bien conservée , & qu'elle est revenue des préjugés de son sexe , & que son cœur s'échauffe encore au flambeau de l'Amour , elle est préférable à une jeune femme qui se confie sur le dehors de ses appas , néglige son esprit , & laisse son corps au gré de la volupté de ces étourdis , qui ne l'aiment qu'autant que leurs plaisirs sont satisfaits , &c.....

.....Les femmes libertines finissent leur jeunesse à 20 ans , & leur vieillesse commence à 30 , c'est-à-dire qu'elles meurent 2 lustres après qu'elles sont nées ; car on

ne doit pas compter pour une vie celle qu'elles passent dans le regret , les maladies dégoûtantes de leur sexe , & les inquiétudes continuelles de n'être plus ce qu'elles étoient , & de ne pouvoir plus trouver des galans , &c.....

.....La noblesse ne donne pas toujours une ame généreuse & élevée , un esprit juste & constant , un cœur tendre & vertueux. Une ame grande & un cœur véritablement humain , n'appartiennent qu'à l'homme sans préjugés ; & le vrai Philosophe est bien plus estimable qu'un noble riche & un Prince ignorant , &c....

.....Il est plus facile de tromper les hommes que de les éclairer , &c....

....Les Etrangers sont le plus bel ornement d'un pays , & donnent plus d'éclat à la Cour d'un Prince , que les magnificences du luxe le plus recherché. On doit faire l'impossible pour les attirer & les conserver , &c....

.....Je connois une des principales Cours de l'Allemagne ( exceptons celle du Roi de Prusse ) qui tient toujours conseil aujourd'hui de ce qu'elle devoit faire hier. Bienheureux ceux qui ont des affaires à débattre avec elle ! &c.....

.....L'homme sans ambition est aussi inutile à la Société , que l'est à la propagation

un châtré , &c.... Si on dit qu'un bon Prince doit mourir debout , un bon Ministre doit mourir assis. Un Ministre qui écoute les bons avis , qui lit avec reflexion , quoique son génie soit bien médiocre , pourroit , avec le temps , se faire un fonds de vertu , & une réputation d'homme éclairé , &c.....

....Lorsqu'un petit déclare la guerre à un grand , il faut qu'il brûle le fourreau de son épée ; car s'il a l'imprudence de se réconcilier , il sera tôt ou tard sa victime , &c.. Dans une disgrâce , il vaut mieux se taire que de dire , je suis malheureux : l'homme nous fuit alors , ou tout au plus il nous plaint d'un ton de supériorité , qui nous humilie plus que la disgrâce même , &c.

.....*Alexandre* ne mérite pas de servir de modele aux Rois. Un cœur sensible n'enviera jamais ni son sort , ni sa gloire. Il a trop fait de mal aux hommes pour n'être pas jugé sans ménagement. Mais rendons-lui justice. Il étoit homme , jeune , heureux , maître de l'Asie : il avoit des défauts naturels & des flatteurs. Comment n'auroit-il pas fini par avoir des vices ? Comment auroit-il pu conserver ce parfait équilibre , qui rend l'ame souveraine d'elle-même & de tous ses mouvemens ? Une prospérité constante est la plus dangereuse

épreuve de la vertu. Caton , l'inflexible Caton , que n'auroit pas abbattu la chute du monde , eût peut-être succombé sous le poids de la fortune & du pouvoir d'Alexandre , &c....

.....*Porus* , quoique malheureux & vaincu , étoit aussi grand-homme qu'Alexandre. Il osa lutter contre lui & sa fortune , & se montra digne de lui résister ; il avoit de la valeur , du sang froid , de la force d'esprit ; incapable de cette terreur qui fait à l'approche d'un grand ennemi , il estimoit son ennemi sans le craindre ; il étoit flatté de combattre un Roi fameux ; il espérait de le vaincre ; il envisageoit , sans frémir , une chute sérieuse , au cas que le succès ne répondît pas à ses desirs , &c.

....Les bons avis aux Princes ont le même sort que les bonnes Comédies à sentimens. L'avare continue ses usures , & le débauché va chercher , au sortir du spectacle , une fille pour s'amuser , &c...

....Les vrais Philosophes ont été les Stoïciens. L'étude des devoirs de l'homme étoit la seule que fissent ces Philosophes. Ils formoient entr'eux une espèce de corps , séparé du reste des citoyens , & auquel se joignoient toutes les personnes qui avoient assez de probité pour haïr les vices qui se multiplioient , & assez de courage pour les

attaquer. C'est dans les esprits de ces Sages qu'on trouve tous les principes de la morale & de la politique, dont nous avons besoin. On ne les consulta point, & la méchanceté des hommes s'étant accrue jusqu'au point de haïr le mérite & de le proscrire, la Philosophie sentit le besoin qu'elle avoit de se faire des règles plus rigides pour se défendre contre ses ennemis. C'est alors que nâquit le stoïcisme, que j'appelle le désespoir de la philosophie. Pour se mettre au-dessus des craintes, des dangers & des revers humains, il fallut se persuader par une espece d'enthousiasme, que notre corps, en quelque sorte, ne nous appartient pas, que la vertu seule est un bien, & que la douleur n'est pas un mal. Les effets de cette philosophie furent admirables. Quand la Grece & l'Italie, sous l'anarchie la plus licentieuse, ou sous le despotisme le plus sanguinaire, n'étoient habitées que par les hommes les plus lâches & les plus cruels, elle offrit encore le spectacle de la plus sublime vertu. Je ne dis pas que nous n'ayons pas de Philosophes; car la Nature, toujours libérale de ses faveurs, fait nâître, dans tous les temps, des hommes qui échappent aux préjugés, aux erreurs & aux vices de leur siècle & de leur na-

tion. Mais ces Philosophes qui cultivent en secret leur raison , ont pris le parti de se renfermer en eux-mêmes ; c'est du rivage qu'ils voyent la tempête. Ils fuyent le grand monde , où leur vertu à force de s'humaniser , pourroit enfin s'évanouir entièrement. Ils s'accoutument à la médiocrité ; ils évitent les fonctions publiques , dont il n'est plus permis à un homme prudent de se charger , & ils ne veulent être que des Citoyens obscurs. Ces Philosophes font peu de bruit dans le monde qui ne songe pas à eux. Je ne prétends pas parler de ces especes de charlatans qui ont escamoté aujourd'hui le titre des Philosophes , & qu'on nomment *Encyclopédistes* , & *Economistes*. Les uns nous ont révélé tout leur secret , quand il nous ont dit qu'il n'y a point de Dieu ; qu'il y a grand apparence que tout périt avec le corps , que la Religion Chrétienne est , de même que toutes les autres , une invention purement humaine , accréditée par la superstition des peuples , & soutenue par la Politique des Législateurs , qui l'ont regardée comme un frein nécessaire à la tranquillité des Etats , &c. & qu'après avoir fait quelques calembours sur la Trinité , ils se moquent des fots qui ne savent pas profiter des vices de leur prochain. Les autres nous apprendront à mourir

rir de faim pour nous enrichir ; & nous diront que nos mœurs seront toujours assez bonnes , quand nous aurons multiplié nos jouissances , & que nos champs auront adopté la grande culture , qu'ils n'ont pas encore eu l'esprit de définir , &c.....

...Quand je lis dans l'Alcoran que le ris & la rose sont nés de la sueur du corps de Mahomet ; que l'Ange-Gabriel étoit son Cuisinier , qui lui enseignoit entr'autres choses , la composition d'un ragoût qui lui donnoit de grandes forces pour jouir des femmes ; qu'il faisoit sortir de ses cinq doigts 5 fontaines , qui , au milieu de la cannicule , dans les sables & les rochers , furnissoient de l'eau à ses soldats & à ses chameaux ; qu'avec 4 dates , qu'une fille lui avoit apportées , rassasia 80 milles hommes ; que les arbres & les pierres , par où il passoit , ne manquoient jamais de lui faire une profonde révérence , en lui disant : *La paix soit sur vous , Apôtre de Dieu ;* qu'un tronc de palmier se prit d'une si belle passion pour lui , qu'en son absence , on l'entendit crier plus haut que tous les diables , & qui , à son arrivée , chantoit plus doux que tous les Anges : *Venez , mon cher Mahomet , venez m'embrasser , mon cher amant :* quand je lis tout ceci , je ris : mais je ne ris pas moins , lorsque je lis les miracles des

Prophètes des Chrétiens , & c'est pour moi un calembour , lorsque j'entends dire que 3 fait 1 , que le Pape 4<sup>e</sup> , représente tous 3 , & qu'il est infallible autant que 2 & 2 font 4 ; dans le temps que leur Religion est tout-à-fait fautive en *Arithmétique*. Cependant je remarque que les Nations en général , sont plus attachées à croire les miracles contre le bon sens , que la Divinité , qui est toute simple. Le merveilleux en a toujours imposé aux peuples , qui pourtant devroient se persuader à la fin , que la véritable Religion est celle qui nous enseigne à adorer Dieu dans une vie pure , dans l'amour de son prochain , dans les bonnes œuvres , & de croire que les pauvres sont les freres des Grands riches , & non dans la sotte superstition , qui est la maladie la plus incurable de l'ame , & la crédulité imbécille des miracles , inventés par le fourbe , pour asservir l'ignorant , &c...

.... Les moines de toute secte sont les cochons du Ciel , nourris par l'ignorance superstitieuse des peuples , &c....

....On se questionne , on se tracasse , on se persécute , on se tourmente pour savoir ce que l'homme deviendra après la mort. Pour le corps , on le fait ; pour l'ame , elle fera ce qu'elle a été avant que de naître , &c. La simplicité de la Colombe , la prudence

du Serpent , & la griffe du vautour est le fymbole du vrai courtifan , &c... L'honneur d'un militaire est auffi délicat que celui d'une femme ; il doit être jugé de même. Une femme convaincue d'adultere , est la honte de fon sexe , & les loix font écrites pour la punir. Un homme , & un militaire fur-tout , s'il est convaincu de poltronnerie , à plus forte raifon doit être jugé par les loix & par les préjugés , plus obfervés encore que les loix , qui ordonnent d'envisager la vie comme un fardeau , dont il faut fe défaire au plutôt , lorsque fon existence est attachée au déshonneur , &c.

....Il faut qu'un homme d'honneur penfe comme Achille , qui , interrogé par les Dieux , de choisir une longue vie heureufe , mais obscure , ou une courte , remplie de périls , mais glorieufe , ne balança pas un moment de choisir la dernière , &c...

....Rien ne peut excufer de préférer le déshonneur à la vie , lorsque les femmes même les plus libertines & les plus débauchées ont préféré la mort au chagrin de fe voir publiquement déshonorées. Cléopâtre , qui fe moquoit des Dieux & des hommes , ne s'est pas moquée de la honte d'être menée en triomphe , &c.... Quoique la Religion Chrétienne défende d'attenter à fa vie , fi la vengeance des offenses qui atta-

quent l'honneur est impossible , il faut mourir & dire : *Je suis homme d'honneur , & après chrétien , &c.*

....Le vrai courage attaque dans le moment de l'offense , l'offenseur, fût-ce même dans le Temple de Dieu. Marquer après à son ennemi un esprit docile & un cœur tendre , c'est le caractère de l'homme sage & généreux. Nourrir la vengeance est être méchant. La cruauté est une marque de lâcheté. Une ame barbare & criminelle , quand elle n'a plus de ressource pour se venger , rampe & feint avec son ennemi pour la trouver , & une ame brave & généreuse ne doit jamais ni ramper , ni feindre , &c.... Quelques Philosophes prétendent que Dieu ne se soucie point du tout du sort des hommes. Ce qui me persuade le plus en faveur de cette opinion , est de voir que les fous sont les maîtres des Sages , & que le hasard de la naissance place l'imbécille & le tyran au rang suprême de juge & de maître de l'homme juste & éclairé. Dieu rit de ce que les hommes pensent & font , comme les hommes rient de ce que font les singes , &c....

....Si le Koran de Mahomet , qui ordonne l'adoration d'un seul Dieu , la nécessité d'être juste , & le devoir d'être charitable envers les pauvres d'argent & d'esprit ,

étoit écrit du même ton jusqu'à la fin. Je voudrois bien le croire. Mais lorsqu'il m'ordonne de croire que les Anges-Gardiens de ce Prophète le transportèrent sur une montagne aussi haute que la Lune, lui fendirent le ventre, & lui laverent si bien les boyaux, qu'ils les rendirent plus blancs que la neige, lui ouvrirent la poitrine, & lui ôtèrent du cœur le grain noir, qui est une semence diabolique, qui tourmente sans cesse les hommes, & les dispose à la colere & à la querelle, & sur-tout moi, & qu'ils lui firent tout cela, sans qu'il sentît aucune douleur; & qu'ayant été aussi bien lavé au-dedans du corps, il s'en retourna de lui-même à la maison, à l'âge de 4 ans; je le crois autant que les miracles des cochons noyés dans un lac avec tous les diables qui les possédoient, & je me moque de lui, comme les vrais Chrétiens se moquent de la Légende dorée des Saints, & des lettres-de-change que la Chambre Apostolique de Rome distribue aux imbécilles dévots pour les ames du Purgatoire, dans le Royaume de leur Prophète: car il est encore à savoir s'il existe, &c.... Les hommes en général, forment deux classes, des fourbes & des fots; la troisieme des Sages est encore un peu équivoque. Nos

passions nous condamnent à être les pro-  
félites de ces deux classes, &c....

Qui périt inconnu, périt moins malheureux!..

C'est bien vrai. L'expérience me le fait voir. Après que l'homme a été dans le monde un Empereur, un Roi, un Prince, un Philosophe, un Poëte & un Grand Capitaine, pour le suprême bonheur, la mort vient à réduire chaque homme à rien. Etre rien de son vivant, après avoir été beaucoup, est l'unique bien qu'une ame noble & malheureuse peut désirer, &c...

...Dans toutes les circonstances de la vie, un grand-homme doit montrer son cœur plus grand que sa fortune, & la marche de ses passions, toujours égale par l'honneur & la vertu, &c....

...Lorsqu'on dit que le Roi de Pologne est le Roi de l'Anarchie, c'est bien dit; que les Polonois ont dégénéré de leurs ancêtres, c'est encore mieux; mais que tous les Polonois le soient, ce n'est pas vrai. *Pac*, *Krasinski*, *Oginski*, *Michel Oginski*, Grand-Général de Lithuanie, *Rzwuski*, le Petit-Général de la Pologne, *Wiellorski*, *Lubomirski*, Grand-Maréchal de la Couronne, sont de forts honnêtes Citoyens, remplis de vertu & de courage. Chacun d'eux seroit un très-bon Roi, quoique l'unanimité re-

quise , par les Polonois , pour porter une loi salutaire à l'Etat , soit l'extravagance la plus fatale qui ait été imaginée en Politique. Le Roi ne peut rien sans le Sénat ; le Sénat ne peut rien sans le Roi. Mais comme la petite Noblesse regarde le Roi non comme son pere , mais comme son ennemi , & les Sénateurs & les Grands comme leur rival ; ainsi , avec les plus belles intentions & les qualités d'un Roi citoyen , un Roi de Pologne ne peut jamais tenir le milieu ; car il faut qu'il soit accusé de *tyrannie* , ou d'*imbécillité*. Les passions sont le ressort du Gouvernement de cette République , & où la raison se tait , le vice triomphe , l'Anarchie regne , & l'Etat doit se perdre sans retour , &c...

...Les femmes Polonoises ne se contentent pas des armes de leur beauté pour gouverner les hommes , & les affaires de leur patrie , elles employent encore celles de l'esprit dont la nature les a douées. *Geltrude-Brzotowski-Oginski* , *Castellane de Polock* , sœur du Grand-Général de Lithuanie , est à la tête de ces Amazones spirituelles & intrigantes de la *Vistule*. La *Russie* a été sauvée contre les Turcs par le conseil d'une femme ; la *Russie* , par des femmes , a perdu cette âpre dureté des climats & de la barbarie , en protégeant

la population , les arts & les sciences. Les femmes Polonoises auroient été bien capables de sauver & d'illustrer aussi leur patrie , si l'inconstance & la paresse des hommes ne les avoient traversées dans leurs projets , & sur-tout si des Prêtres ambitieux n'avoient pas quitté les autels de la paix de Dieu , pour élever ceux de la guerre & de l'intolérance , & par-là renverser ceux de la politique de l'Etat , déjà foibles par leur fondement , & tremblans par leur vieillesse , &c.

...Le Prince le plus réfléchi dans ses promesses , le plus sage & le plus circonspect dans ses projets , le plus constant dans l'amitié , c'est-à-dire , *Frédéric-Guillaume de Prusse* , en m'écrivant de sa main , s'exprime en ces propres termes : *Je ne vous oublierai jamais !* promesse pour moi toute-puissante & bien consolatrice ! cependant je me taisois à jamais , en traînant ailleurs mes malheurs & mes espérances , pourvu que je visse , à la mort du Roi son oncle , que l'Europe , & sur-tout , la maison d'Autriche ne s'apperçussent pas de la mort d'un si grand-homme ; que dans la justice de ses entreprises , toujours aussi justes que celle-ci pour la succession de Baviere , & que son Royaume ne vît d'autre changement que celui de la Régie Françoise ,

& l'abolition totale des monopoles des enfans ufuriers de la fabrique de Jérusalem , sur la monnoie , &c...

....Si jamais quelqu'un favoit ce que je pense à ma cheminée Françoisise , il diroit : » *Combien il est insupportable ce Turc avec sa maniere barbaresque , de voir les choses.* Mais si jamais le secret de mes pensées étoit trahi , je lui répondrois : *Sachez , qui que vous soyez , que ce n'est pas moi qui suis insupportable , mais les choses que je vois , &c..*

Isolé & séparé du genre humain , *Conservant pour tout bien le nom de Mithridate* , je pourrois bien dire davantage ; mais un Philosophe ancien m'avertit de lever la plume , lorsqu'elle est en train de dire la vérité , qui a le sort d'une bonne médecine , qui , en faisant le bien , se fait détester. Elle me pourroit concilier des ennemis encore ; & comme la moitié de ceux que j'ai , me suffiroit pour me trouver dans le même état où je me trouve ; ainsi je laisse à un Philosophe plus heureux que moi de finir le tableau , dont je ne donne que le dessin.

*Nisi forte , si Turcam facerem , mihi imputandum putent , quidquid ille dixerit.* ERASME.

N. B. A l'article des Polonois , l'Auteur entendoit parler des Royalistes , parce que les Confédérés ont encore tout le génie des anciens Sarmates.



# HISTOIRE

## MORALE

*Que j'ai trouvée dans les papiers d'un Médecin Arabe, au service d'Achmelud IV, Empereur des Turcs, à FRÉDÉRIC-GUILLAUME, Prince Royal de Prusse.*

**M**AMBABUS, jeune Seigneur à la Cour du Roi de Syrie, fut choisi par ce Monarque, pour accompagner la Reine pendant un assez long voyage, suivant les ordres qu'elle en avoit reçu en songe. Cette Reine s'appelloit *Stratonice*. Elle vouloit bâtir un Temple à Sunon. Mambabus étoit un très-beau garçon; il crut qu'infailiblement le Roi concevroit quelque jalousie contre lui (il connoissoit la belle ame des Courtisans ses confreres, & le penchant des Rois à croire leurs beaux discours) il le supplia donc instamment de ne lui point donner cet emploi; & n'ayant pas obtenu cette dispense, il se compta pour mort, s'il ne prenoit garde à lui, d'une maniere qui ne souffrît point de replique. Il obtint seule-

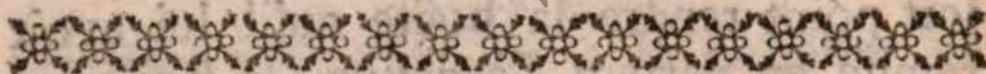
ment sept jours afin de se préparer à ce voyage , & voici quels furent ses préparatifs. Dès qu'il fut à son logis , il déplora le malheur de sa condition , qui l'exposoit à l'alternative de perdre ou la vie , ou son sexe ; & après bien des soupirs , il se coupa les parties qui plaisent aux femmes , & les mit bien embaumées dans une boîte , qu'il cacheta. Lorsqu'il fallut partir , il donna la boîte au Roi en présence de beaucoup de monde , & le pria de la lui garder jusqu'à son retour. Il lui dit qu'il avoit mis là une chose dont il faisoit plus de cas que de l'or & des diamans , & qui lui étoit aussi chère que la vie. Le Roi mit son cachet sur cette boîte , & la donna à garder à son Trésorier. Le voyage de la Reine dura trois ans , & ne manqua pas de produire ce que Mambabus avoit prévu. Elle devint éperduement amoureuse de ce jeune Seigneur , & fit tout ce qu'elle pût afin de garder le *décorum* de sa qualité ; mais le silence ne faisoit qu'augmenter sa flamme : il fallut enfin parler , d'abord par des signes , & puis en propres termes. Il est vrai que comme elle ne vouloit point de confidente , & qu'elle ne se sentoît pas assez de courage pour demander elle-même le remède de son mal , elle se donna , par le moyen du vin , ce qui lui manquoit de hardiesse. S'étant

enivrée , elle s'en alla à la chambre de Mambabus , & le supplia tendrement de ne point faire le cruel. Il la renvoya sous prétexte qu'elle étoit ivre ; mais parce qu'elle n'entendoit point raison , & qu'elle menaçoit de se porter à quelque coup de désespoir , il lui déclara qu'il ne lui étoit point possible de la satisfaire , & de peur qu'elle ne fût incrédule , il la rendit témoin oculaire de cette impuissance. Depuis cette vue , *Stratonice* ne fut plus si folle de Mambabus. On dit qu'elle reprit sur le moment son caractère de Reine , & alla se consoler avec un autre qui n'étoit pas eunuque. Cependant le Roi , averti de leur conduite antérieure , rappella Mambabus. Cet ordre n'étonna point le jeune-homme ; il se souvenoit que sa justification étoit en dépôt dans le cabinet du Roi , il revint donc hardiment. On le mit d'abord en prison , & au bout de quelque temps , le Roi le fit venir dans sa chambre , & en présence de ceux qui avoient vu donner la boîte , il l'accusa d'adultère , de perfidie & d'impiété. Il se trouva des témoins qui déposèrent qu'ils l'avoient vu jouir de la Reine. Il ne répondit rien , jusqu'à ce qu'il se vît mener au supplice. Alors il dit qu'il ne mourroit point pour avoir souillé le lit du Roi ; mais à cause que le Roi ne vou-

loit point rendre la boëte qu'il lui avoit remise en partant. Là-dessus, le Roi commanda qu'on apportât cette boëte. On la décacheta ; on vit l'innocence de l'accusé, & on fut de lui les raisons qu'ils l'avoient porté à se faire cette opération. Le Roi l'embrassa, & parut fâché de ce malheur, fit punir les Courtisans délateurs, le combla de biens, & lui accorda les honneurs de la queue du cheval, & de venir lui parler à toute heure, lorsque même il seroit couché avec la Reine. Tout cela est bel & bon, répondit le malheureux eunuque Mambabus ; mais vos courtisans m'ont fait perdre le don précieux que votre Hauteffe ne pourra jamais me donner.

Pince éclairé, vois à quel point la méchanceté des Courtisans peut réduire la vertu & l'innocence. Malheureux celui qui est obligé de servir un Prince crédule envers ses Courtisans ! mais bienheureux celui qui vous servira, car il n'aura rien à perdre, & tout à gagner !





# OBSERVATIONS POLITIQUES

*Sur l'état Militaire de la Prusse , par un  
Pacha à trois queues , traduit de l'Arabe  
qu'on parle dans les Serrails du Sultan  
& des Hospodars.*

---

Que celui qui me blâme , fasse mieux.

---

..... **D**ANS le Brandebourg , tout est monté sur le ton militaire ; tout est roide , sérieux ; c'est un tout arrondi , & qui présente , de quelque côté qu'on l'envisage , le même aspect. *Potsdam* est une Caserne Royale. Le théâtre même est un corps-de-garde qui commence & finit par le tambour. Les Sciences n'y sont cultivées qu'autant qu'elles se rapportent à l'utile ; tout ce qui n'est qu'amusement & bel esprit , devient l'objet du mépris ; & l'on auroit honte de briller par de tels endroits.

Le *Brandebourg* confine à la *Saxe* ; mais le *Brandebourgeois* diffère totalement

du Saxon , dont la noblesse fait le caractere..... Un Roi frugal dans sa maniere de vivre ; un Souverain dont l'attention s'étend à tout ; un Prince que rien ne sauroit surprendre , & qui est toujours prêt à tous les événemens ; qui , au premier coup de tambour peut faire marcher toutes ses troupes , pourvues abondamment de leurs munitions ; un Général qui , pendant que les autres délibèrent , est déjà venu , a vu & a vaincu ; tel est Frédéric II. Il peut dire comme le pere de *Rhadamiste*.

- » Jusqu'à mes Courtisans qui me rendent hommage :
- » Mon Palais , tout ici , n'a qu'un faste sauvage.
- » La Nature marâtre en ces affreux climats ,
- » Ne produit au lieu d'or , que du fer , des soldats.

Tant que la Prusse verra son Trône occupé par des Rois pareils aux deux derniers , son caractere se soutiendra , & le rang suprême & imposant qu'elle tient parmi les Puissances , ne peut qu'aller en croissant. Une sage économie , un ordre soutenu , & une vigilance continuelle , gardée par le génie du maître , sont les colonnes de cet Etat : si l'une ou l'autre vient jamais à s'ébranler , il sera menacé de sa ruine , & cet énorme colosse pourra avoir la fin de celui de *Nabucodonosor*. Les Etats sont comme les rivieres , qui con-

servent leur lit , mais dont les eaux changent toujours. Il faut que le Roi ait toute la réputation , & que le Ministre soit ignoré ; car où le ministre a une grande autorité & une éclatante renommée , l'Etat en est toujours la victime , & le maître est un imbécille. Le sort de la Prusse dépendra de ses Rois. Pour FRÉDÉRIC-GUILLAUME , je puis répondre qu'il fera l'anneau conjonctif , la chaîne de la puissance Prussienne....

...Je m'étonnois lorsque j'entendois le récit des victoires de Frédéric ; j'y trouvois un merveilleux incroyable ; aujourd'hui que j'ai vu ce Prince de mes propres yeux , le merveilleux disparoît , & il me paroît né pour de plus grandes choses encore. Si la mort , jalouse de ses exploits , & de son ame impérieuse & bravant les menaces du Ciel & de la terre , ne l'enleve du milieu de son armée pour le placer dans le néant du tombeau , il fera encore voir à l'Europe entière les prestiges de son génie. Lui seul demeure la merveille la plus incompréhensible pour moi. Je suis interdit quand je vois sa grande & belle armée ne former qu'une seule machine dont il est le ressort ; & je ne saurois concevoir comment l'esprit d'un homme peut s'identifier avec tant de milliers d'autres , & leur imprimer son caractère.

Le Roi & les Soldats, les Soldats & le Roi forment ce qu'on appelle en logique des propositions *équipollentes*. Je serois porté à croire que si une batterie de canons emportoit tous les Généraux à la fois, il n'y a point d'Officier, qui ne pût devenir Général, & de soldat qui ne pût devenir Officier. Qu'on ne parle plus de miracles, là où l'art s'est rendu maître de la nature. Qu'on y prenne garde, si cette Puissance, dans l'état où elle est, a quelque nouvelle occasion encore de déployer sa force, ce fera comme un de ces orages où les éclairs & les foudres partent d'un instant à l'autre, & détruisent tout ce qui est à leur portée. La mort de Frédéric nous fera voir ce terrible spectacle. Son successeur est à l'âge dans lequel *Alexandre* a battu *Darius*; *Tamerlan*, *Bajazet*; & *Schcanderbeg*, *Amurat* & *Mahomet II*. Il est vrai que la Prusse est une Puissance précaire entre l'économie civile & la discipline militaire; mais il est plus vrai encore que *Frédéric-Guillaume* a des poumons capables de souffler dans le vuide de ces organes, pour les conserver dans leur primitive vigueur.

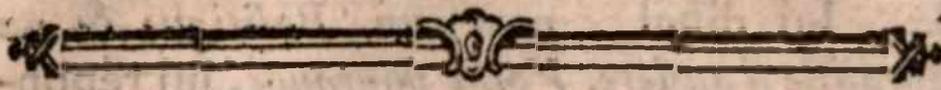
L'ordre qui fait la force militaire de la Prusse, je l'ai aussi rencontré dans ses tribunaux & dans la *Police*. Le coup d'œil

du Roi n'agit pas moins efficacement sur les Magistrats de ses Etats , que sur les Chefs de ses troupes : il connoît tous les Employés , depuis le dernier Copiste , jusqu'au Grand-Chancelier. Presque aucun emploi n'est vendu , ni donné à la faveur ; on n'obtient rien que par le mérite & les services.

C'est ainsi que le terroir le plus sablonneux a été rendu capable de produire les fruits les plus exquis , tandis que les fertiles campagnes de la Saxe n'empêchent pas ce beau pays d'offrir les ravages de la misère , & tant d'autres Etats , le tableau parfait de la superstition , de l'ignorance , de la tyrannie , de l'injustice , de la pauvreté & de la cabale , idoles adorés de tout temps par tant de Souverains....

*Mon Chiaoux vous dira le reste.*





# CONTE ORIENTAL

DE

## MUSTAPHA STANCHIR,

*Bibliothécaire d'Ibraaim-Ali Akbar ,  
Roi de Perse , traduit de l'Arabe ,  
pour l'intelligence de FRÉDERIC-  
GUILLAUME , Prince de Prusse.*

UN jeune Sultan, suivant les conseils de son Visir , négligeoit les femmes de son Serail , pour se livrer , tout entier, aux soins du Gouvernement. Ces belles s'en plainquirent avec une douleur si vive & si sincère , que le Prince attendri leur avoua la cause de ses froideurs , & permit à une d'entr'elles de tenter la conquête de son Ministre. *Dorimene* , qu'on appelloit la *Rose* & la *Cannelle* du Serail , fut envoyée au Visir ; & à force de caresses , de rigueurs & d'artifices , elle amena ce vieillard au point de se laisser brider & seller pour lui servir de monture. Comme il étoit dans cet

équipage ; le Sultan parut. *Vous êtes bien fou*, lui dit-il, *pour un Politique & un Moraliste si austere. Voilà pourquoi*, lui répondit le Visir, *j'exhortois Votre Majesté à ne pas se livrer aux femmes. Mon exemple confirme mes leçons. Cette métamorphose vous apprendra combien l'amour est à fuir.*



PETTERE-ROISE

FEDERICO GUGLIEMMO

PRINCIPE DI SASSONIA-COBURGO

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----



222 PETERBURGIO.

-----

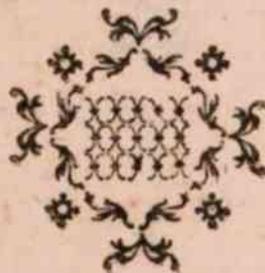
-----

MDCCLXXIX.

LETTERE-EROICE,  
A  
FEDERICO-GUGLIELMO  
*PRINCIPE EREDITARIO DELLA PRUSSIA.*

---

---



*SAN PÉTERSBURGIO.*

---

---

M. DCC. LXXIX.

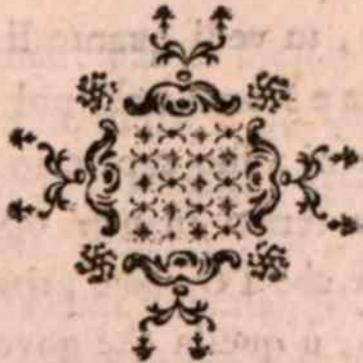
# É P I T R E S

A

FRÉDÉRIC-GUILLAUME,  
PRINCE HÉRÉDITAIRE DE PRUSSE.

---

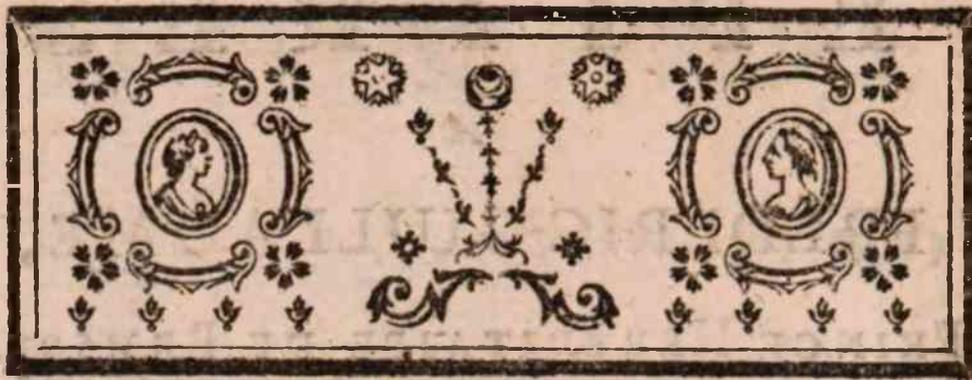
- » Quiconque peut avoir un cœur tel que le mien
  - » Ne connoît point de sang plus digne que le sien ;
  - » Et quand j'ai recherché votre auguste alliance
  - » J'ai compté vos *vertus* & non votre *naissance*.
  
  - » Au gré de son courroux le Ciel peut m'accabler,
  - » Mais ce sera du moins sans me faire trembler.
- 



A S. PÉTERSBOURG.

---

M. DCC. LXXIX.



I. LETTERA

FILOSOFICA-MORALE;

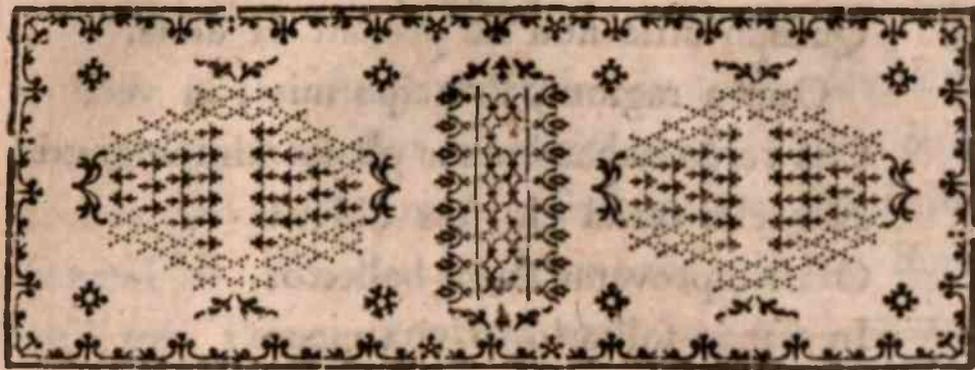
A

FEDERICO-GUGLIELMO,

PRINCIPE EREDITARIO DELLA PRUSSIA,



**P**RENCE, tu vedi quanto il mondo ingiusto  
Dà vita e Nome a chi nol merta, e quanto  
Dispensi i beni a suo capriccio, ignara  
La non mai ferma in ben' oprar *Fortuna* ?  
Tu vedi ben che l'*Opinion*, tiranna  
Del mondo, è quella che governa il tutto,  
Che l'*Interesse* d'ogni mal capace,  
Delle Corti e del Popolo è Ministro;  
E che d'Amor regola i sensi, e turba  
10 I piacer di *Natura* e le sue leggi;  
Che l'*Ambizion* sacrifica Amicizia



# I. ÉPIÎTRE

PHILOSOPHIQUE-MORALE,

A

FRÉDÉRIC GUILLAUME,

PRINCE HÉRÉDITAIRE DE PRUSSE.

---

**T**U vois, Prince, que le monde injuste donne  
la vie & la renommée à qui n'en est pas di-  
gne, & que la stupide fortune, dans les aveugles  
accès de ses libéralités, dispense tout à son caprice. Tu  
vois que l'opinion écrase l'humanité sous son joug  
tyrannique; que l'ambition immole l'amitié, quand  
elle n'est plus profitable à celui qui la donne; &  
que l'intérêt, pere des crimes, est le conseiller  
des Cours & des peuples; sa voix profane dirige  
les sentimens de l'amour même; il a troublé les  
loix & les plaisirs de la nature,

Quando utile non sia per chi la dona.

Ond' a ragion , Principe mio , tu vedr  
 Che cerco abbandonar gli uomini ingratti  
 A quella verità ch' i lor difetti  
 Osa rimproverar senza belletto.  
 In stanza solitario io vita meno  
 Inimica d' amor , al mondo ignota,  
 Solo pensando a te , che degno sei  
 20 Di vivere immortal come Natura.

Tu lo fai pur qualor *Prometeo* tolse  
 L'etereo foco di *Pandora* il vaso ,  
 Che *Giove* aprì , & quindi uscì per noi  
 La tra i beni e tra il mali vita ondeggiante :  
 Ma chi credea ch' inaspettate tanto  
 Uscir doveano ore per me funeste  
 Dall'agitata per la man del Caso  
 Urna , di mal tutta per me ripiena ?

Di Provincia in Povincia errante e solo ,  
 30 Carco d'affanni , e di sostegno privo ,  
 Perseguitato da potente e ingiusto  
 Nemico che giurommi alta vendetta ,  
 Alfin costretto di cangiarmi il nome ,  
 ( Unico ben ch' in tanti guai mi resta ! )  
 Vado asilo cercando , e non lo trovo ,  
 Dove la mia *Contesa* esser dovrebbe  
 Se non indifferente , almeno ignota :  
 ( Tanto la mia Sventura oggi è famosa ! )  
 Già vedo stanchi e timidi al mio fato ,

Oui , je cherche à me dérober du milieu des hommes , toujours rebelles à la vérité , qui ose , sans fard , faire la censure du vice. Ici , seul avec mes douleurs , ennemi de l'amour & du monde , je ne songe qu'à toi , Prince digne de vivre immortel comme la nature.

Tu le fais , lorsque Prométhée eut ravi le feu du ciel , Jupiter ouvrit la boîte de Pandore ; il en sortit cette triste vie , flottant sans cesse parmi les peines & quelques plaisirs ; mais qui l'eût cru , que tant d'heures funestes sortiroient pour moi de cette urne redoutée qu'agite la main du sort , & qui semble , pour moi seul , n'être remplie que de maux !

Errant de province en province , solitaire , & chargé d'ennuis , poursuivi par la vengeance d'un ennemi puissant , autant qu'injuste ; & contraint de changer mon nom , le seul bien qui me reste après tant de revers ; je cherche par-tout un asyle , & ne le trouve pas dans des lieux même où mon infortune devoit être , sinon *indifférente* , du moins ignorée ( tant mes malheurs sont aujourd'hui célèbres ). Mes amis pusillanimes !... ( Ah ! l'adversité nous laisse-t-elle des amis ) ? Ils m'ont délaissé

40 Gl'amici a cui la mia troppo funesta  
 Amicizia già pesa ( se pur trova  
 Qualche amico nel mondo un' infelice ! )  
 M'abbandona ciascun , ogn'un mi fugge ,  
 O se mai generosa anima è tocca  
 De' mali miei tacita resta , e finge  
 D'abbandonarmi anch'essa ; onde non vedo ,  
 Vicino a naufragar , che la speranza ,  
 Che falsa o vera i nostri cori alletta ;  
 ( Se la speranza mia non è superba )  
 50 Di creder *Te* mio Protettore-Amico.  
 Teco mi sento l'anima più grande ,  
 Che la trista fortuna che mi sforza  
 Portar nel mio coraggio ogni mio bene ,  
 A dispetto del mondo e della sorte  
 Son quel Serpente che calcato a terra  
 Per il pesante piè dell' Elefante ,  
 E vedendo il suo corpo in due diviso  
 Alza la testa veminosa , e cerca  
 Non ispirar pietà , ma sol *vendetta*  
 60 Degli uomini piacere e degli Dei :  
 Che chi vendetta all'offensor non mostra ,  
 O manca di coraggio , o di possanza.  
 Stolto è colui che in la pietà dell' uomo  
 Si fida , e cerca da pietà salute !  
 Se la propria virtù non glie la dona ,  
 Non la può ritrovar che nella morte ,  
 O in vile servitude , allora indegno

dans les bras de la misère ; & si quelque âme généreuse est encore touchée de mes disgrâces cruelles, elle garde le silence, & feint de m'abandonner aussi. Il ne me reste plus que l'espérance vraie ou trompeuse, de posséder en toi mon protecteur, mon ami.

Avec toi je me sens l'âme plus grande que la triste fortune qui me force à porter tout mon bien dans mon courage. Oui, au mépris du monde & du sort, je suis encore ce serpent des forêts, qui, écrasé sous le pied du pesant éléphant, & voyant son corps divisé en deux, dresse sa tête vénimeuse, & cherche, non pas à inspirer la pitié, mais à se consoler par la vengeance, plaisir des hommes & des Dieux. Celui qui n'oppose pas à l'outrage une vengeance soudaine, manque ou de courage, ou de puissance. Insensé, qui se fie à la pitié de l'homme ! il faut chercher son salut, non dans la commisération d'autrui, non dans une obscure servitude, mais dans sa propre vertu, ou du moins dans la mort. La vengeance n'est point un vice ; c'est un instinct que donne la nature même ; son ordre équitable

Di se lasciar nel mondo la memoria.

(a) Vendetta non è vizio , è un giusto istinto

70 Che diè Natura a castigar gl' oltraggi

Ch'al più debole il forte ogn' or prepara.

(a) NOTE DE L'EDITEUR.

Non , très-certainement , la vengeance n'est pas un vice ; c'est au contraire une vertu. En Politique , rien n'est plus utile , pour maintenir la paix , que la crainte de la vengeance. La Justice , dit-on communément , ne connoît point de procédés : c'est sans doute un grand inconvénient , car c'est des procédés que viennent ordinairement les troubles , le désordre , ces haines mutuelles , d'autant plus violentes , que les loix manquent de puissance pour les punir. Or , la société ne sera jamais inquiétée , si les méchans sont assurés d'être poursuivis dès l'instant qu'ils offensent un citoyen. Dans le Cloître , à la Ville , à la Cour , on se perd & l'on s'avilit pour peu que l'on soit assez lâche pour laisser l'impunité aux traîtres , aux ingrats. En effet , qui se laisse une fois outrager , mérite nécessairement qu'on l'offense. Le lâche & l'imbécille sont les seuls qui pardonnent ; mais le calme avec lequel ils reçoivent l'offense , ne décele en eux qu'un manque de courage ou de puissance. On attache les brigands au gibet , pour effrayer les voleurs qui seroient tentés de les imiter : pourquoi ne pas réprimer ou punir l'offenseur , dont l'humiliation serviroit aussi d'exemple à ses pareils. En général , telle est la nature de l'homme , qu'il cherche constamment à s'arroger la supériorité , soit par la force , soit par l'adresse : pour les repousser cette adresse & cette force , il est donc essentiel de faire son possible & de risquer sa vie ; car , qu'ait-

est de châtier les outrages que le puissant prépare toujours au plus foible.

---

ce , que peut être la vie , quand on est offensé , quand l'honneur est blessé ?

L'on dit , & l'on a raison , que l'attribut le plus respectable de la Divinité , est de pouvoir assouvir sa vengeance , fut-ce même sur tous les hommes réunis : pourquoi donc l'homme est-il assez pusillanime pour ne pas modeler sa conduite sur celle de Dieu même ? Ah ! sans doute , c'est par les craintes de risquer trop à faire éclater sa vengeance ; mais quiconque pense ainsi , est nécessairement dévoué à l'opprobre , & il mérite d'être chaque jour offensé. Qu'est-il besoin de preuves pour démontrer que la vengeance est la plus utile des qualités de l'homme social ? En s'emparant du pouvoir arbitraire , les Souverains ont eu , sans doute , de fortes raisons d'interdire aux citoyens le droit de la vengeance , parce qu'ils ont voulu se réserver à eux seuls , exclusivement , le privilege de l'exercer , parce qu'ils en connoissent le pouvoir & l'utilité : en un mot , l'ingratitude ne tire sa force que de la négligence ou de l'oubli de se venger ; bientôt le bienfaiteur , qui prendroit soin de punir l'ingrat , le forceroit au repentir , & celui-ci , par son exemple , n'auroit garde d'avoir des imitateurs. Les hommes , soit par leur nature , ou la force de la corruption , sont tous méchans en général ; il n'y a donc que la vengeance qui puisse les forcer à être bons. Qui n'éprouve , en effet , qui ne fait qu'un mortel , quel qu'il soit , ne fait jamais de bien à un autre , qu'autant qu'il le croit nécessaire ou à sa gloire , ou à son intérêt ; aussi n'est-il haï ou favorisé qu'à proportion des bienfaits qu'il répand , ou des mauvais offices qu'on en attend. A qui les favoris d'un Prince doivent-ils ou leur élé-

Non appartien ch'a un PRINCIPE , che tiene  
 Facile la vendetta , a dar perdono  
 All' imbelle offensor senza ritorno.  
 Ch' anima grande che vendetta spira  
 Deve nella vendetta aver periglio.  
 Ma se un PRENCE infelice alfin si trova  
 Errante , abbandonato , e privo affatto  
 Della Sovurana autorità potente ,  
 80 Se cerca la pietà , merta l' offesa :  
 Si deve vendicar di tutti i torti  
 Che la superbia , o l'ingiustizia altrui  
 Nella necessità dar si compiace.  
 Sol da *Te* gli è permesso andar cercando  
 Qualche rimedio al suo crudel destino ;  
 Perchè muovere il tuo cor generoso

---

vation , ou leur chute ! n'est ce pas aux passions satisfaites  
 ou languissantes de l'idole qu'ils servent ?

L'hipocrisie ne cesse de soutenir que la vengeance est un  
 crime : mais ne dit-elle pas aussi que l'amour-propre , le plus  
 doux & le plus beau présent que nous tenions de la nature ,  
 est un défaut , un vice ? & cependant , cette opinion d'où  
 vient-elle , que d'un excès d'amour-propre ? Ce sentiment  
 ineffaçable , qui donne , comme il veut , le prix aux vices  
 aux vertus , n'ose cependant se montrer ; chacun le cache  
 avec le plus grand soin ; en sorte qu'on peut le regarder comme  
 les parties honteuses de l'ame.

La barbarie humaine n'a-t-elle pas été jusqu'à dire , qu'il

Il n'appartient qu'à un Prince, qui tient dans ses mains une vengeance facile, de pardonner à son offenseur désarmé, livré à sa merci; un grand cœur doit trouver du péril dans la vengeance. Mais un Prince infortuné, victime mémorable des rigueurs du sort, errant & dépouillé de la souveraine autorité, s'il cherche la pitié, mérite l'offense. Aussi terrible avec le poignard de la vengeance, que lorsqu'il tenoit dans ses mains le glaive de la justice, il réprimera pourtant encore l'orgueil & l'iniquité des méchans. Auprès de toi seul, il cherche quelque adoucissement à sa cruelle destinée; il sait que pour émouvoir ton cœur généreux, il n'est pas besoin d'adulation, ni de gémissemens. Les Dieux seuls, &

---

est des offenses que Dieu ne pardonne jamais : à plus forte raison, me crois-je autorisé à soutenir que l'homme, incomparablement inférieur à la Divinité, ne doit jamais pardonner certaines offenses, à moins que l'offenseur ne soit lui-même faible, malheureux, opprimé, en bute à la persécution; dans ce cas, soupiter après la vengeance, c'est acheter fort cher un acte de fureur & de lâche trahison. L'ame grande & généreuse, quelque ressentiment qu'elle ait de son offense, ne sent plus que les peines d'un ennemi qui n'a pas craint de se déclarer agresseur.

Que conclure de ce raisonnement? Que la vengeance, évidemment utile, n'est noble ni vertueuse, qu'autant qu'elle a des risques & des périls à affronter.

D' uopo non à d'adulazion , ne pianto.  
 Ai tuoi pari , e agli Dei solo è concesso  
 Senz' orgoglio e interesse aver pietade ,  
 90 Della nobil miseria ogn'or superba  
 Di chi vanta d'Eroi essere il figlio ,  
 O di Filosofia degno seguace.

*Mitridate*, che Roma , anni quaranta  
 Di battaglie e Vittorie invan tentaro  
 Vincere , e che morendo anzi già vide  
 Del Tebro la vittrice Aquila altera  
 Timida innanzi a lui fuggirsi al Sole ,  
 Esser, cred' io , vorrebbe il *Tuo Protetto* :  
 Tantò esser fai degli infelici amico !

100 Se in oggi m'abbandonni , o indifferente ,  
 Per qualche causa ch' io non ben conosco ,  
 Tu vuoi mostrarti alle mie pene erranti ,  
 Più non mi resta ch' imitar l'esempio  
 Di quel Leon che Rè d'ogn' altra belva  
 Si vede in chiusa arena esser l'oggetto ,  
 Di mille strali , e mille aste guerriere ,  
 E il spettatore Popolo dai Palchi  
 Con batter palma a palma , e grida a grida ,  
 Ode animar de' suoi nemici i colpi ;  
 110 Vedendo inevitabile la morte ,  
 Dal suo coraggio a morte si consiglia :  
 S'avanza ardito , & mostra l'unghie , e i denti  
 In atto di ferir' ancor morendo ,

res pareils , savent , sans orgueil & sans intérêt , prendre pitié de la noble misere , toujours superbe , de quiconque se vante d'être le fils des héros , ou le digne sectateur de la philosophie.

Mitridate , que Rome & quarante ans de batailles & de victoires ne purent abbattre , & qui , en mourant , vit encore l'aigle triomphante du Tibre , s'enfuir devant lui , timide & chancellante ; Mitridate tiendroit à honneur , je le crois , d'être protégé par toi ; tant tu fais bien être l'ami des malheureux.

Si pour quelque cause que j'ignore , tu m'abandonnes aujourd'hui , & te montres indifférent à ma douleur errante , il ne me reste qu'à suivre l'exemple de ce fier lion , qui , Roi des autres animaux , se voyant dans l'arène en butte à mille javelots meurtriers , dirigés contre lui ; entendant les spectateurs , dans les balcons , exciter par des cris , & des battemens de mains , les coups de ses ennemis ; comprend que la mort est enfin inévitable ; il prend de son courage le conseil de mourir , il s'avance avec audace , & présente les griffes & les dents à ses agresseurs , qu'il menace encore de déchirer lors même qu'il expire sous leurs coups. Ainsi , ne pouvant vivre en Roi , il souffre du moins en Roi ,

Che qual Rè vuol soffrir', e come tale;  
Se non può viver, vuol' almen morire.  
Per una anima grande e di se piena  
Morte è del mondo la più bella cosa.

Un gran nome sovente è un gran malanno,  
Chi d'Achille è Figliuol deve esser Pirro!

320 Sò ben ch'a un pari miò non è permesso  
Alla legge commun piegar la fronte.

Quando gli uomini son buoni e veraci  
Si deono amar, ma non servir giammai

( Arte infelice è fabbricarsi i Dei ! )

E se vogliono altari al par dei numi,  
Fossero Rè, me non avuran Ministro.

Si parlo a Te perchè non veggio altrove  
Principe saggio a concepir' il vero,  
E i sacri dritti di virtu feroce.

330 Gli uomini offesi, e la sprezzata sorte  
Nò, l'orgoglio natio di questo core  
Mai non potran domar: a me ch'importa  
Delle carezze altrui esser l'oggetto?

Nelle disgrazie è assai miglior consiglio  
Farsi temer, ch'amar: per l'uomo giusto  
E' sempre un ben di vendicar suoi mali.

Nò, nò, soffrir degli orgogliosi il fasto  
Oltraggiante, e del mondo i suoi capricci  
Insolenti lodar, e per prudenza

340 Figlia della viltà, tacito starli

Il semble mourir par sa propre volonté. Pour une ame grande, & pleine d'elle-même, la mort est le plus doux asyle du malheur.

Un grand nom est souvent un grand fardeau ! Le fils d'Achille, doit être un Pirthus. Je fais bien qu'il n'est pas permis à mes pareils de ployer sous la loi commune. Je consens bien d'aimer les hommes, s'ils sont vrais & bons ; mais moi les servir ! jamais. Loin de moi l'art funeste de se fabriquer des Dieux. Si les hommes prétendent avoir des autels, fussent-ils des Rois, ils ne me verront jamais l'encensoir à la main, adorer ces fantômes de la divinité. Ce discours, que craint même d'entendre le vulgaire, enchaîné par l'intérêt, je l'adresse à toi, de qui la sagesse connoît les droits sacrés de la vertu, & respecte la vérité. Je le sens ; ni les hommes, ni le sort, que je méprise également, n'abaisseront jamais l'orgueil de ce cœur indompté. Et que m'importe à moi d'être l'objet de leurs caresses ? Dans l'adversité, il vaut mieux se faire craindre que se faire aimer. L'affection qu'on a pour un malheureux ressemble trop à la pitié. Non, non, souffrir le faste outrageant des orgueilleux, louer leurs caprices insolens ; & par une prudence, fille de l'avilissement, s'incliner en silence devant l'injustice ; c'est une vertu que je regarde

Dell' ingustizia a fronte , è d'imbecille  
 Inutile politica virtude ,  
 D'un Arnaut nel cor che mai non entra.  
 Degli avi miei all' onorato esempio  
 Appresi dalla cuna a non temere  
 Ne meritar la morte , in cui natura  
 Provida tien felicità perfetta.

Sò ben che se una Tigre avesse un regno ,  
 E che potesse dar' oro ed onori ,  
 150 Che gli uomini farian suoi cortigiani.  
 L'*Amicizia* à il destin che tiene *Amore* ,  
 Che svanisce qualor più non lusinga  
 O i sensi , o l'interesse , o vana-gloria.  
 Natura fece il cor solo capace  
 Ad amar quello che ci piace ed ama.  
 Adulazion fù prima l'inventrice  
 Delle false promesse lusinghiere  
 D'*Amicizia* ed *Amor* quando che scaltra  
 Vuol per altrui sacrificar se stessa.  
 160 L'uomo non fà , e il *Cortigiam* più ch' altro ,  
 Nè amar , nè mantener le sue promesse.  
 Adora la fortuna , e non il Prence.  
 Se il misterioso vel della menzogna  
 Io scopro a te di veritade amico  
 E' per poter' ai Cortigiani un giorno  
 Non obbedir , ma quai servi trattarli.  
 E una fatal Bontà quella che lascia

comme inutile, & imbécille ; & qui n'entra jamais dans le cœur d'un Arnaute. A l'exemple de mes aïeux, j'ai appris dès le berceau à ne pas mériter, encore moins à craindre la mort, dans laquelle la nature a mis la félicité parfaite.

Je fais bien que si un tigre avoit un Royaume, & qu'il pût distribuer de l'or & des honneurs, les hommes seroient encore ses courtisans. L'amitié a le même destin que l'amour, qui s'évanouit dès qu'il ne flatte plus les sens, l'intérêt ou la vaine gloire. La nature n'a ouvert notre cœur qu'à ceux qui nous aiment. L'adulation fut la première inventrice de ces promesses mensongères d'amitié & d'amour, qu'elle veut se sacrifier elle-même. L'homme & le courtisan, plus qu'aucun autre, ne fait ni aimer, ni tenir ses promesses ; il adore la fortune & non le Prince. Si je te découvre le mystérieux voile du mensonge, à toi qui es l'ami de la vérité, c'est pour que tu puisses un jour traiter en esclaves tes courtisans, loin de leur obéir. C'est une fatale bonté que cette indulgence facile pour l'adulateur qui a trahi les droits de la justice. La clémence devient un vice cruel dans un Souverain qui se repose sur la fidélité de ses Ministres ; tandis que ceux-ci, insensibles à la gloire, & avides d'une

Facile il suo perdono a chi tradisce  
Adulator della Giustizia i dritti.

170 La clemenza divien vizio crudele  
In un Sovuran , che sù la fè riposa  
Dè suoi Ministri , che di gloria ingordi ,  
O di ricchezza lussuriosa e avara ,  
Tenendo ignari i Rè , perdono i stati.

Tu nato sei per imitar i numi ,  
E tu far lo potrai , perchè di sangue  
Per dritto e di virtù l'urna dei beni  
Avurai nella tua man despota e padre  
D'un valoroso popolo , che guarda

180 Contro i nemici tuoi l'Aquila negra ,  
Che gli Avi terribile e famosa  
Refere al par di quella , che del mondo  
Vincitrice portò Scettro e Corona  
Piena di sua Maestà sù i sette-Colli.

(1) Siegui del tuo gran Zio l'indole altera ,  
E successor del suo Genio potente  
Come del suo valor temuto e invitto  
Timida innanzi a te starsi vedrai  
L'Aquila a doppia-testa entro il suo Nido

190 Ricordati signor che nei tuoi anni  
Di Tamerlano la virtù guerriera  
Curvò la fronte a *Bajazet* tiranno  
De' suoi vicini e ch' *Alessandro* vinse

---

(1) Frédéric III , Roi de Prusse

richesse avare ou luxurieuse, tiennent les Rois dans l'ignorance , pour immoler leurs Etats à leur ambition.

Tu es né pour imiter les Dieux, & tu rempliras ta haute destinée; les droits du sang, & ceux de la vertu, mettront dans tes mains l'urne des biens; ils t'accorderont la souveraine paternité sur un peuple valeureux, défenseur intrépide de l'Aigle noir, que tes aïeux ont rendu aussi terrible & aussi fameux, que cette Aigle romaine, qui, pleine de majesté, porta sur les sept colines le sceptre & la couronne de l'univers subjugué.

Reverts-toi du grand caractère de l'illustre Frédéric; & successeur de son puissant génie, comme de sa valeur invincible & redoutée, tu verras l'Aigle à double tête, intimidée par ta présence, contrainte de se tenir dans son nid. Souviens-toi, Seigneur, qu'à ton âge, la vertu guerrière de Tamerlan, fit courber le front de Bajazet, tyran de ses voisins; qu'Alexandre avoit déjà vaincu Darius & l'Asie; & que l'invincible Castriot d'Albanie (a) après avoir

---

(a) George Castriot, surnommé Schanderberg.

Dario , con l'Asia , e *Scanderbeg* invitto (1)  
 Svellse dalla potente ingiusta mano  
 Del suo usurpator' il patrio regno ,  
 E ch'argine costante alle vittorie  
 Fù di Maometto vincitor felice  
 Delle belle contrade dell' Europa  
 200 Ove i numi e gli eroi ebbero vita.  
     Lascia l'inutil fasto che circonda  
 Dei Rè lascivi il trono che lor rende  
 Tutta la gloria , e il lor nome distingue  
 Sin tanto che su lui restano affissi.  
 E l'ardita ignoranza prepotente ,  
 E l'orgoglioso tuon tu lascia ai tanti  
 Principi dell' Impero ignoti al sole ,  
 Che la superstizion chiamano dritto  
 Del sangue lor , d'aver' a se d'intorno  
 210 Nobile gente titolata e carica  
 D'un Nastro Figlio dell'orgoglio insano ,  
 E che credendo di parer possenti  
 Vanno a Parigi al suon di cento , e cento  
 Cavalli e cortigian mangiar lo stato  
 Come nuove *Cleopatre* in una cena.  
 Un *Principe* che può *Nobile* , e *Ricco*  
 A suo talento far chi più gli piace

---

(a) Giorgio Castriotto , Figlio di Giovanni , Rè d'Albania ,  
 che regnò nel anno 1445. *Voyez les Princes célèbres , &c.*

arraché le Royaume de ses peres , aux mains puissantes de son usurpateur , fut une digue impénétrable aux victoires de Mahomet , cet heureux vainqueur des belles contrées , où nâquirent les Héros & les Dieux.

Laisse , laisse le faste inutile dont s'environne le trône des Rois voluptueux , qui tirent toute leur gloire de leur poste sublime , & de qui le nom n'est connu qu'aussi long-temps qu'il y sont assis. Laisse l'ignorance présomptueuse , & les tons orgueilleux à tant de Princes inconnus au soleil , qui appellent droit de leur sang , la superstition d'avoir autour d'eux des gens nobles , titrés & chargés d'un cordon , fils d'un orgueil insensé ; & qui , pour paroître puissans , vont à Paris , suivis de cent chevaux , & de cent courtisans , manger , comme Cléopatre , l'Etat dans un souper.

Un Prince qui peut à sa fantaisie faire , de qui il lui plaît , un noble & un riche , ne doit chercher que la vertu dans l'homme ; l'esprit , le courage & la noblesse des sentimens viennent des Dieux , & c'est le seul présent qui soit digne des Rois.

Non dèe cercar che le virtù nell'uomo

Virtù che rende l'uomo ai numi uguale

220 Spirto , coraggio , e nobiltà di sensi.

Che la sorte gelosa a suo volere

Mali sù mal per la mia vita aduni ;

Invano cercherà rendermi afflitto !

Se *Te* vedrò felice , io son contento :

E se dei Lauri vittoriosi io vedo

La bella Fronte tua cinta da Marte ,

Non favoloso , ma che vero in oggi

Su nemico terren , giusto raccoglie ,

Sarà un piacer per me , che la fortuna

230 Del suo fiele turbar cercherà in vano.

Se *Tu* m'odiassi ancor sempre l'istesso

Amico cor' avurò per *Te* fedele

Cantor di tue virtù sempre costanti ;

E se per caso inaspettato , e reo

( Caso ch'io posso a te mostrar per prova ! )

Sorte cangiasi mai , per te farei

Fedele forse più che esser ti posso !

Ma se di cortigian lingua gelosa

Con sue Menzogne perturbar volesse

Amor sì puro che per te mi sento ,

240 Non credilo , Signor , guardalo , e passa.

E' la calunnia al par del mal d'Arabia

Che la Beltà perfetta invecchia e guasta

Dove più delicato il corpo trova.

Que le sort jaloux ramasse sur ma tête tous les maux ensemble, ses rigueurs ne sauroient m'affliger; si je te vois heureux, je serai content; & si je vois sur ton front radieux les lauriers de la victoire, attachés par la main de Mars, non du Dieu de la fable, mais de celui qui aujourd'hui se signale pour une cause juste sur des terres ennemies; ce sera pour moi un plaisir que la fortune tenteroit en vain de troubler de son fiel. Quand tu me haïrois, je serois encore le même; toujours j'aurois pour toi un cœur constant & fidele; toujours tu aurois en moi un Chantre de tes vertus héroïques. Un accident imprévu peut changer ton sort; la fortune qui te fournit, peut te trahir un jour; (ce sont-là de ses coups, & je le fais bien), alors tu me verras plus fidele encore à mes sentimens pour toi.

Mais si la langue empoisonnée du courtisan vouloit démentir ce pur attachement, Prince, ne l'écoute pas, regarde-le, & passe. La calomnie, est semblable au mal de l'Arabie, qui flétrit & dégrade la beauté dans les endroits du corps les plus délicats.

Tu sei qualor dell' *Albania* sul mare  
 Il felice e non bravo *Ottavio* astuto  
 All' amoroso *Antonio* in un sol giorno  
 E del *Tebra* , e del mondo il sommo impero  
 Erasi accinto a contrastar , che fece  
 In Roma intanto un *Cortigian* d'entrambi?  
 250 A *Dodeci* augelletti in verde pinti,  
 E che loquaci per Natura ponno  
 Ripeter le parole articolate  
 Per arte, o caso, come fan sovente  
 Della bella Italia i tanti cigni ,  
 E nell' *Accademie* che vanta Europa ,  
 Alla metà di quei scaltro insegnava  
 A dir „ *evviva Antonio* , *evviva Augusto*.  
 Ma quando *Ottavio* vincitor felice  
 Sul suo *Curro* trionfal tra le *Falangi*  
 Vide in Roma venir ; tosto sollecito,  
 Degli *Augellî Antonini* a torto il collo,  
 E gl'altri sei dissero “ *Evviva Ottavio*.  
 Principe mio dei cortigian fallaci  
 264 Ecco l'Amor , ecco le cure , e i voti,



Pendant que sur les mers de l'Albanie, l'heureux Octave, moins brave qu'adroit, disputoit, dans une seule journée, à l'amoureux Antoine l'empire du Tibre & du monde; que fit alors à Rome un courtisan célèbre? Il prit douze de ces oiseaux verts, qui, babillards par nature, peuvent répéter des sons articulés, par art ou par hasard, comme font souvent les nombreux cignes de la brillante Italie, & comme il n'est pas rare de le voir dans les Académies dont se targue l'Europe. Notre Romain apprit, à six de ses oiseaux, à prononcer *vive Antoine*, & aux six autres *vive Auguste*. Mais lorsqu'Octave, heureux vainqueur, rentra dans Rome sur un char de triomphe, suivi des Phalanges romaines, & chargé des dépouilles du vaincu; le flatteur se saisit en grand hâte des oiseaux *Antonins*, & leur tordit le cou; & les six autres criaient à pleine tête : *vive Octave, vive Octave.*

Prince, voilà l'amour, les soins & les vœux des courtisans.



---

LETTERA III.

A

FEDERICO GUGLIELMO,

PRINCIPE EREDITARIO DELLA PRUSSIA.

---

*Unumque rostrum incredibili modo Consentit Astrum.*  
HORAZ.

---

QUANDO verrà Principe amato il giorno  
Che salvo alfin dalla fortuna errante  
Al tuo seno Real farò ritorno ?  
Quando verrà quel fortunato istante  
Ch' in Te vedrò fiorir dei giusti il Regno  
In Te di Marte, e di Minerva Amante ?  
Ah ! tutto sopra me del Ciel lo sdegno  
Piova ! ma i giorni Tuoi sempre sereni  
Splendin sul capo tuo di Lauri degno.  
E tu Fortuna, che qual' orba meni  
La tra i beni, e tra i mal' incerta vita  
Sul suo Destin la rota tua ritieni !  
Per prova il sò quanto tu sei ardita



# II. ÉPIÏTRE.

A

FRÉDÉRIC-GUILLAUME,  
PRINCE HÉRÉDITAIRE DE PRUSSE,

---

*Utrumque nostrum incredibili modo Consentit Astrum.*  
HORAC.

---

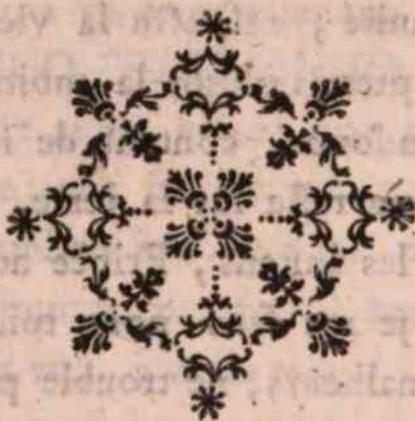
QUAND viendra le jour, Prince bien-aimé, où échappé enfin aux atteintes de la fortune, je retournerai près de ta personne Royale? Quand viendra cet heureux instant, où je verrai fleurir en toi le règne des justes, en toi l'ami de Mars & de Minerve? Ah! que le courroux du ciel s'épuise sur moi, pourvu que tes jours s'écoulent dans une constante sécurité, & que ta tête soit ornée de lauriers incorruptibles. Et toi, Fortune, qui conduis aveuglément la vie humaine dans le sentier incertain des biens & des maux; ah! suspens pour lui le mouvement de ta roue. Je le fais par l'expérience, jusqu'ou va ton audace; je fais que tu ne respectes ni le savoir, ni le mérite; & que, plus d'une fois, tu trahis la vertu. Pa toi, Rome

F

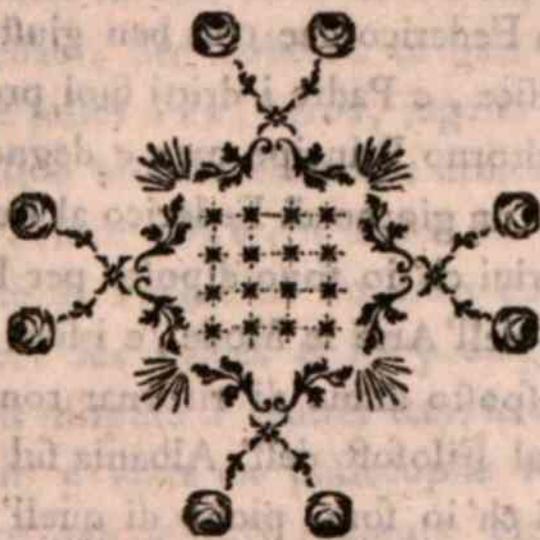
Che merito , e saper tu non rispetti ,  
Ma Che virtù da te spesso è tradita.  
E Roma e Londra vide un dì negletti  
Per te gli eroi , e i Successor Reali ,  
E i sin gl' istessi Rè morir costretti.  
Per te si vede errar di duolo gravi  
L'anime giuste , e i cor degni d'un Dio !  
E spesso i buoni esser degli empì i schiavi !  
Per te si vede in un' oscuro oblio  
Vivere l'onestà , per te si vede  
Il falso per il vero , e in te vid' io  
In un sol dì col tuo volubil piede  
Calpestatì i miei Lauri , e per te tutto  
Perdere in un sol dì fourchè LA FEDE.  
Ma benchè jo sia così da te distrutto  
Fortuna non ti temo , e mi vedrai  
Pieno del tuo rigor , con l'alma in lutto  
Piangere sì , ma disperar giammai.  
FEDERICO-GUGLIELMO ( jo tel sò dire )  
Combatter sì ma vincet non potrai.  
E Tu MORTE , che fai semper morire  
Per il Publico ben , chi star dovuria  
Quasi immortal per far' il ben fiorire  
Rispetta la sua vita , e della mia  
Prendine parte pur , ch' io son contento  
Morir , ma che GUGLIELMO al mondo sia !  
Tale è la mia preghiera ogni momento  
Principe del mio cor parte più cara ,

& Londres ont vu les successeurs des Héros & des Rois, négligés & massacrés. Par toi, l'on voit les bons & les justes persécutés & méprisés; & des cœurs, dignes de la divinité, languir dans l'esclavage des méchans. Par toi, l'on voit la probité vivre dans un obscur oubli. Par toi, la fourberie domine sur la vérité; & n'ai-je pas vu, dans un seul jour, mes lauriers écrasés & flétris par ton pied inconstant? C'est par toi que, dans un seul jour, j'ai perdu tout, hormis la foi & la liberté. Mais malgré l'abaissement où tu m'as réduit, fortune, je ne te crains point; & tu me verras encore succombant sous tes rigueurs, me plaindre quelquefois, mais jamais me désespérer. Tu pourras combattre Frédéric-Guillaume, mais tu ne le vaincras point. Et toi, Mort, qui enlèves au monde ceux qui devoient être immortels, pour faire le bien de l'humanité; respecte la vie de Frédéric-Guillaume, & prends plutôt la moitié de la mienne; je te l'abandonne, content de mourir, pourvu que Guillaume reste sur la terre. Telle est ma prière de tous les instans, Prince adoré, tel est le penchant que je me sens pour toi. Le souvenir amer de mes malheurs, ne trouble plus mon existence, lorsque je t'écris ces vers inspirés par l'amour, & que sur l'autel de ton cœur, je te fais hommage de la douce pensée que je suis ton ami,

Tale è l'istinto che per Te mi sento.  
Dè mali miei la rimembranza amara  
Tutta mi scordo allor quando jo ti scrivo  
Versi d'amor , e del Tuo cor full' Ara  
Ti sacrifico il mio tutto giulivo  
D' esser l'Amico Tuo , e il Tuo fedele,  
Che Tu sai ben , che per Te solo io vivo !  
Del mio destin m' oblio l' ira crudele ,  
Tutto scordarmi fa quel caro foglio ,  
Che mi scrisse il Tuo cor dolce ch' il mele,  
Tutto ripien d'un generoso orgoglio  
Rilegendolo sempre lo baciai  
Cangiato in allegrezza il mio cordoglio,  
( E la Ragion , PRINCIPE mio , Tu sai ! )



& ton serviteur fidele ; car tu fais bien que je ne vis que par toi. J'ai oublié la fureur de ma destinée cruelle, je suis devenu heureux depuis l'instant où ton cœur généreux m'écrivit cette lettre précieuse , que rien n'effacera de ma mémoire. Tout plein d'un généreux orgueil, je la relis sans cesse, la baigne de mes larmes ; & sans cesse cette lettre sensible & généreuse a changé ma douleur en allégresse ; & la raison, cher Prince, tu la fais.





III. LETTERA.

A

FEDERICO GUGLIEMO,

PRINCIPE REALE DI PRUSSIA.

18. Décembre 1777. Breslavia.

**S**u le Rive dell' Oder ove Breslavia siede  
Superba di se stessa d'auer prestato fede  
A quel gran Federico che con ben giusta legge  
Eroe , Giudice , e Padre i dritti suoi protegge,  
Eccomi di ritorno Principe caro e degno  
Di succedere un giorno di Federico al Regno.

Tu mi scrivi ch' io sono diposto per Parigi  
Ad ammirar dell' Arte le Mode , e i suoi prodigi ;  
Nò : son disposto alfine di ritornar romito  
A viver qual Filosofo dell' Albania sul Lito :  
Tu mi scrivi ch' io sono pieno di quell' amore  
Ch'un di Teresa amabile mi prodigò nel core ,  
Con quei suoi vezzi teneri , con quelle sue maniere  
Piene d'un tuon patetico , che piacion false o vere ,  
Di cui nelle mie Lettere scritta ò la dolce Istoria  
Per i fasti di Venere all' immortal memoria :



# III. ÉPIÎTRE

A

FRÉDÉRIC GUILLAUME,

PRINCE HÉRÉDITAIRE DE PRUSSE.

*Du 18 Décembre 1777, Breslau.*

**M**E voici sur les rives de l'Oder, où s'éleve  
 Breslau, fier d'obéir à ce grand Frédéric,  
 qui, par de justes loix, héros, juge & pere de ses  
 peuples, fait si bien défendre ses droits ; me voici  
 de retour, Prince adoré, si digne de succéder un  
 jour au trône de Frédéric. Tu crois que je vais à  
 Paris admirer les modes & les prodiges de l'art :  
 non ; je suis disposé à rentrer dans le sein de l'Al-  
 banie, pour y vivre en philosophe solitaire. Tu  
 crois encore que je suis toujours plein de cette  
 passion que l'aimable Thérèse alluma dans mon cœur,  
 à l'aide de ces graces touchantes, de ces manieres  
 tendres & insinuanes, qui, vraies ou fausses, nous  
 plaisent toujours, & dont j'ai voulu éterniser la

Nò : l'alma Filosofia quando mi disse il vero  
 Di lasciar consigliarmi d'amor l'aspro sentiero !  
 L'Amore è una Passione , e ogni passion è un vizio ,  
 Ch'il più Saggio degli uomini conduce al precipizio .  
 T'inganna allor , mio Principe , quando qualch'un  
 ti dice

Che l'Uomo solamente è nell' amor felice.  
 Jo lo sò dir per prova ch'Amore è un Nume ingrato,  
 Che lusingando piace , ma sempre ch'à ingannato :  
 La Donna è un Mausoleo di fuori pien di fasto ,  
 Ma che dentro non trovasi ch'un Corpo informe e  
 guasto.

Or dunque che ragione m'adita il suo consiglio ,  
 E che mi trovo libero dall' amoroso artiglio ,  
 E che vedo ch'ogn'essere sempre ritorno al niente ,  
 E ch'il Bene , e ch'il Male non resta mai presente ,  
 Che Gloria è un nome vano , ch'un' Ombra fugitiva  
 E la vita degli uomini d'ogni speranza priva ,  
 Che Religion promette quello che mai si vede  
 Ma che dà tanti secoli sull' altrui dir si crede ,  
 Che sò che la menfogna di verità si veste ,  
 E ipocresia confondesi con la pietà celeste ,  
 Ch' il ricco batte il povero , e nel sepolcro istesso  
 Starfi il tiranno in seno dell' innocente oppresso ,  
 Che sempre è umiliato l'uomo modesto e il giusto  
 Dall' impostor di spirito , o dal Monarca ingiusto ,  
 Ch'il nome d'amicizia serve sol di pretesto  
 Per ingannar' e il vizio regnar qual nume onesto :

douce mémoire dans mes lettres : non ; la philosophie me conseille d'abandonner l'âpre sentier de l'Amour. L'amour est une passion , & toute passion est un vice , qui conduit au précipice l'homme le plus sage. Prince , on te trompe , si l'on te dit que l'homme n'est heureux que par l'Amour. Je le fais par expérience ; que l'Amour est une ingrate Divinité , qui plaît en caressant ; mais qui trahit toujours. La femme est un mausolée environné de fleurs , & dont l'intérieur ne renferme qu'un corps informe & corrompu.

Maintenant que la raison m'éclaire de son flambeau ; maintenant que je suis libre des liens de l'amour ; & que je vois que tous les êtres retournent au néant , que le bien & le mal sont sujets à une perpétuelle vicissitude ; que la gloire est un vain nom que la vie des hommes , privés de toute espérance , n'est qu'une ombre fugitive ; que la religion promet ce qu'on ne voit jamais , & qu'on croit cependant depuis tant de siècles , sur la parole d'autrui ; maintenant que je vois que le mensonge prend le visage de la vérité ; que l'hypocrisie se confond avec la piété céleste ; que le riche bat le pauvre ; & que le tyran repose dans la même tombe sur les cendres de l'innocent opprimé ; que l'homme modeste , & le juste , sont toujours humiliés par

Separarmi ò risolto dalla commun follia ,  
 E abbandonar' il tutto fuorchè Filosofia ,  
 E scordarmi del mondo , degli abitanti suoi ,  
 E sovenirmi solo de' tanti pregi tuoi ,  
 Ch'io emulator dell' Aquila , ch'io sprezzator dei  
 grandi ,  
 O stò con i tuoi Simili , o i spiriti ammirandi .

Sono gli uomini uguali , e non è che la sorte ,  
 Che li distingue al mondo , ma non virtù , ne morte :  
 Che se nel Cielo trovasi un Dio come si dice  
 Padre dell' uomo e giudice , quello farà felice ,  
 Che sequitò fedele l'ordine di natura ,  
 Che privo d'ogni dogma solo del ben si cura .  
 E follia de' Monarchi , è una passion' indegna ,  
 Quella che per distinguersi a far la guerra insegna ;  
 Ricordati ch' il titolo di GRANDE ad un Sovurano  
 È niente al paragone di quel d'un Prince UMANO .

O' letto molti libri , e molte Donne ò visto  
 Ma coi libri e le donne sempre vi è più m'attristo ;  
 Onde solingo , e tacito vuò ritirarmi in porto ,  
 E' ch'il mondo frenetico vuò che mi creda morto ;  
 Mi basta sol di vivere nel dolce tuo pensiero  
 D'esser nel tuo bel core il servo tuo primiero ;  
 Che quando mi ricordo di quel felice|istante  
 In cui ti vidi , o Principe , e in cui divenni amante

l'imposteur spirituel, ou par le Monarque injuste ; que le nom de l'amitié n'est plus qu'un prétexte pour la fourberie ; que le vice enfin occupe par-tout la place destinée à la vertu ; j'ai résolu de faire divorce avec la folie générale ; de tout abandonner hors l<sup>a</sup> philosophie, d'oublier le monde & ses habitans , & de me souvenir seulement de tes éminentes qualités. Car, moi, l'émule de l'aigle, moi, la terreur des grands imbécilles, moi, je n'habite qu'avec tes pareils, ou avec les esprits sublimes.

Les hommes sont égaux ; il n'y a que la fortune qui les distingue , mais non la vertu , ni la mort. Qu<sup>e</sup> s'il existe au Ciel , comme on le dit , un Dieu , pere & juge des humains , celui-là doit-être heureux , qui suit fidelement l'ordre de la nature , & qui , indifférent pour tout dogme, s'applique uniquement à bien faire. C'est la folie du Monarque, & c'est une passion détestable , qui leur met dans les mains le fer meurtrier de la guerre, dans la vue de se distinguer. Souviens-toi que le titre de *Grand*, pour un Roi, n'est rien auprès du titre de Prince *humain*.

J'ai lu beaucoup de livres, & vu beaucoup de femmes : mais les livres & les femmes n'ont fait qu'accroître mes ennuis ; je vais donc me retirer dans un port ; & je veux bien que le monde insensé me croye mort. Il me suffit de vivre avec la douce pensée que je suis dans ton cœur magnanime le premier de tes serviteurs ; quand je me rappelle l'heureux

Di quel Reale tuo merito , che sempre grande e  
uguale

A tutti piace , quasi mi scordo esser mortale ,  
E penso , se Guglielmo mi si conserva amico  
E per me indifferente ogni destin nemico ;  
Mi basta ch'ogni secolo mi creda il tuo Poeta ,  
Che tu fosti il mio Genio , e la mia sorte è lieta.

Amo te solo , e cerco di piacer a Te solo :  
E quando tu mi scrivi allora mi consolo.  
Tu mi dicesti un giorno , che l'amor mio t'è caro ,  
Dunque tranquillo e tacito soffro quel fato avaro ,  
Ch' in oggi mi contrasta d'essere a te vicino ,  
E mi chiama inflessibile in sul mio patrio Drino!

Dolce desio de' cori e d'ogni età piacere ,  
O tu santa Amicizia d'umanità dovere  
Serba il suo cor costante alla costanza mia ,  
O se cangia di fede fammi morire in pria !  
Che cadrà prima il Sole , correrà indietro il fiume  
Ch'io cangi per Guglielmo di sensi, e di costume ,  
Ma vuò che si ritrovi sul mio sepolcro impresso  
» .....*Per Guglielmo visse e morì l'istesso!*

Ma che più dir ? : ..... ja parto , e partirò  
lontano

De te diletto Principe , di questo cor Sovurano

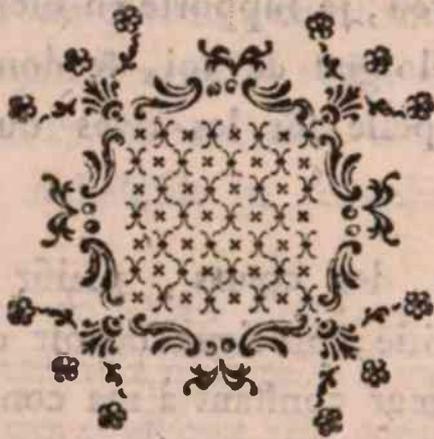
instant où je te vis, où je devins idolâtre de tes royales vertus, je me souviens à peine que je suis mortel, & je me dis : si Guillaume conserve pour moi son amitié, tout destin contraire m'est indifférent. Il me suffit que tous les siècles croient que je fus ton poëte, que tu fus mon génie ; & mon sort est assez malheureux.

Oui, je n'aime que toi ; c'est à toi seul que je cherche à plaire ; si tu m'écris, je suis consolé. Tu me disois un jour que ma tendresse étoit chère ; content de cet aveu, je supporte en silence la cruelle destinée qui m'éloigne de toi, & dont l'ordre inflexible me rappelle sur les rives du Drin, ma patrie.

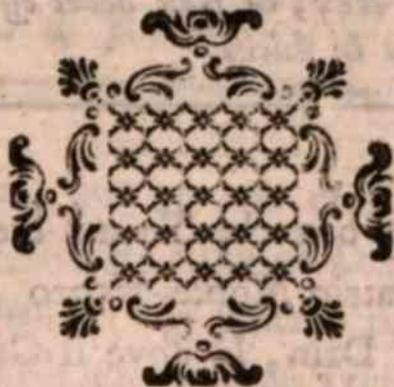
Doux besoin des cœurs, plaisir de tous les âges, sainte amitié, précieux devoir des mortels, conservez son cœur constant à ma constance fidele ; ou s'il doit changer, faites que je meure auparavant ; car le soleil se détachera de la céleste voûte ; & les fleuves remonteront vers leur source, avant que je change de sentimens pour lui. Mais je veux qu'on trouve un jour ces mots tracés sur mon tombeau : *Castriotto vécut & mourut, encore le même pour Guillaume.*

Et cependant je pars..... Je pars loin de toi, Prince idolâtré ; mais le souvenir de ton auguste personne voyagera toujours avec moi. Pour toi, tu

Ma farà meco sempre scritta nella memoria  
La cara tua persona ed ogni nostra Istoria !  
Tu viverai intanto fra le Scienze e l'Arte  
Pieno di progetti qual Suecessor di Marte ,  
Jo viverò.....ma come ? sì viverò contento  
Se tu l'Amico mio ti ferbi ad ogni evento.



vivras entouré des sciences & des arts , & plein  
de grands projets , tels qu'il convient au successeur  
de Mars ; & moi aussi je vivrai ; mais comment ? ....  
Je vivrai satisfait , si tu me conserves ton amitié , à  
l'épreuve de tout événement.





# IV. LETTERA

A

FEDERICO-GUGLIELMO,

PRINCIPE EREDITARIO DELLA PRUSSIA.

---

*Tu eris Rex, & Rex debet esse humanus.*

*Verus & fidelis.*

EVANG.

---

**P**RENCE ! sò ben che Tu mi credi alfine  
Abitator del Patrio Monte-Negro  
Sù le Rive del Drin, là dove il Grande  
CASTRIOTTO D'ALBANIA (a) regnò vincendo  
Per sei lustri i Tiran di Trabifonda :  
Prence ! sò ben che tu mi credi ancora  
Filosofo tranquillo e non più errante  
Di Cielo in Ciel delle vicende in senp  
Da Fortuna agitato e dall' Amore !  
Ma se lo credi mai Prence t'inganni !.....

---

(a) George Castriotto, dit le Schanderbegh, Roi d'Albanie, & Duc d'Epire, qui a régné l'année 1444. Voyez l'Histoire du Jésuite Poncet.



# IV. ÉPÎTRE

FRÉDÉRIC-GUILLAUME

PRINCE HÉRÉDITAIRE DE PRUSSE.

---

*Tu eris Rex, & Rex debet esse humanus,  
verus & fidelis.* EVANG.

---

**P**RINCE, je fais que tu me crois enfin habitant du Monténégro, sur les rives du Drin, où le grand Castriotto d'Albanie (a) signala pendant six lustres ses victoires sur les tyrans de Trébifonde. Prince; je fais que tu me regardes encore comme un philosophe tranquille & non plus errant de climat en climat, persécuté par la fortune & par l'amour. Mais si tu le crus jamais, tu fus dans l'erreur.

---

(a) George Castriotto, dit le Schanderbegh, Roi d'Albanie, & Duc d'Épire, qui a régné l'année 1444. Voyez l'Histoire du Jésuite Poncet.

Sù le sponde del Reno io vita meno  
 Dubbia e colma di mali antichi e nuovi,  
 Quella Cetra , ch' un dì così sonora  
 Cantava i pregi del tuo cor' umano ,  
 E dolce Ecco faceva al tuo gran nome,  
 Di Berlino e Potsdam , sù le guerriere  
 Rive feconde , ove d' Apollo & Marte  
 In FEDERICO il Genio alto sfavilla ,  
 Tacita giace ad un cipresso appesa;  
 E, se la tocco , mai non mi risponde  
 Ch'un sono lamentevole e sì afflitto  
 Ch'un perpetuo dolor mi strugge in pianto.  
 Negra melancolia , che della morte  
 E' legittima Figlia , e la crudele  
 E del mondo e del Ciel Sorte tiranna ,  
 Un mar d'affanni tempestoso han posto  
 Ingiustamente nel mio cor' : e come  
 Alma gentile in certi aspri momenti  
 Sente le pene ancor del suo nemico ,  
 Io scrivo a te , che Protettor mi sei ;  
 E certo son ( te conoscendo appieno )  
 Che tu di me qualche pietà n'avurai.  
 Nasce dall' ambizion il mio martire ,  
 Dall' ambizione nasce la cagione  
 Delle disgrazie mie senza ritorno !  
 O Tu ! nelle cui braccia io m'abbandono ,  
 Principe caro ! almen con tue parole  
 Reca qualche conforto al mio dolore.

Sur les rives du Rhin, je traîne des jours languissans, accablé de mes maux anciens & nouveaux. Cette lyre, autrefois si sonore, qui célébroit les vertus de ton cœur, & faisoit retentir de ton nom glorieux, les enceintes de Berlin & de Potsdam, ces lieux féconds en grands hommes, où le génie de Frédéric enchaîne Apollon & Mars, ma lyre aujourd'hui muette, repose suspendue à un ciprès; & si je la touche, elle ne rend plus que des sons plaintifs & lugubres qui ne servent qu'à nourrir ma douleur profonde. La noire mélancolie, fille de la mort, & le destin, tyran du Ciel & de la terre, ont précipité mon ame dans un océan de douleurs. Un cœur noble sent les peines même de son ennemi; & toi qui es mon protecteur, & que je connois si bien, je suis sur que tu prendras en pitié mes disgrâces cruelles. C'est l'ambition qui fut la source de mon malheur; c'est l'ambition qui m'a perdu sans retour. O toi! Dans les bras de qui je m'abandonne, Prince bien-aimé, apporte dumoins par tes conseils, quelque soulagement à mes peines,

Pera l'anima indegna, che non sente  
 pietà dell' altrui pene, e il cor crudele  
 Che par del male altrui si pasca e viva,  
 E ch' all' afflitta umanità non dona  
 Qualche lacrima almen, qualche sospiro !  
 E' vero, che difficile si trova  
 Un grato cor ai benefici altrui ,  
 Che per istinto la natura umana  
 E invidiosa e superba ! ma men bella  
 L'umanità faria senza gl' ingrati;  
 Virtù men grande, se mercede avesse :  
 E' l'interesse vil' idolo antico  
 Dell' uom per sua natura invido e avaro.  
 Ma Tu ! che sei di queste colpe intatto  
 Siegui del tuo bel cor l'indole dolce ,  
 Rendi l'uomo felice , e lascia a Dio  
 La cura di punir' i suoi difetti.

Quel che le par della mia vita faccia  
 L'empia Fortuna, se il mio cor si serba  
 Sensibile all' altrui pena e bisogno ,  
 Ch' il vero onor è di giovar agli uomini.....

L'Ombra di Schanderbegh m'appar sovente  
 Pièna di sua Maestà , ma in volto amico  
 Non d'armi onusta, e non di sangue tinta,  
 Come quella ch' apparve al tempo andato  
 Ai Fillipici Campi, a quel che degno  
 Alfin morì di Cesare nemico ,

Périffe l'ame barbare , que ne touchent point les peines d'autrui , qui semble se repaître des maux de son semblable , & qui ne donne pas du moins quelque larme à l'humanité souffrante. Il est vrai qu'on trouve difficilement un cœur reconnoissant des bienfaits ; & que la nature humaine est , par instinct , envieuse & superbe. Mais la bienfaisance seroit moins belle , sans les ingrats ; & la vertu moins grande , si elle avoit toujours sa récompense. Le vil intérêt est l'idôle antique de l'homme avare par instinct. Mais toi , qui ne connus jamais ce vice odieux , suis le doux penchant de ton cœur ; rends les hommes heureux , & laisse à Dieu le soin de punir leurs défauts.

De quelque maniere que la fortune dispose de ma vie , si mon cœur se conserve sensible aux souffrances & aux besoins des autres , je vivrai content au milieu des plus grandes calamités. Le véritable honneur est d'être utile aux hommes.

Souvent l'ombre de Schanderbegh m'apparôit , rayonnante de majesté : mais son aspect n'a rien d'effrayant ; ses épaules ne sont point chargées d'une armure pesante , & les vêtements ne sont pas teints de sang , comme cette ombre qui apparut dans les champs de Philippes , à cet intrepide Romain , qui

**E** mi parla così. » Se la Fortuna  
» È contro te , nulla temer ; ti basti ,  
» Che si conservi Protettor costante  
» Federico-Guglielmo , e sei felice.  
» Forse per lui verrà che vana gloria  
» Ti prenderà di racontar' al Mondo  
» Delle disgrazie tue l'istoria un giorno.  
» Sò quanto soffri , ma soffrir bisogna  
» Con intrepida fronte , e con tranquillo  
» Animo il mal , come che fosse il bene ,  
» Quando il mal non è figlio di malizia :  
» Ch' il Saggio e il Grande l'altrui voce ascolta ,  
» Lor che di lui invida parla o ingiusta ,  
» Come che fosse mormorio del mare ,  
» Che borrascoso getta spuma e passa  
» Sopra scoglio petreo turgido in vano.  
» Della Donna fatal' onde Tu piangi  
» La lontananza , ove il suo carro mena  
» Sotto gelido Ciel Bootte in giro ,  
» È tempo alfin , ch' in un tranquillo oblio  
» Tu dei lasciarne la memoria involta ,  
» Quelle trecce sue bionde scapigliate  
» Per natura , che spesso vince l'arte ,  
» Quelle Pupille sue così serene ,  
» Come il giorno il più placido d'Aprile ,  
» Quelle grazie nate di cui Tu sei  
» Idolatra e Cantor rammenti a torto.

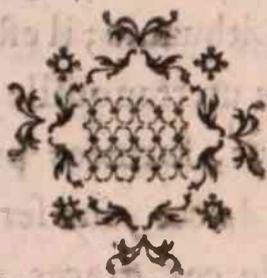
mourut enfin digne ennemi de César : d'un ton de voix amical , Schanderbegh me parle ainsi :

» Si la Fortune est contre toi , ne crains rien ; il te suffit que tu conserves en Frédéric-Guillaume un protecteur constant , & tu seras heureux. Peut-être arrivera-t-il un jour , où , sous les auspices , tu pourras instruire l'univers de l'histoire de tes malheurs. Je fais combien tu souffres ; mais tu dois supporter avec un front intrépide , & une ame tranquille , le malheur , comme si c'étoit un bien ; sur-tout quand le malheur est l'ouvrage du sort. L'homme sage & grand ne fait pas plus d'attention aux discours de l'envie & de l'injustice , qu'aux mugissemens de la mer , qui , dans ses bourasques , couvre de son écume le rocher qui la brave ; & lassé de ses efforts , abandonne enfin cet écueil contre lequel a échoué son courroux. Tu murmures de l'éloignement de cette femme fatale à ton repos , qui habite les climats glacés de la Lithuanie ; il est temps enfin que tu laisses ensevelie dans un tranquille oubli , la mémoire de ces tresses blondes , formées par la nature , à qui l'art cède si souvent ; de ces yeux sereins , comme le plus beau jour d'avril ; de ces graces naturelles , dont tu fus idolâtre , & que tu as célébrées dans tes chants.

» Tempo non è di ricercar d'amore;  
» Prendi l'asta e la spada, e pugna, e vinci  
» Sotto il favor dell' Aquila, che guarda  
» Di Federico il Genio e di Guglielmo.

Con un tuono di voce fulminante,  
Come che fosse di Maometto a fronte  
Senzo averne però l'ira, & il dispetto,  
Così spesso mi parla, e poi dispare  
Come l'Ombra notturna in sù l'Aurora.

Che debbo far? che mi consigli, o Prince?  
Di riverenza pieno e pien d'amore,  
Di Schanderbegh l'Ombra onorata ascolto;  
Ma il consiglio miglior d'ogni consiglio  
È quel che vien da Te; perchè sovente  
Un'amico è miglior ch'un buon parente.



Il n'est pas temps de songer à l'amour. Prends la lance & l'épée, & combats, & triomphe sous les auspices de l'Aigle que protège le génie de Frédéric & de Guillaume. »

C'est ainsi qu'il me parle d'un ton de voix foudroyant, comme s'il étoit encore en présence des armées de Mahomet, mais sans montrer sa colere & son inimitié; c'est ainsi qu'il me parle, & il disparoît ensuite comme les ombres de la nuit aux approches de l'aurore.

Que dois-je faire ? que me conseilles-tu, Prince ? Plein de respect & d'amour, j'écoute l'ombre vénérable de Schanderbegh ; mais le meilleur de tous les conseils est celui qui me vient de toi ; car, souvent un ami vaut mieux qu'un bon parent.





# V. LETTERA

A

FEDERICO GUGLIEMO,  
PRINCIPE EREDITARIO DELLA PRUSSIA.

20 febbrajo 1779. a D. P.

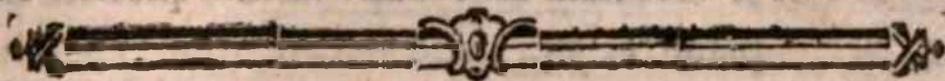
---

» *Ne fuyez point, Seigneur; un cœur si généreux*  
» *Ne doit pas éviter l'abord des malheureux.*

TÉNÉSIS.

---

**S**E da questo del *Blise* ignoto fiume io scrivo  
E' perchè per te solo Principe amato io vivo !  
Tu fai le mie sventure a qual' ingiusto eccesso  
Sono arrivate alfine, e quanto io sono oppresso ;  
Che l'Aquila terribile che porta doppia-testa  
Par ch'ancor mi minacci di più fatal tempesta !  
Eppur con fronte intrepida in questa strana terra,  
Benchè dolente, e misero farò al destin la guerra !  
Se tu pietoso e tenero al mio dolore antico  
Tu ti conservi ancora mio protettore-amico !  
Abbandonnai la cetera e delle Muse il canto,



V. ÉPÎT R E.

A

FREDERIC-GUILLAUME

PRINCE HÉRÉDITAIRE DE PRUSSE.

Du 20 Février 1779. aux D. P.

---

*n Ne fuyez point , Seigneur ; un cœur si généreux  
n Ne doit pas éviter l'abord des malheureux.*

---

**S**I je t'écris des rives inconnues de la Blise, c'est parce que je ne vis que pour toi, cher Prince. Tu fais à quel injuste excès est parvenue l'infortune qui m'accable; tu fais que l'Aigle terrible qui porte deux têtes, semble me préparer une tempête nouvelle. Eh bien, malheureux, persécuté, sur cette terre étrangère, je ferai pourtant, d'un front intrépide, la guerre au destin; si, sensible encore à mon antique douleur, tu te conserves toujours mon protecteur & mon ami.

J'ai abandonné la lyre & le chant des Muses; il

E solo o Dio!..... mi restano le mie querelle e il  
pianto!

Negra melancolia che della Morte è figlia,  
Con la disperazione a morte mi consiglia!

Ma un mio pari non more senza morir da forte:  
Nelle disgrazie è un vile quel che si dà la morte.

Onde di clima in clima vuò strascinando l'ore,  
Portando il cor trafitto da Sorte e dall' Amore.

E' vero che languisco, è ver che' peno assai,

20 Ma mi mostro invincibile della fortuna ai guai!

Son quel *Leon* magnanimo che ferito in la testa  
Che col stral nella piaga scorre per la foresta,

Et ch' all' *Orso*, e alla *Tigre* mostrando il proprio  
fanguè

Mette un certo terrore, che si rispetta e fanguè.

Se tu a me pensi mai, come tu promettesti

Di pensar a me sempre nei casi i più funesti,

Scrivimi qualche cosa ch' interprete sincero

Sia che *Guglielmo* ancora è protettor mio vero!

Sono gli uomini increduli al ben d'un sventurato

30 Privo d'ogni soccorso, profugo del suo Stato:

Proteggere non fanno ed estimar poi meno

Quel uomo che non vedono che sia felice appieno;

E per malanno ancora della vertude oppressa

I Principi Regnanti han la massima istessa.

Fuorchè il *Gran-Federico* cui dei seguir l'e-

sempio

Non approno ch'al vizio della fortuna il tempio.

ne me reste, hélas que mes plaintes & ma douleur. La noire mélancolie, fille de la mort, m'invite à périr des mains du désespoir; mais un homme tel que moi, ne meurt qu'avec courage; & celui-là est un lâche, qui succombant à ses disgraces, se donne la mort! Je vais donc de climats en climats, traînant une vie agitée, portant un cœur blessé par le destin & par l'amour. Il est vrai que je languis, il est vrai que je souffre assez; mais je me montre invincible aux coups de la fortune; semblable à ce lion superbe, qui, blessé à la tête, traîne dans les forêts le dard qui l'a percé, & qui, montrant à l'ours & au tigre sa plaie toute sanglante, répand autour de lui une certaine terreur qui le fait encore respecter à son dernier soupir.

Si tu penses toujours à moi, comme tu me l'as promis, écris-moi quelque chose qui me soit garant que Guillaume est encore mon vrai protecteur. Les hommes sont incrédules pour un malheureux privé de tout secours, loin de sa patrie. Ils ne savent point aider, & encore moins estimer un homme qu'ils ne voyent point dans la prospérité; & pour le malheur de la vertu opprimée, les Princes régnans ont la même maxime. Excepté le grand Frédéric, dont tu dois suivre l'exemple, ils n'ouvrent qu'au vice le temple de la fortune.

Lasciam la lor memoria entro l'oblio sepolta ;  
Ma nelle mie vicende come ch'io vivo , ascolta.  
Un dì che solitario giva dal Prato al monte ,  
40 Da cui scorreva tremulo il mormorio d'un Fonte,  
E che pareva sensibile al sussurar dell' onda  
Al suono lamentevole di mia pena profonda ,  
E come a un' alma trista qualche dolor disombra  
Di Natura il silenzio , e delle selve l'ombra ;  
Così errando trovai un giovane Pastore ,  
Che sopra canna musica sensi esprimea d'amore ,  
Mentre il suo gregge placido l'erba rodea  
d'intorno ,  
E aspettava nel mare che tramontasse il giorno :  
Con voce amica e tenera dissi : » Pastor felice  
50 ( Ch'oggi nel mondo un Principe è più di te  
infelice !  
» Sù la silvestre , pregiati , tua fortunata avena ,  
» Non più cantar d'amore , ma la crudel mia  
pena !  
» Che Guglielmo fra gli uomini il più diletto  
ai numi  
» Perchè a loro somiglia d'anima e di costumi ,  
» Forse qual era in prima oggi per me non  
vive !  
( E' un'amante infedele chi all' amator non scrive ! )  
» Son più lune che lettera dalla sua mano scritta  
» A consolar non viene l'anima mia afflitta.

Mais laissons leur mémoire ensevelie dans l'oubli ;  
& apprends comment je vis au sein de mes malheurs.

Un jour que, triste & solitaire, j'errois le long d'une prairie au doux murmure d'un ruisseau , qui sembloit répondre aux sons plaintifs de ma douleur profonde ; cherchant ainsi quelque adoucissement à mes maux dans le silence de la nature & à l'ombre des forêts ; j'aperçus un jeune berger qui exprimoit sur sa musette des sentimens amoureux , tandis que son troupeau tranquille broûtoit l'herbe autour de lui , & attendoit que le soleil eût caché ses feux derrière l'horizon : je m'approche , & lui dis : » Heureux Pasteur ( ah , qu'un Prince est aujourd'hui bien plus malheureux que toi ! ) je te prie , quand tu t'exerceras sur ton chalumeau champêtre , de ne plus chanter l'amour ; mais ma peine cruelle. Guillaume , qui , entre tous les mortels , est le plus chéri des Dieux , parce qu'il leur ressemble le plus ; Guillaume n'est peut-être plus aujourd'hui pour moi , ce qu'il étoit autrefois ( c'est une ami infidele , qui n'écrit point à celui qui l'aime. ) Depuis plusieurs mois , aucun écrit de sa main , n'est venu consoler mon ame affligée. Quand tu chanteras , je te prie que le refrain de tes chansons soit désormais de répéter ces mots : *Infortuné C....., tu ne verras plus l'Orient ; si Guillaume a cessé de t'aimer, c'en est fait de toi !* »

» Quando tu canti; pregoti che d'ogni canto il  
fine

60 Ripeta questi versi qual *Ecco* fra rovine.

» *Infelice . . . . . più non vedrai l'Oriente*

» *Se Guglielmo non t'ama , tu sei ridotto ad niente!*

Il pastor' innocente senza saper chi fosse

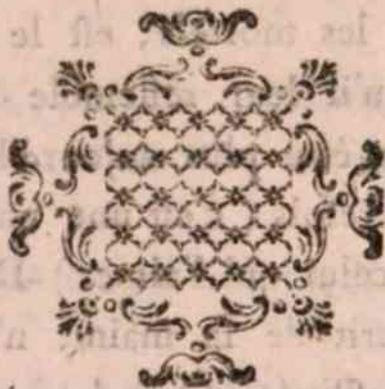
A questi versi flebili a lacrimar si mosse !

Vi son certe sventure ch'un alma dura e ingrata

Ponno ancora commovere , non eh' una dolce e  
grata !

Principe caro, almeno in questi aspri momenti

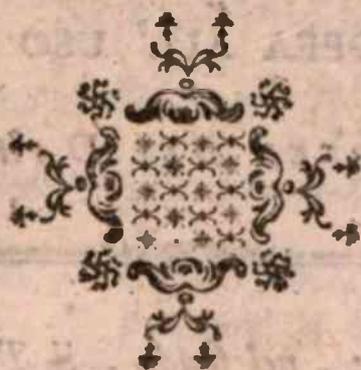
78 Scrivi che del mio fato qualche pietà tu senti !



( 113 )

A ces mots plaintifs, le Berger innocent, sans  
savoir qui j'étois, se mit à répandre des larmes.  
Il est des malheurs qui ont droit d'attendrir les  
ames même les plus dures & les plus indifférentes.

Ah ! Prince, écris-moi dumoins dans ces dou-  
loureux momens, que tu ressens quelque peine de  
ma cruelle destinée.





# ATREO,

## SCENA TRAGICO-LIRICA:

CON LA MELOPEA ALL' USO DEI GRECI;

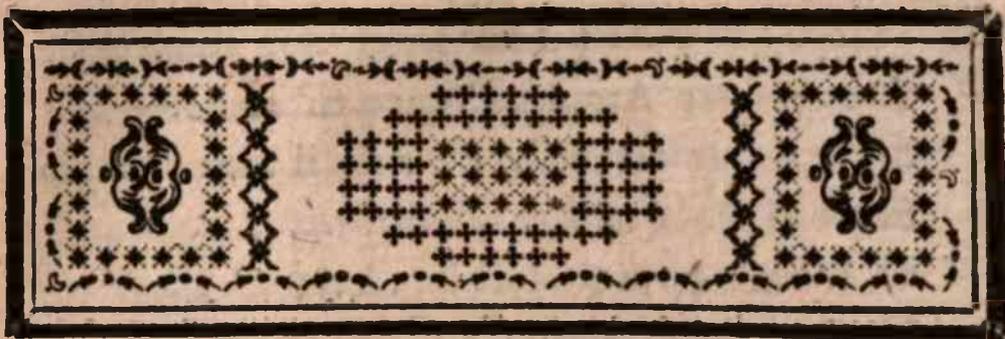
*DELL' ORFEO DEL DANNUBIO.*

---

*Il Teatro rapresenta , nel fondo , il Tempio d' Apollo:  
Atreo con lo stilo alla mano , aspettando Tieste , fuori  
del Tempio. Nel fondo sono le Guardie d' Atreo.*

*ATREO con la stilo alla mano.*

**S**TILO degli avi miei , di mia vendetta  
Istrumento fedel , l'ora s'avvanza  
Per vendicar de' torti miei l'offesa !  
Tutto nel cor t'immergerò di quello  
Che m'oltragiò !... Tutti tremar dovranno  
A' suon di mie vendette !... Il mondo apprenda



# A T R É E ,

## SCENE TRAGI-LYRIQUE

AVEC LA MÉLOPÉE A L'USAGE DES GRECS!

PAR L'ORPHÉE DU DANUBE.

*Le Théâtre représente, dans l'enfoncement, le Temple d'Apollon. Atrée, le poignard à la main, attend Thieste hors du Temple.*

GARDES D'ATRÉE, FURIES.

A T R É E.

**P**OIGNARD de mes aïeux, instrument fidele de mes vengeances; l'heure s'approche où je dois punir mon affront. . . . Je te plongerais tout entier dans le cœur de celui qui m'outragea. -- Que l'univers tremble au bruit de ma vengeance; que le monde apprenne à connoître Atrée. Que

H 2

A conoscere Atreo ! d'Atreo ch' il nome  
Sia il terror della Grecia , ed il suo esempio  
Serva di scola ai secoli futuri !....  
O di natura voi stimoli inquieti ,  
Tacete ormai ; che le ragion del sangue  
Son pregiudizi inutili ch' un' alma  
Offesa non ascolta !.... In mille brani  
Prima del mio nemico il corpo cada  
E poi v'ascolterò !... Se fin' ad ora  
Languì la mia vendetta , ah ! non è colpa  
Del cor d'Atreo !.... Colpa è del fato ingiusto  
Che facendomi Rè non mi fè Giove  
Con il fulmine in mano , e la possente  
Libera autorità di far ch' il mondo ,  
E gli elementi suoi servino al cenno  
Di quell' Atreo che non perdona mai !...  
Che mi serve esser Rè ?... se a questo prezzo  
E' lo scettro dei Rè... scettro & corona  
Si perda ormai , e d'ogni ben la speme  
Ma col nemico suo si mora insieme !...  
Dell' ira degli Dei , Furie , Ministre ,  
Venite coi serpenti ardenti d'ira  
Con le fiaccole accese in riva al Lete ,  
Tutte venite in me , tutte animate  
Questo vendicator braccio , che freme  
Che la vendetta sua troppo ritardi !...  
Il mio nemico è il mio fratello istesso !

mon nom soit la terreur de la Grèce ; & que mon exemple serve d'école aux siècles à venir. O ! vous , éguillons inquiets de la nature , taisez-vous désormais ; la voix du sang est impuissante , sur un cœur outragé. Il faut que le corps de mon ennemi tombe en mille morceaux ; je vous écouterai après , s'il en est besoin. --- Si ma vengeance a été retardée jusqu'à ce jour ; ah ! ce n'est pas la faute d'Atrée ; le destin seul en est coupable , lui qui , au lieu de me faire Roi , eût pu mettre en mes mains la foudre de Jupiter , & le souverain pouvoir de faire concourir le monde entier à ma vengeance ! Que me sert-il d'être Roi , si mon cœur , qui ne fut jamais pardonner , ne peut aujourd'hui assouvir sa fureur : ah ! sceptre & couronne , je renonce à tout , pourvu que mon ennemi périsse. -- Et vous , dignes Ministres de la colère des Dieux , Furies , approchez , apportez vos serpens enflammés de colère ; apportez vos flambeaux allumés sur les rives du Léthé ; venez toutes , animez ce bras vengeur , qui frémit des délais qu'éprouve ma vengeance. -- Mon ennemi est mon frère , je le fais ; mais fût-ce Jupiter lui-même , j'invoquerois contre Jupiter encore vos fureurs vengeresses & éternelles. Venez donc , furies de l'enfer ; que celui qui m'offensa périsse , & puis je lui pardonnerai si les Dieux ordonnent le pardon des offenses.

Ma fosse Giove che m'avesse offeso  
Pur contro Giove invocherei l'ajuto  
Di vostre crudeltà vindici e eterne !...  
Furie , venite ormai , che chi m'offende  
Deve prima morir , e poi perdono  
Avrà se perdonar vogliono i Dei !...

*In questo momento compariscono diverse Furie intorno ad Atreo con i serpenti sul capo e nelle mani , e con le fiaccole accese. Allora Atreo continua , mentre le Furie gettano i serpenti ai piedi d'Atreo.*

Ah ! siete quì , Furie felici e amiche !...  
Al piacer che mi fate or che vi vedo  
Conosco ch'il mio sangue è quel dei Numi !...  
O della Patria mia , di questo Tempio  
Dio Protettor ch'animi e vedi il tutto,  
Sole , se tu vedesti in questo loco  
L'offesa mia , oggi tu pur vedrai ;  
La mia vendetta , e se la prendi a sdegno ,  
Di perderti per sempre io son contento ;  
Ma che tu vegga in pria come da forte  
Sò le mie offese vendicar di morte !...

Spiri l'indigno , e miri  
La man che lo ferisce !  
Punisce , e non tradisce !  
Chi uccide un' offensor !...  
Mora l'indegno , e spiri

*Ici paroissent plusieurs Furies, agitant dans leurs mains leurs serpens, & leurs flambeaux allumés. Elles jettent leurs serpens aux pieds d'Atrée, qui continue.*

Ah ! vous voici, Divinités propices, les amies d'Atrée. --- Au plaisir que vous me faites, je vois bien maintenant que je suis du sang des Dieux. --- Dieu, protecteur de ma patrie, & de ce Temple, toi qui vois & qui animes tout; Soleil, si tu fus témoin en ces lieux de l'affront qu'éprouva mon amour, tu seras aussi témoin de ma vengeance; & si tu la désapprouves, je suis content de te perdre pour toujours, pourvu que tu voies d'abord comment je fais me venger.

Qu'il expire, l'indigne, & qu'il voie quelle main le frappe ! Celui qui tue son offenseur, le punit & ne le trahit point.

Qu'il meure, l'indigne, qu'il expire inondé de

Immerso nel suo sangue ,  
E la sua spoglia esangue  
Renda l'offeso onor !

*Finita l'aria senza ritornelo , si vede Tieste col suo seguito entrar nel Tempio. Atreo continua.*

Ma Tieste entra nel Tempio ! ah ! sento l'ira  
Alla presenza sua , farsi maggiore,  
Andiamo o Furie ! a trapassargli il core !

*Entra nel Tempio con le Furie di seguito. Si sente intanto scoppiar un Fulmine nel Tempio , e s'oscura il giorno tutto a un tratto. Una musica tetra e furibonda accompagna l'azione. Atreo sorte con il seguito delle sue Guardie , e dei sacerdoti del Tempio , e le Furie svaniscono. Atreo solo che canta ma senza ritornello.*

Non è ver che la vendetta  
Porti seco il pentimento ,  
E' un piacere che diletta ,  
Nell' istesso suo tormento !

E' un' esempio che , si deve  
Per onor della sua vita :  
Chi perdonna offesa lieve  
A più grande offesa invita.

*Il Coro d'Atreo che lo circonda canta al suo seguito entrando nel Tempio.*

son sang ! & que sa dépouille, inanimée, me rende  
l'honneur qu'il m'a ravi !

( *Au fond du théâtre, on voit Thieste & sa suite entrer dans le Temple.*

Mais Thieste entre dans le Temple. --- Ah ! je sens ma fureur s'accroître à son aspect. Allons, Furies, allons lui percer le cœur.

*Il entre dans le temple, suivi des furies ; on entend un coup de foudre éclater dans le Temple ; le soleil s'obscurcit tout-à-coup ; une musique, du plus grand terrible, accompagne l'action. Atrée sort avec ses Gardes & les Prêtres du Temple ; les furies disparaissent. Atrée, seul, chante.*

Il n'est pas vrai que la vengeance porte avec elle le remord ; c'est un plaisir qui charme au milieu de son tourment même.

C'est un exemple qu'on doit à son honneur ; pardonner même une légère offense, c'est toujours inviter à une plus grande.

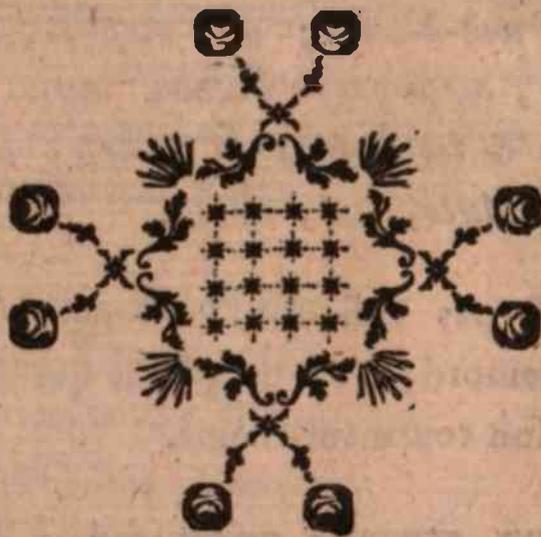
*Le Chœur d'Atrée chante en entrant dans le Temple.*

( 122 )

C O R O.

Viva , viva la vendetta  
Il piacer dell' uomo forte,  
Che gl' istessi numi alletta  
Con le leggi della morte.

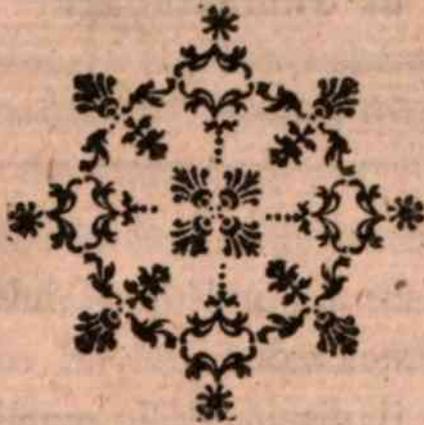
*Nel ritornello del Coro la voce svanisce piano piano , e  
il sipario del Teatro si ferma.*



C Œ U R.

Vive la vengeance ; le plaisir des ames fortes ,  
qui flatte les Dieux eux-mêmes , auteurs des loix  
de la mort.

*A la ritournelle du chœur , la voix s'évanouit , piano ,  
piano , & la toile tombe.*





O D E

*SUR LES VICISSITUDES HUMAINES.*

A SON ALTESSE ROYALE

FRÉDÉRIC GUILLAUME,

PRINCE HÉRÉDITAIRE DE PRUSSE.

*Par M. de Tillac, Docteur de Sorbonne &  
de Salamanque.*

---

*Qui périt inconnu, périt moins misérable.*

---

**M**ORNE silence..... nuit profonde.....  
Au sein de l'éternel repos  
Dieu régnoit..... il dit..... & le monde  
Pour l'adorer sort du cahos.  
Un abîme à sa voix puissante  
Captive l'onde mugissante :  
Le Soleil plane au firmament ;  
La terre dans les airs s'élançe ;  
L'homme est formé, le temps commence ;  
L'univers est en mouvement.



Sur l'infini , seul immuable ,  
Le souverain de l'univers ,  
Ment de son trône inébranlable  
Les êtres unis & divers.  
Muse , peins-moi leur inconstance ;  
Ouvre-moi cette scène immense .  
Où tout brille pour s'éclipser ,  
Où viennent , tels que des fantomes ,  
Les humains, les Arts, les Royaumes,  
Naître , périr & s'effacer.



Aveugle & foible créature ,  
Bientôt rival du Créateur ,  
L'homme commande , & la nature  
Croit obéir à son auteur ;  
La matiere en ses mains savantes  
Reçoit cent formes différentes ;  
L'or s'amollit , le fer s'étend ;  
Il pense , & l'harmonie exprime ;  
Sous ses doigts le marbre s'anime ,  
La toile parle & l'œil entend.



Mais quelle jalouse Euménide  
A soulevé les passions ?

L'or rend l'homme à l'homme perfide ,  
Le fer arme les nations ;  
Mars , des climats glacés de l'Ourse  
Aux mers où le Jour prend sa source.  
Roule son char ensanglanté ;  
Et du bruit des tours qui succombent ,  
Du fracas des Trônes qui tombent ,  
Remplit le monde épouvanté.



Quel foudre a frappé ce colosse !  
Qu'est devenu ce peuple Roi ,  
Conquérant, jaloux & féroce ?  
La terre trembloit sous sa loi.  
Son aigle altier vient de s'abattre ;  
Le foible a vaincu sans combattre ;  
Le simple étonne le Savant ;  
Et le Romain au Capitole ,  
Sur les débris de son idole ,  
Dresse un Autel au Dieu vivant.



Des monts brûlants de l'Italie ,  
L'Aigle effrayé s'enfuit au Nord ;  
Un jour , vers la Seine embellie ,  
Ses aiglons prendront leur essor.

Enchaîne à tes pieds la victoire,  
Du Lys vainqueur s'ontiens la gloire,  
Montre sa tige aux Nations :  
O France ! nourris dans tes plaines  
Tous les fruits de Rome & d'Athènes.  
Suis le destin de tes Bourbons.

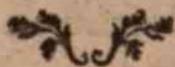


Tu me montres, fiere Bisance,  
La rivale du Vatican ;  
Eh quoi ! ta main parjure encense  
Les mensonges de l'Alcoran !  
Ta Loi ne souffroit point d'esclaves ;  
Tes murs n'offrent que des entraves ;  
Tu dégrades l'humanité ;  
A ton aspect, la pudeur tremble ;  
Un vil sérail enferme ensemble ,  
L'ennui, le vice & la beauté.]



Ainsi, par un destin bisarre,  
Le dernier rang touche au plus haut,  
Uu Pâtre ceignit la Thiare,  
Uu Ro: périt sur l'échaffaud ;  
César expire au pied d'un traître ;  
Syracuse insulte à son maître ;

Dans la foule obscure abattu ,  
 Le grand Castriot (\*) solitaire ,  
 Dans l'exil & dans la misère ,  
 Traîne sa gloire & sa vertu.



Parle maintenant ? A quel titre ,  
 Mortel , qu'enivre un fol orgueil ;  
 Pourrois-tu te croire l'arbitre  
 Du temps qui t'entraîne au cercueil ?  
 Roi détrôné sur cette plage ,  
 Quel est ton regne ? Le passage  
 Du prompt éclair qui t'éblouit :  
 Tu paroïs en ce vaste empire ;  
 Ton œil s'ouvre , regarde , admire ,  
 Et le tableau s'évanouit.

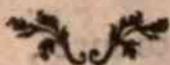


Cette machine organisée ,  
 Théâtre de tes goûts divers ,  
 Demain en lambeaux divisée ,  
 Sera la pâture des vers ?

---

(1) Le véritable nom de ce prince , est Castriotto d'Albanie ,  
 né l'an 1751 , & onzième petit-fils du grand Schanderbeg ,  
 Roi d'Albanie , & Duc d'épire.

Argile à tous les traits en butte ,  
Qu'un art cruel envain dispute  
Aux coups d'un trépas assuré ,  
Vois-tu ce cadavre livide ?  
Tu détournes ton œil timide ;  
Par toi ce corps fut adoré.



Ton ame même incorruptible ,  
De tes organes suit le cours ,  
Et dans sa marche imperceptible ,  
A son croissant, a son décours ;  
Qu'est-ce d'abord ? Une étincelle ;  
Elle vacille , elle chancelle ,  
A peine luit-elle au berceau ;  
C'est un beau feu dans la jeunesse ;  
Mais ralenti par la vieillesse ,  
Il semble éteint près du tombeau.



Prodigue, autant qu'elle est avare ,  
Et toujours sage en ses effets ,  
La nature en un jour répare  
Les changemens qu'un jour a faits.  
Tout change , c'est la loi commune ;

Honneur , beauté , plaisir , fortune ,

Biens & maux , vices & vertus.

/ Comme on voit sur l'humide plaine

Se précipiter vers l'arène

Les flots par les flots combattus.



Vertumne a chassé la froidure ,

L'Été présente ses moissons ;

Pomone a perdu sa parure :

L'hiver se couvre de glaçons ;

L'astre du jour craint de paroître :

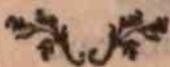
Tout semble mort : tout va renaître ;

Flore ramene le Printemps ,

Cérès ramenera l'Automne ;

Ainsi nous charme , nous étonne ,

L'ordre mobile des instans.



Le grain qu'a semé l'espérance

Seroit-il à jamais perdu ?

Il se corrompt : vaine apparence ;

Au centuple il sera rendu.

La tige en épis se couronne ;

Le bled jaunit , je le moissonne ;

Ma main le broye & le pâtrit ;

Il s'aigrit ; il s'enfle , il fermente ;  
 Le feu seconde mon attente ,  
 Et m'offre un pain qui me nourrit.

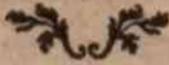


Sur les bords d'un valon humide ;  
 Un chêne antique & fourcilleux ,  
 Près du roseau frêle & timide ,  
 Roidit ses rameaux orgueilleux ;  
 Son vaste pied touche au Tenare ;  
 Sa tête dans les airs s'égare ;  
 Elle s'agite avec grand bruit ,  
 Fier de la force qui l'entraîne :  
 L'insensé menace la plaine ;  
 La foudre éclate , il est détruit.



Le jour brille pour disparaître ;  
 La rose éclot pour se flétrir :  
 Pour douter on cherche à connoître ;  
 Nous ne naissons que pour mourir.  
 L'amour souvent mene à la haine ;  
 L'excès du plaisir devient peine ;  
 Le trop d'éclat nous éblouit ;  
 Toujours le cœur veut & soupire ;

S'il ne jouit pas, il desire,  
Et n'aime plus dès qu'il jouit.



Parmi des volcans de bitume,  
Des peuples trouvent leurs tombeaux;  
Des montagnes que l'air consume,  
Tombent, s'abîment sous les eaux.  
Le soc tranquillement sillonne  
Des champs que l'horrible Bellone  
Arrosa de sang autrefois;  
Et le serpent rampe sous l'herbe,  
Où des vainqueurs le plus superbe,  
Au monde entier dicta des loix.



Ainsi donc d'une ombre éternelle,  
Un même voile couvrirait  
La vertu, l'équité fidelle,  
Et l'imposture & le forfait:  
Ainsi pour mon ame asservie,  
L'espoir d'une immortelle vie,  
Seroit un mensonge imposant;  
Et le néant de ma poussiere;  
Le néant seroit la dernière  
Des faveurs d'un Dieu Tout-puissant!

Non , l'univers touche à son terme ;  
La nature voit s'épuiser  
Tous les trésors qu'elle renferme ;  
La faux du Temps va se briser ;  
Déjà la mort rend ses victimes :  
Le Tartare ouvre ses abîmes ;  
Des Cieux paroît la majesté ;  
L'éternité rompt sa barrière,  
Et dans le sein de la lumière,  
Regne à jamais la vérité.





O D E

G U E R R I E R A ,

A

FEDERICO-GUGLIELMO,

*PRINCIPE EREDITARIO DELLA PRUSSIA,*

*Sopra lo stato presente della Dalmazia , del  
Montenegro , & dell'Albania.*

*Con la Musica per il Timbalo guerriero dell'  
Orfeo del Dannubio.*

**T**EMPO fù che sul solio

Cinta di regio ammanto

Sedevasi Dalmazia

Con libertade accanto.

Di Genio sempre armigero,

L'ire sprezzò di Roma,

E talor de' suoi Cefari

Infanguinò la chioma !

Fù ch'Albania sì celebre

---

O D E

G U E R R I E R E

A

FREDERIC-GUILLAUME

PRINCE HÉRÉDITAIRE DE PRUSSE.

*Sur l'état présent de la Dalmatie , du Montenegro & de l'Albanie.*

**U**L fut un temps , où sur le trône assise , & ornée du bandeau royal , la Dalmatie élevoit son front glorieux au milieu des trophées de la liberté.

Animée d'un génie belliqueux , long-temps elle brava les armes & les Héros du Capitole , & souvent elle ensanglanta les lauriers des Césars.

Il fut un temps où l'Albanie , si célèbre sous le

Sotto un Castriotto degno,  
Vinse di Tracia i Barbari  
Mostrando un Rege & un Regno.

Ora dolenti giaciono  
Involte frà rovine,  
Portando, son' più secoli,  
Inonorato il crine.

Non vedo che la libera  
Alma Città Ragusa,  
Ch' in servitù sì misera  
Oggì non sia confusa.

Vedo il tuo scettro, e limpidi  
Scorrere i quattro fiumi  
Sotto l' insegna provida  
Degli auspici tuoi numi.

Vedo il commercio, e il Genio  
Seder nel tuo Senato!

( Emulo tuo jo t'auguro

La liberta di stato.)

Ma cangia la politica

- Per non cangiar di Sorte,

Ch' i dritti non rispettansi

Dalla ragion del forte.

Grand Castriotto; vainquit les Barbares de Thrace, montrant un Roi & un Royaume libre de la Tyrannie Ottomane.

Maintenant, abattues & enchaînées, elles se cachent sous leurs ruines; & ne présentent plus, depuis plusieurs siècles, que les marques de la servitude.

Je ne vois que l'heureuse cité de Raguse, qui soit encore libre; & qui ne partage pas le sort de ses voisins infortunés.

Je vois encore le sceptre briller dans tes mains; & tes quatre Fleures couler librement sous les auspices de tes Dieux protecteurs.

Je vois le Commerce conduit par le Génie de la liberté, s'asseoir dans ton Sénat; &, quoique ton émule, je te souhaite avec joie une longue prospérité.

Mais change ta politique, si tu ne veux changer de sort; la raison du plus fort ne respecte jamais les droits.

Ragusa a che mai giovati  
L'accumular tesoro ?  
Senza armi è preda facile  
Le provincie e l'oro ?

Ricordati che l'aquila  
Del Nord è ormai vicina  
A ritornar in Grecia  
F fatti sua rapina.

Che se quella dell'Austria  
Non le trattiene il corso ,  
Indarno il Turco e l'Arabo  
Darti potran soccorso.

Il Montenegro indocile ,  
Se non è vinto in tutto ,  
È messo in tal disordine  
Chè spira orrore e lutto.

L'Aquila sua ch'impavida  
Un dì spiegava il volo ,  
Oggi trà i sassi e gli alberi  
Timida è stesa al suolo.

D'Alleffandro i Macedoni ,  
E di Castriotto e Piro

Raguse , que te sert d'accumuler des trésors ?  
sans armes , l'or & les provinces sont une proie  
facile.

Souviens-toi que l'Aigle du Nord menace de re-  
tourner dans la Grèce , & que dans son vol hardi  
elle peut fondre sur toi.

Si l'Aigle d'Autriche ne l'arrête point dans son  
cours , vainement le Turc & l'Arabe défendront  
ta liberté.

Le Montenegro difficile à asservir , s'il n'est pas  
complètement vaincu , est dans une telle anar-  
chie , qu'il ne montre que deuil & ruines.

Son Aigle , qui , jadis déployoit son vol intré-  
pide sur le sommet des montagnes ; maintenant ,  
craintive & tremblante , se cache parmi les rochers  
& les arbustes , attachée à la terre.

Aujourd'hui je vois ces Macédoniens si redou-  
tés sous Alexandre , & les peuples valeureux de Caf-

**I valorosi popoli  
Vinti ed oppressi or miro.**

**Di Scanderbeg rammentomì  
Indarno il genio antico !  
Che far potea lo spirito  
Contra un sì gran nemico?**

**Jo di tante disgrazie  
Misero avanzo imbelle,  
Indarno accuso querulo  
Del suo destin le stelle!**

**Ertante e solitario  
Non posso far che voti,  
Qual per la tomba a Solima  
I peregrin devoti.**

**Tu valoroso Principe  
Tu solo , 'un di potrai  
La mia dolente patria  
Sciolger da tanti guai :**

**Tu fai del mio carattere  
La fervida constanza ,  
Che tu sei di quest' anima  
L'unica sua speranza.**

triotto & de Pirrhus, je les vois dans l'abaissement & l'oppression.

Vainement je me sens possédé de l'antique génie de Schanderbeg ; que sert l'esprit contre de si redoutables ennemis ?

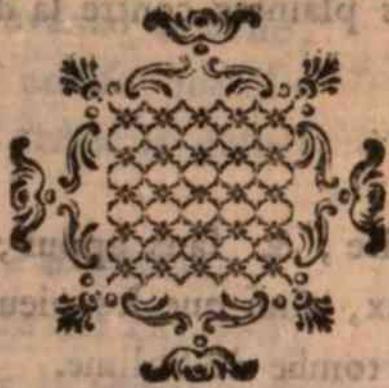
Accablé sous le poids de mes disgraces , en vain je forme des plaintes contre la destinée.

Errant & solitaire , & sans appui ; je ne puis que faire des vœux , ainsi que les pieux Européens vont prier sur la tombe de Solime.

Toi seul , Prince vaillant , toi seul pourras un jour arracher ma patrie infortunée à son triste sort.

Tu connois la bouillante constance de mon caractère ; & tu fais que mon ame a mis en toi son unique espoir.

Or dunque che l'incendio  
Di guerra è d'ogni intorno,  
Spero in le tue vittorie  
A libertà ritorno.



Toi seul, Prince vaillant, toi seul pourras un  
jour arracher ma patrie enlevée à son traître sort.

Tu connois la brillante couronne de mon ca-  
ractère; & m'as fait que mon sort & moi son  
sorte étoit.

( 143 )

Maintenant donc que l'incendie de la guerre est allumé de toutes parts, j'attends de tes victoires le retour à la liberté.



A. M. A. N. A. Y. E.

M. D. C. C. L. X. I. X.

# CANZONETTE

## AMOROSE

A

### GELTRUDE DI POLONIA.

*Con la Musica dell' Orfeo del Dannubio ,*  
GLUCK.

---

---

» *Tutto non scrisse Anacreonte ancora*  
» *Perchè non vide lei che m'innamora !*

---

---

» L'Amour seul mène console ; il est ma récompense ,  
» L'objet de mes travaux , l'idole que j'encense ,  
» Le Dieu de..... ; & cette passion  
» Est égale aux fureurs de mon ambition.

---

---



A L A H A Y E.

---

---

M. D C C. L X X I X.

# CHANSONS

AMOUREUSES,

GELTRUDE DE POLOGNE,

*Avec la Musique de l'Orphée du Danube.*

GLUCK.

---

---

- » *Tutto non scriffe Anacreonte Ancora*  
» *Perchè non vide lei che m'innamora !*
- 
- 

- » L'Amour seul me console ; il est ma récompense ,  
» L'objet de mes travaux , l'idole que j'encense ,  
» Le Dieu de..... & cette passion  
» Est égale aux fureurs de mon ambition.
- 
- 



A L A H A Y E.

---

---

M. D C C. L X X I X.

K

---

I. CANZONETTA

AMOROSA,

ALLA NOTTE.

*Con la Musica per la viola d'amore dell'  
Orfeo del Dannubio , per GELTRUDE  
DI POLONIA.*



NOTTE mia diletta ,  
Che del silenzio amica  
Ristori la fatica ,  
E che proteggi Amor !

Fà che nel sonno mio ,  
Fà che GELTRUDE Amante  
Col vago suo sembiante  
Consoli questo cor !

Tu fai ch'a lei vicino  
Jo sempre fui contento !  
Tu l'ora , e tu il momento  
Donasti al mio piacer !

---

I. ' C H A N S O N

A M O U R E U S E .

A L A N U I T .

○ NUIT ! ma bien - aimée , paisible compagne  
du silence ; toi , qui protèges l'amour ; toi , qui en-  
dors nos soucis dans un doux repos ;

Fais que pendant mon sommeil , l'image adorée  
de Geltrude vienne consoler mon ame.

Tu fais que près de ses charmes je fus toujours  
heureux ; c'est toi , qui de tout temps couvris nos  
plaisirs de tes ombres propices.

( 148 )

O Notte mia diletta  
Il Nume mio tu sei  
Se ancor nè sogni miei  
Geltrude posso aver !

O Notte mia, &c.

---

## II. CANZONETTA

A M O R O S A .

A G E L T R U D E .

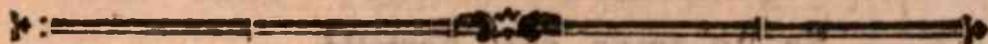
*Con la Musica Siciliana , per la Cetra all'  
usa dei Greci dell' Orfeo del Dannubio.*

**S**E vuol farmi la fortuna  
Più infelice , che non sono  
Ogni danno le perdono  
Nè di più mi lagnerò.

Se dovessi ancor morire  
Morirò così costante ,  
Che morendo fido Amante  
Il mio amor non cangiero !

Di Geltrude il caro nome

O nuit ! ma bien aimée ; tu seras toujours ma divinité, si, sous tes auspices, je puis encore posséder Geltrude dans mes songes.



## II. CHANSONNETTE

*A M O U R E U S E .*

*A G E L T R U D E .*

**S**I la fortune veut me rendre plus malheureux que je ne le suis ; je lui pardonne tous ses outrages, & je ne m'en plaindrai pas.

Dussé-je même mourir, je mourrai toujours fidèle ; & mon amour me suivra dans le tombeau.

Le nom de Geltrude, au milieu des disgraces

( ) 150 )

Ira l'ingiurie della sorte  
Ira gl'orrori della morte  
Sarà il nome che dirò !

Se costanza così bella  
Se un' amor così perfetta  
Tu per me conservi in petto  
Io Geltrude non lo sò.

A Capo.

---

### III. CANZONETTA AMOROSA

A

L A L U N A ,

DI CUI L'AUTORE È L'AMANTE PASSIONNATO.

*Con la Musica per la Cetra d'Amore dell'Orfeo del  
Dannubio.*

---

» *Habent sua sidera Amores !*

---

**C**ANDIDA Luna  
Che d'ogni stella  
Sei la più bella,  
Del passaggiero

les plus cruelles , au milieu des horreurs de la mort, sera le nom chéri que je prononcerai.

Mais, hélas ! j'ignore Geltrude, si tu conserves pour moi une tendresse & une constance égale à la mienne.



### III. CHANSON AMOUREUSE

A

L A L U N E ,

DONT L'AUTEUR EST L'AMANT PASSIONNÉ.

---

*Habent sua sidera Amores.*

---

**B**RILLANTE Lune, ô ! la plus belle des Etoiles de la nuit, qui guides les voyageurs, & donnes l'heure

Il condottiero  
E dell' Amante  
Il vero instante ,  
Tu del mio core ,  
Tu sei l'amore !

L' antico duolo  
Per te non sento  
Del mio tormento !  
Quando ti miro  
Per te sospiro !.....  
Per te nell' alma  
Sento una calma  
Che la più pura  
Non dà Natura !....

Felice è quello  
Ch'in la campagna  
Per sua compagna  
Fedel ti tiene !....  
Il sommo bene ,  
Quando ti vedo ,  
In me possiedo !....  
L'anima , e il core  
Respira amore !

O della notte  
Segno felice !....

du Berger la plus favorable , tu es l'idole de mon cœur.

Par toi , je ne sens point la rigueur de ma destinée..... Quand je te vois , je soupire pour toi..... Tu répands dans mon cœur un doux calme qui me fait oublier tous mes maux.

Heureux celui qui , loin de la ville , t'a choisi pour sa compagne fidelle !..... Je possède le bien suprême , quand j'apperçois ton front riant & argenté ; ta vue remplit mon ame de joie & d'amour.

Aimable avant-couriere de la nuit , tu connois

(154)

Tu fai per Nice

Qual sia la face!....

Seconda in pace

Il nostro affetto !

Col gratto aspetto

Di luce pura

Servi Natura !

Candida Luna, &c.



## IV. CANZONETTA

A M O R O S A.

A G E L T R U D E.

*Con la Musica Siciliana, per l'Oboe dell'Orfeo  
del Dannubio.*

**U**' giorni miei sereni  
Rapidi se ne vanno  
Ne trovo che l'affanno  
Compagno mio fedel !

L'antico mio riposo  
Non sento più nell' alma ,

mon ardeur pour Nice ; seconde en paix notre  
tendresse , & que ton rayon pur & gracieux serve  
l'instinct de la nature.

---

#### IV. CHANSONNETTE

*A M O U R E U S E .*

*A G E L T R U D E .*

**M**ES jours séreins s'écoulent rapidement ; &  
je ne trouve de compagne fidelle que la dou-  
leur.

Je ne sens plus dans mon cœur la tranquillité

( 156 )

Non trovo più la calma  
Al mio dolor crudel !

Se solitario passo  
Dalla pianura al monte,  
O dalla Selva al fonte  
Non cangio il mio dolor !

Che della mia Geltrude  
Mi par vedere inciso  
In ogni fasso il viso,  
In ogni pianta Amor !

A capo.

---

V. CANZONETTA  
AMOROSA.

A GELTRUDE.

*Con la Musica all'uso Calabrese, per la viola  
d'Amore dell' Orfeo del Dannubio.*

**G**IURAI di non più amarti  
D'abbandonnar giurai  
Que' tuoi vezzosi rai  
Quel tenero tuo cor !

dont il jouissoit ; je ne connois plus le repos.

Si je quitte la plaine , pour errer sur les montagnes ; si je passe des bois solitaires au ruisseau qui les fuit ; ma douleur m'accompagne par-tout.

Sur chaque pierre je crois voir empreinte l'image de Geltrude ; & l'amour me la retrace dans tous les lieux.

---

## V. CHANSONNETTE

*A M O U R E U S E .*

*A G E L T R U D E .*

**J'**AVOIS juré de ne t'aimer plus ; j'avois juré de fuir tes yeux enchanteurs , & tes tendres caresses.

Volea scordarti affatto  
Credendoti infedele ,  
Dirti volca crudele ,  
E indegna del mio amor !

Ma quando vidi il foglio ,  
E di Geltrude il nome  
M'intenerii ( ma come ! )  
E non sapea perchè ?

Quando lo lessi poi  
Svegliar sentimmi inpetto  
Tutto quel dolce affetto ,  
Ch' io già nutria per te !

---

Tu mi prometti , o cara  
Di rivedersi un giorno !  
Ah ! venga il tuo ritorno  
Ah ! venga per pietà !

Che della mia Geltrude  
Sempre mi parla amore ,  
E in van mi cerca il core  
L'antica libertà.

A capo ,



Je voulois t'oublier; te croyant infidelle, je voulois te nommer cruelle & indigne de mon amour.

Mais fût-elle que j'ai vu ta lettre, & le nom de Geltrude; je ne fais pourquoi je me suis attendri.

Je l'ai lue; & j'ai senti se réveiller dans mon cœur cette douce passion que j'y nourris de tout temps.

Tu me fais espérer de te revoir un jour, chère amie de mon cœur; Ah! par pitié, reviens, presse ton départ désiré.

Car toujours l'Amour me parle de Geltrude; & vainement mon cœur cherche à recouvrer sa liberté.



---

VI. CANZONETTA.

A M O R O S A.

A G E L T R U D E.

*Con la musica all'uso Siciliano , per il Flauto-  
Traverso dell' Orfeo del Dannubio.*

**C**HI mai di questo core

Saprà le vie secrete

Se voi non le sapete

Geltrude mia fedel ?

Se mi credete infido

E' giusto ben , ch'io mora ,

E mi punisca ancora

Dopo la morte il Ciel.

Sen giovanetto e sono

Volubil per costume ;

Ma sempre al vostro lume

Sempre sospirerò !

Più che le gemme e l'oro

---

VI. CHANSONNETTE

AMOUREUSE.

A GELTRUDE.

**Q**UI connoitra les replis secrets de mon cœur,  
si vous ne les savez pas, ma fidelle Geltrude ?

Si vous me croyez infidelle, il est bien juste que  
je meure; & que le Ciel me punisse encore après  
la mort.

Je suis jeune, il est vrai, je suis inconstant par  
habitude; mais toujours je soupirerai pour vous,

Chere Geltrude, je vous aime plus que l'or & les

L

( 162 )

Cara Geltrude jo v'amo ?  
Benchè lontan vi bramo !  
Tutto per voi sarò !

Credetemi Geltrude ,  
Che quando il Sol dall' onde  
Spunta , e nel mar s'asconde !  
Voi siete il mio pensier !

Nò : di Teresa gli occhi  
Non mi cangiaro il core !  
Voi foste il primo amore  
Voi siete il mio piacer !

A capo, &c.

---

## VII. CANZONETTA

A M O R O S A.

A G E L T R U D E.

*Con la Musica per l'Arpa dell' Orfeo del  
Dannubio.*

**P**ER pietà del mio dolore  
Torna, torna a questo core  
Non lasciarmi .... o Dio! così !

diamans ; quoiqu'éloigné de vous , je vous desire ,  
& mon cœur vous sera toujours soumis.

Soit que le soleil sorte du sein des ondes , soit  
qu'il se précipite dans la mer ; Geltrude , vous avez  
ma première pensée.

Non , les yeux de Thérèse n'ont point changé  
mon cœur ; vous fûtes mon premier penchant , vous  
êtes mon unique plaisir.



## VII. CHANSONNETTE

*A M O U R E U S E .*

*A G E L T R U D E .*

**P**RENDS pitié de ma douleur ; reviens , reviens près  
d'un cœur qui t'aime : ah ! ne me laisse pas dans  
cet état.

( 164 )

Vado errando e non sò dove  
Per sanarmi mille prove  
Vò facendo tutto il dì !

Ma già vedo benchè absente,  
Che t'ò sempre .. o Dio ! presente ,  
Che di te mi parla il cor !

Per pietà del mio tormento  
Torna , torna , e son contento  
Di morir ma per tuo amor !

A capo.

---

## VIII. CANZONETTA-PATETICA

*A un Rosignolo solitario, d' una collina delle  
Rive del Blise , ou l' Autore v' à verso il sol  
cadente , a meditar le sue disgrazie , e le sue  
speranze. Con la Musica per l' Arpa dell'  
Orfeo del Dannubio.*

**U**  
N questa Selva ombrosa  
Il tuo dolor riposa !  
Quando la notte viene  
Almeno le tue pene  
Vago augellin, non ponno  
Turbarti dal tuo sonno !

( 165 )

J'erre sans savoir où je suis, faisant tout le jour  
mille inutiles expériences pour me guérir.

Mais toujours, malgré l'absence, toujours je te  
vois près de moi ; toujours mon cœur me parle de  
toi.

Pends pitié de mon tourment ; reviens, reviens ;  
& je suis content de mourir, mais pour l'amour  
de toi.

---

VIII. CHANSONNETTE  
P A T H É T I Q U E

*Au Rossignol.*

**T**RISTE Philomèle, ta douleur repose sous ce  
feuillage tranquille ! & quand la nuit vient, ton

( 166 )

Quando ritorna il sole  
Intorno a te le viole  
Nascere vedi, e senti  
Nei tristi tuoi momenti  
Il mormorio dell'onda,  
Ch'il canto tuo seconda,  
Ch'il cacciator rispetta  
La voce tua diletta,  
Che tutta la Natura  
Te consolar procura!

Ma ogn'or per me tiranno  
Sento l'istesso affanno!  
Sempre per me fedele  
Si mostra più crudele!  
Per me l'istessa terra  
Sembra col cielo in guerra!  
Per me non trovo un core,  
Che senta il mio dolore!

L'unico mio sostegno  
E' il suessor d'un regno!  
Ma chi fa mai se ancora  
Dell' amor suo m' onora!

In questa Selva

A Capo.

sommeil dumoins n'est pas interrompu par le souvenir de tes peines. Au retour du soleil, tu vois croître, autour de toi, les tendres violettes; tu entends le murmure de l'onde seconder tes accens plaintifs; le chasseur le plus sauvage respecte ta voix chérie; toute la nature s'empresse à te consoler.

Mais pour moi, triste jouet du sort, je suis sans cesse assiégé par le chagrin; le jour & la nuit, je suis en proie à ses atteintes mortelles. La terre semble être pour moi seul en guerre avec le ciel; & je ne trouve pas un cœur généreux qui sente ma peine cruelle.

Mon unique espoir est l'héritier d'un royaume mais qui fait si ses sentimens, pour moi, ne son point changés?

---

## IX. CANZONETTA-PATETICA.

*Manque l'Italian.*

## IX. CHANSONNETTE

## P A T H É T I Q U E.

**P**USSIÉZ-VOUS, mes yeux, ne verser désormais que des pleurs de repentir & de tendresse; ces douces larmes, qui sont les délices des cœurs sensibles, ne conviennent qu'à l'homme vertueux & bon, qui s'attendrit sur les malheureux qu'il soulage, & s'afflige de tout le mal qu'il n'a point fait! Puissé-je enfin, dans un tranquille silence, couler mes jours loin de la vanité, ne haïr rien, & n'envier rien, chercher à faire du bien, même aux ingrats, pour la seule satisfaction d'avoir rempli mon devoir! puisse-je loin du vice & des méchants, n'avoir d'autre juge que ma conscience, d'autres plaisirs que les bienfaits. Assez long-temps mon génie m'emporta sur le sentier brillant de la gloire; je ne veux plus songer qu'à élever l'édifice du bonheur des humains.

---

## LAMENTO - PATHETICO

*D' una Donna , abbandonata dal suo Amante , in atto d' adormentare cantando il suo figlio nella cuna. Con la Musica per l'Arpa , dell' Orfeo de Dannubio.*

**D**ORMI , dormi in dolce calma

Cara pena del mio amor !.....

Più che piangi , e più nell' alma

Tu rinnovi il mio dolor !.....

Che ti feci , infido amante ,

Per lasciarmi in questo affanno ?....

Ah ! sei ben un cor tiranno

Per lasciarmi in questo istante !

Dormi , dormi in dolce calma , &c.....

Promettesti pur' un giorno

D' esser sempre a me fedele !....

Che ti feci cor crudele

Per non far' a noi ritorno ?.....

Dormi , dormi in dolce calma , &c.....

Tu sai pur che nel mio core

---

## PLAINTES PATHÉTIQUES

*D'une femme, abandonnée par son Amant,  
qui berce son fils pour l'endormir.*

**D**ORS en paix, mon enfant, dors, chere punition de mon amour; tes cris déchirans ne font qu'accroître & renouveler ma douleur.

Que t'as-tu fait, amant infidèle, pour me laisser dans cette peine? Ah, tu as bien un cœur méchant, pour m'abandonner en cet état!

Dors, &c.

Tu m'avois pourtant promis, un jour, de m'être toujours fidèle; que t'ai-je fais, cœur sans pitié, pour ne pas revenir auprès de nous!

Dors, &c.

Tu fais bien que tu fus toujours l'unique ami

Per amor tu fosti il solo!....

Ed ancora mi consolo

Con l' idea di questo amore!...

Dormi, dormi in dolce calma, &c.....

Benchè ingrato io pur t' amo!....

Spero in vano di scordarti;

Che, crudel, mentre tu parti

Io fedel ti cerco e bramo!

Dormi, dormi, in dolce calma, &c.....

Son da tutti abbandonata!.....

E in chi posso aver più speme?....

Ciascun fugge, ciascun teme

Una Donna sventurata!.....

Dormi, dormi in dolce calma, &c.....

Del mio amor diletto pegno

Avrò sempre di te cura!.....

Tu sarai nella sventura

Forse un giorno il mio sostegno!...

Dormi, dormi in dolce calma, &c.....

Hai del padre la sembianza,

I bei vezzi, e il dolce riso!....

Ah! ch' il cielo col suo viso

Ti dia almeno altra costanza!.....

Dormi, dormi in dolce calma, &c.....

A Capo, &c.

de mon cœur ; hélas ! le souvenir de mon amour est  
ma seule consolation.

Dors , &c.

Quoiqu'ingrat , je t'aime encore ; en vain , je  
voudrais t'oublier ; cruel ! lorsque tu me délaisles ,  
moi fidelle , je te cherche & t'appelle.

Dors , &c.

Tout le monde m'abandonne ; quand tu me fuis ,  
à qui pourrais-je recouvrir ! ô Dieu ! chacun évite une  
femme malheureuse.

Dors , &c.

Aimable gage de mon amour , je prendrai tou-  
jours soin de toi ; peut-être un jour tu seras dans  
mes malheurs l'appui de ma vieillesse.

Dors , &c.

Tu es l'image de ton pere ; tu as ses graces &  
son doux sourire ; ah ! que le ciel , avec sa ressem-  
blance , te donne au moins un cœur plus constant.

Dors , &c.



I. NENIA AMOROSA,

ALL' AMORE.

PER IL RITORNO DI GELTRUDE

*Con la Musica per l'Arpa dell'Orfeo del  
Dannubio.*

**F**ELICITA passata,  
Che ritornar non puoi!  
Perchè attristar mi vuoi,  
Col ricordarmi ogn'ora  
Coi che m'innamora  
E meco più non è?

Or che perdei Geltrude  
A questo cor sì cara,  
La sua memoria amara,  
Barbaro Dio d'amore,  
Levami almen dal core  
O fa che torni a me!

A Capo, &c.





I. NENIE AMOUREUSE,

A L'AMOUR.

*POUR LE RETOUR DE GELTRUDE.*

**F**ÉLICITÉ passée, qui ne peux revenir; pourquoi viens-tu toujours m'attrister, par le souvenir de celle que j'adore, & qui n'est plus avec moi?

J'ai perdu Geltrude, Geltrude si chère à mon cœur! Barbare Dieu d'amour, arrache du moins de mon cœur ce souvenir amer, ou fais qu'elle retourne près de moi!

○ Félicité passée, &c.



---

II. NENIA PATETICA,  
A UN PASTORE,

S U L E R I V E D E L R E N O .

*Con la Musica per l'Arpa dell'Orfeo del  
Dannubio.*

**P**ASTORELLO

Poverello',

Non lagnarti della Sorte,  
Se di viver ti condanna  
Nella fragil tua capanna!  
E se dopo la tua morte  
Il tuo nome se ne va  
Nell' eterna oscurità !  
Se il tuo core  
Sente amore  
Altra sorte non cercar !

Che felice

Non si dice

Ne quel Re , ne quel Poeta ,  
Che di gemme rico e d'oro ,

---

II. NENIE PATHETIQUE,

A UN BERGER,

SUR LES RIVES DU RHIN.

---

**P** INNOCENT Pastoureau, ne te plains point du sort,  
s'il te condamne à vivre dans ta frêle cabanne; &  
si après ta mort, ton nom doit s'ensevelir dans l'é-  
ternelle obscurité: si ton cœur sent l'amour, ne  
cherche point d'autre destinée.

Ne crois pas qu'il soit heureux, ni ce Roi, ni  
ce Poète, qui, couvert d'or & de diamans, porte  
sa tête ornée de lauriers. Il te paroît jouir d'une

( 178 )

Porta il crin cinto d'Alloro!

Par che meni vita lieta,

Ma per prova credi a me,

Ch'infelice è più di te!

Dalla cuna la fortuna

Lo condanna a sospirar.

A Capo, &c.

---

### III. NENIA AMOROSA, ALLA CAMPAGNA.

*Con la Musica per l'Arpa dell' Orfeo del  
Dannubio.*

**D**OLCE Rio! amene piante,  
Del silenzio amico orrore!  
La cagion del mio dolore  
Voi sapete già qual è!

Di Geltrude sono amante!

È pietosa alle mie pene!

Star con lei non mi conviene!

Voi sapete già perchè?

Dolce rio, col mormorio,

vie heureuse ; mais crois en quelqu'un qui en parle  
par expérience ; il est plus malheureux que toi.  
Dès le berceau, la fortune l'a condamné aux sou-  
pirs.

---

### III. NENIE AMOUREUSE, A LA CAMPAGNE.

**D**oux ruisseau, plantes chéries, bois silencieux  
& sombres ; vous le savez déjà, quel est le sujet de  
ma peine.

Vous connoissez l'amant de Geltrude ; Geltrude  
est sensible à mon amour, & je ne puis demeurer  
auprès d'elle ; vous savez trop pourquoi.

Doux ruisseau, que ton murmure, & vous zé-  
M 2

( 180 )

Aure lievi, col sospiro,  
Dite pure il mio martiro  
A Geltrude il mio dolor !

Ma che l'Ecco non ripeti,  
Che Teresa mai non senti  
Gli amorosi vostri accenti,  
Ne mai sappia questo Amor !

A Capo.

---



## L' A D D I O,

*D'un Nabab dell'Indie Orientali a un Gio-  
vane Mylord Inglese suo prigioniero di  
guerra. Fatto Istorico. Con la Musica per  
l'Arpa dell' Orfeo del Dannubio.*



QUANDO Fanor vivea  
Il Figlio mio diletto,  
Piacer sentiammi in petto  
Del più perfetto Amor !

Ai matutini albori  
Io giva alla Campagna,  
E il Sol, dalla montagna  
Mi rallegrava il cor !

phirs, que votre haleine légère, dise à Geltrude  
combien je souffre pour elle.

Mais que l'écho ne répète point, que Thérèse  
n'entende point vos amoureux accens; & qu'elle  
ignore toujours ma passion pour sa rivale.

---

A D I E U,

*D'un Nabab des Indes orientales à un jeune  
Lord Anglois, son prisonnier de guerre.  
Fait historique.*

 UAND *Fanor* vivoit, quand j'avois près de moi  
mon fils bien-aimé, je sentois dans mon cœur le  
plaisir du plus parfait amour.

Aux premiers rayons du soleil, je parcourois la  
campagne; & l'éclat du jour brillant sur la colline,  
versoit dans mon cœur une douce joie.

( 182 )

Il fior di Primavera,  
Il ruscelletto , e il prato  
Era per me sì grato ,  
Che non lo posso dir !

Or che da man nemica  
E' morto il figlio mio ,  
Il Sole , il prato , il rio  
Mi fanno.... O Dio ! languir !

Torna , ritorna al Padre ,  
O prigioniero Inglese !  
Che le passate offese  
Tutte perdono a te.

Onde piacer gli sia  
Il prato , e il sol nascente ,  
L'onda del rio corrente  
Quando sarà con te.

A Capo, &c.



Les fleurs du printemps, le murmure des ruisseaux, & la fraîcheur des prairies donnoient à mon ame des plaisirs inconnus.

Maintenant que mon fils a péri sous les coups d'une main ennemie ; le soleil, les prés, les ruisseaux, ne sont plus pour moi que des objets de deuil.

Retourne, retourne près de ton pere, prisonnier d'Albion ; viens, & je te pardonne toutes tes offenses passées.

Alors les prairies, & le soleil levant, & l'onde pure du ruisseau, redeviendront des plaisirs pour lui, quand il sera près de son bien-aimé.



---

FRAGMENTO

*D'UNA NENIA AMOROSA;*

*A GELTRUDE.*

*Con la Musica per l'Oboe dell'Orfeo del  
Dannubio.*

.....**V**ENTICEL pieghevoli  
Battean più dolce l'ali!  
E al suon di tanti mali  
Scorreva più lento il rio.....  
E mormorando in sponda  
L'onda diceva addio.....  
E l'Ecco allora o... d..... i... o...  
Ed il Pastor , ohimè !.....



---

FRAGMENT  
D'UNE NENIE AMOUREUSE,  
A GELTRUDE.

**L**ES vents paisibles battoient plus doucement des ailes ; & au récit de mes longues douleurs, le ruisseau couloit plus lentement ; & l'onde murmurant sur la pelouse , sembloit dire en son langage : *Adieu* ; l'écho répétoit : *ô Dieu !* & le Berger , en soupirant : *hélas !*



---

PREGHIERA-PATETICA,

A L

FIUME DANNUBIO.

*Con la Musica per l'Arpa dell'Orfeo del  
Dannubio.*

VAGO Dannubio, fermati  
Dal corso tuo veloce,  
Ascolta la mia voce,  
E poi ritorna al mar!

Sù le tue rive fertili  
Versi cantai d'amore;  
Oggi del mio dolore  
L'Ecco convienti udir!

Vago Dannubio, pregoti,  
Se trovi mai Geltrude,  
Dirle quai pene crude  
Io provo per suo amor!

A Capo, &c.



---

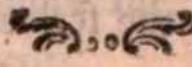
PRIERE PATHÉTIQUE.

A U D A N U B E.

**F**LEUVE rapide , suspends ta course vagabonde ,  
pour écouter ma voix ; tu pourras ensuite porter  
tes ondes majestueuses à la mer.

Autrefois j'ai fait retentir tes fertiles rives de  
mes chansons amoureuses ; aujourd'hui tu n'entendras  
que mes accens plaintifs , répétés par les échos.

Plus heureux que moi , si tu rencontres sur ton  
passage ma chere Geltrude , dis - lui quelles peines  
cruelles j'endure pour son amour.



SONETTO,

*A Federico' il Grande, Rè di Prussia.*

**S**UDÒ fra l' armi ebbro di gloria il fiero  
*Achille* in riva al favoloso Xanto :  
Ma chi il sapria , se con egregio canto  
Le gesta sue non celebrava *Omero* ?

I lunghi errori del *Trojan Guerriero*  
Chiari già rese il gran *Cantor* di Manto :  
D' jtala *Tromba* è glorioso il vanto ,  
Se di *Buglion* risuona il monde intero.

Ma di *Te* , *Prusso Eroe* , chez teco porte  
Il destin delle genti ovunque vai ,  
Chi d' eternare i fasti avurà la sorte ?

Di vate lusinghier d' uopo non hai ;  
Che di *Cesare* al pari , oprar da forte ,  
E le grandi opre tue scriver tu sai.

---

S O N N E T,

*A Frédéric-le-Grand, Roi de Prusse.*

**L**e fier Achille, avide de gloire, cueillit les lauriers de la valeur, sur les bords fabuleux du Xante; mais son nom seroit mort avec lui, si Homère n'avoit célébré ses exploits dans ses vers immortels.

Le chantre de Mantoue a rendu célèbres les amours & les entreprises du fils d'Anchise; & si le nom de Bouillon retentit dans l'univers, il doit sa renommée aux chants sublimes du Tasse.

Mais, pour toi, Héros Prussien, qui traînes à ton char le destin des nations, en quelques lieux que tu diriges ta course; qui sera assez heureux pour éterniser tes fastes glorieux?

Tu n'as besoin, ni d'historiens, ni de poètes flatteurs; semblable à César, tu fais faire de grandes choses, &, comme lui, tu fais immortaliser tes actions dans tes écrits.

---

S O N E T T O,

*A Gustavo III, Rè di Svezia.*

**O**MBRA sveca di Carlo, che disciolta  
Dalle cure del mondo, erri fatale  
Fra i morti ancor' all' ombra teco involta  
Di quel *Czar* ch' acquistò nome immortale.

Guarda *Gustavo* e tutta in lui raccolta  
Vedrai la tua virtù ma sempre uguale,  
Anzi maggior che feo libera e sciolta  
Dall' oppression l'autorità reale.

Eloquente orator' al suo senato  
Or detta leggi in pace, e sempre umano  
Cesare più felice è in Svezia amato.

A te lascia onor di *Capitano*  
(Onor sovente alla sua patria ingrato)  
*Gustavo* a quel di *cittadin Sovarano*.

---

S O N N E T,

*A Gustave III, Roi de Suède.*

**O**MBRE guerrière de Charles, qui, débarrassée des soins du monde & des tourmens de l'ambition, eses maintenant parmi les morts, redoutable encore, à l'ombre de ce Czar immortel, qui te dut une partie de sa gloire.

Regarde Gustave, & tu verras en lui reunies toutes tes vertus, mais toujours égales; plus grand que toi, il a su jeune encore rendre à l'autorité royale la puissance & la liberté qu'elle avoit perdue.

Orateur éloquent, il dicte maintenant à son Sénat des loix au sein de la paix; & ce César toujours humain & plus heureux que celui de Rome, est adoré dans sa patrie subjuguée.

Gustave t'abandonne l'honneur de grand capitaine, (honneur souvent funeste à la patrie) il n'aspire qu'à la gloire d'être un souverain patriote.

---

LA VITA E LA MORTE  
DELL' UOMO.

S O N E T T O

*A Federico-Guglielmo, Principe ereditario della  
Prussia. Destinato a servir d' Epitafio al  
sepolcro dell' Autore.*

**N**ASCE l' uomo infelice , e nato appena  
E' fatto Prigioniero entro una cuna ;  
Intorno a lui l' infermità s'aduna  
E in pianto di sua vita appre la scena !

Fanciullo reso un maestro il mena  
Schiavo dei pregiudicj & di fortuna.  
Adulto già non trova in parte alcuna  
Fuggir di schiavitù l' aspra catena !

Lo perseguita amor, e lo tormenta  
Dura ambizion, che tutti i sensi afferra ;  
E uom, non trova più chi lo sostenta.

Vecchio divien, e il suo vigor s'vanisce ;  
Morte fra mille dubbj, e poca terra  
Copre il suo corpo, e tutto in lui finisce.

---

LA VIE ET LA MORT  
DE L'HOMME.  
SONNET

*Destiné à servir d'Épitaphe à l'Auteur.*

L'HOMME naît dans la douleur; à peine il respire, on le garotte dans un berceau; toutes les infirmités se rassemblent autour de lui; il ouvre la scène de sa vie, par des pleurs & des cris.

Son enfance est livrée à des pédans, durs & sombres, qui le rendent esclave des préjugés & de la fortune. Adulte, il cherche vainement à rompre ses liens, par-tout il trouve de nouveaux fers.

L'amour le tourmente, l'ambition le tyrannise & le rend malheureux par tous ses sens. Homme, il demeure isolé, & ne trouve plus personne qui soit son appui.

Il devient vieux; & toutes ses facultés s'évanouissent; il meurt en proie à mille incertitudes; un peu de terre couvre son corps; & tout finit avec lui.



